

VOYAGES ET DÉCOUVERTES

Faites par les Russes le long des
côtes de la *Mer Glaciale* & sur
l'*Océan Oriental*, tant vers le *Japon*
que vers l'*Amérique*. ;

On y a joint

L'HISTOIRE DU FLEUVE AMUR

Et des pays adjacens, depuis la con-
quête des Russes; avec la *Nouvelle Carte* qui
présente ces Découvertes & le cours de l'A-
mur, dressée sur des mémoires authentiques,
publiée par l'Académie des Sciences de St.
Petersbourg, & corrigée en dernier lieu.

Ouvrages traduits de l'Allemand de
Mr. G. P. MULLER,

Par C. G. F. DUMAS.

TOME II.



A A M S T E R D A M,
Chez MARC-MICHEL REY,
M D C C L X V I.

VOYAGES

ET

DECOUVERTES

Par les Russes le long des
côtes de la Mer Orientale de l'Asie
l'Océan Oriental, tant vers le Japon
que vers l'Amérique.

On y a joint

L'HISTOIRE

DE L'AMUR

Et des pays adjacens, depuis la con-
quête des Russes; avec la Nouvelle Carte qui
présente ces Découvertes & le cours de l'A-
mour, d'après les descripteurs russes,
publiée par l'Académie des Sciences de St.
Petersbourg, & corrigée en dernier lieu.

Ouvrages traduits de l'Allemand de

M. G. R. MULLER,

Par G. G. R. DUMAS.

TOME II



A. A. M. S. T. E. R. D. A. M.

Chez MARC-MICHEL REY,

M D C C X X I

P R É F A C E

D E

L' A U T E U R.

L'Un des principaux buts que je me propose en continuant ce recueil, c'est de faire connoître aux étrangers les diverses pieces concernant l'histoire & la géographie de l'empire russe, qui se publient ici régulièrement tous les mois en langue russe. Comme il est impossible, dans une telle collection, de suivre l'ordre des tems, j'ai choisi, pour remplir mon second volume (*), l'Histoire du Fleuve Amur & des pays adjacens depuis la conquête qu'en avoient faite les Russes. Le Lecteur se rappellera que j'ai déjà inséré dans mon premier volume (**) une relation de la ville d'Albafin & des brouilleries auxquelles elle a donné lieu entre les Chinois & les Russes. Cette relation est tirée de l'ouvrage extrêmement rare & précieux du célèbre Bourguemaître d'Amsterdam, Mr. Nic. Witsen, sur la Tatarie Septentrionale &

(*) Page 293 à 448 du second volume de la collection Allemande.

(**) Page 315 à 326, & 495 à 515 du premier volume de la dite collection,

IV PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Orientale : elle est corrigée ici & complétée à tous égards ; & si jamais on réimprime le premier volume de ma collection, on pourra en ôter la dite relation comme entièrement superflue : car les archives que j'ai eu le bonheur de consulter dans diverses villes de Sibirie, & dont l'extrait fidele sert de base à l'histoire que je donne ici du fleuve Amur, méritent sans contredit plus de créance, que les récits de simples particuliers, tels que le Bourguemaître Witsen a pu se les procurer. En veut-on des preuves ? Les voici. Lisez-les attentivement, & vous verrez qu'ils se contredisent souvent, & qu'il y a par-ci par-là des lacunes dans la succession des évènements ; tandis qu'ici tout est lié, les diverses relations dont j'ai fait usage, y formant une chaîne non interrompue d'événemens, qui se confirment l'un l'autre. Au surplus on pourra aussi purger maintenant l'histoire, de la faute qui s'y est glissée par un faux allégué que l'on trouve dans la préface à la relation françoise du séjour de Mr. le Résident Lange à la Cour de la Chine (***) , comme si Albazin avoit existé jusqu'en 1715.

(***) Journal de la résidence du Sr. Lange, Agent de Sa Majesté Impériale de la Grande-Russie à la Cour de la Chine dans les années 1721 & 1722. à Leyde 1726 in 8vo.

HISTOIRE

DU FLEUVE AMUR & des pays
adjacens, depuis la conquête
des Russes.

LE Fleuve *Amur*, appelé *Sachalin-Ula* par les Mansiures, *Helong-Kiang* ou *Chelundfian* par les Chinois, & *Schilkir*, *Schilkar* ou *Silkar* par les Tungus, a ses sources en-deçà des frontières de l'empire russe, traverse une partie de la *Tatarie* appelée *orientale* par les Chinois, & se jette dans l'océan par les 53 degrés à peu près de latitude septentrionale. Comme ce fleuve a fait pendant plusieurs années partie de l'empire russe, on me saura gré, j'espère, de l'histoire que je donne ici des événemens qui ont accompagné la conquête que ceux-ci en firent, ainsi que des remarques géographiques dont elle sera parsemée.

Je fais voir dans un autre ouvrage
Tom. II. A

ge *, que l'Amur étoit appelé par les anciens Mongals *Karamuran*, c'est à-dire le fleuve noir; mais qu'il faut bien se garder de le confondre avec le *Karamuran* de *Marc Paul de Venise*; comme d'un autre côté c'est précisément le même que l'*Ikarmuran* d'*Abulgasi Baadur Chan*. Il n'est pas si facile peut-être de faire voir l'origine du nom *Amur*, que quelques-uns, par erreur, écrivent *Yamur*. Les peuples qui demeurent autour de ce fleuve, pensent que ce nom vient des Russes, parce qu'il n'est usité ni parmi eux, ni chez les Chinois, ni chez les Mansiures. Cependant il est sûr que les Russes n'ont pas inventé ce nom, ils n'ont fait que le perpétuer tel qu'ils l'apprirent en découvrant pour la première fois cette contrée. Il se peut que

* Dans l'*Histoire de Sibirie* L. I. chap. 1. 8. 20, composée & publiée par Mr. *Muller* dans les volumes 6 & 8 de sa collection allemande. On en mettra la traduction françoise au jour, lorsque le savant Professeur aura publié sa Carte générale de la Sibirie.

ce nom n'étoit usité alors que dans un certain district, & que les Russes l'étendirent sur tout le cours du fleuve. Car selon l'usage russe le nom d'*Amur* commence au confluent de l'*Argun* & du *Schilka* : & ce dernier porte le sien après l'union de deux autres rivières, de l'*Onon* & de l'*Ingoda*.

Les premiers avis de ce fleuve furent apportés à *Tomsk* par des Cosaques du lieu, qu'on en avoit dépêchés en 1636 vers la rivière d'*Aldan* pour rendre tributaires les peuples d'alentour. Quelques-uns d'entre eux se rendirent en 1639 vers la rivière d'*Ulja*, qui se décharge dans la mer d'Ochotzk, & bâtirent à son embouchure la première *Simowie* * où ils reçurent le tribut. Là ils virent des Tungus de la rivière d'*Ud*, qui leur apprirent qu'ils étoient en commerce avec un peuple, qui, ayant des demeures fixes près des rivières de *Tschia* & de *Silkar*, s'appliquoit à l'agriculture ; & qu'ils troquoient avec ce

* *Tasaschnoe Zimowye.*

peuple leurs fourrures contre du bled. Quant au *Tschia*, que les Russes appellent *Séia*, ou *Sia* (les Tungus disent *Dschia*) ils le décrivirent comme tombant dans le *Silkar*, celui-ci comme se jetant dans l'*Amur*, & ce dernier enfin se déchargeant dans la grande mer. Ils nommerent aussi une rivière *Omut* (peut-être *Amgun*) disant qu'il demeurait là des Tungus qui commerçoient avec un peuple nommé *Natkanis*, établi vers le bas *Amur*, & parlant sa propre langue : qu'ils apportoit là leurs pelleteries, & rapportoit en échange de l'argent, des chaudrons de cuivre, comme aussi des coraux de verre & diverses étofes de soie & de laine : que cependant les *Natkanis* ne fabriquoient pas eux-mêmes ces choses, mais les recevoient d'ailleurs. *Mamur* étoit, selon ces mêmes Tungus *Udskis*, le nom d'une rivière, près de laquelle demeuroient des gens qui cultivoient la terre, nourrissoient du bétail, distilloient de l'eau-de-vie, & portoient par l'*Amur* de la farine aux *Natkanis*.

Environ dans le même tems on eut aussi quelque connoissance du haut *Amur*, par des Cosaques envoyés en 1639 de Jéniseisk vers la riviere de *Witim*. Ceux-ci rapportèrent que la contrée du haut-*Amur*, ou, comme on l'appelloit dans ce tems-là, du *Schilka*, étoit habitée par un peuple nommé *Dauri*, riche en bétail, & appliqué aussi à la culture des terres: qu'un Prince Daure, nommé *Lawkai*, demeuroit au confluent de l'*Ura* (*Urka*) & du *Schilka*: que dans cette contrée on trouvoit dans la terre de l'argent de mine, que les Princes Daures faisoient fondre, & qu'ils troquoient contre des pelleteries; qu'ils revendoient celles-ci aux Chinois, qui leur fournissoient en échange des étoffes de soie, & diverses autres marchandises, &c.

Peu de tems après que ces avis furent parvenus, la ville de *Jakutzk* reçut son premier Woewode en la personne du Stolnik * *Pierre Petrowitsch Golo-*

* Officier qui mettoit les plats sur la table du Czar.

win. Cette place , bâtie depuis peu d'années seulement , avoit été jusque-là de la dépendance de Jénifeisk sous le nom d'Ostrog. Sitôt que le nouveau Gouverneur eut entendu parler du fleuve *Amur*, il prit la résolution d'y envoyer à la découverte. Je ne dirai rien du détachement qui eut ordre de remonter la rivière de *Wittim*, parce que ses recherches ne produisirent rien. Mais celui qui pénétra par la rivière d'*Aldan* dans les hautes contrées de celle du *Séia*, mérite notre attention par la raison contraire; & ses découvertes servent encore aujourd'hui à répandre quelque lumière sur la géographie de ces régions - là.

Wasilei Pojarkow (c'est ainsi que se nommoit le chef de ce dernier détachement) partit de *Jakutzk* le 15 Juillet 1643, à la tête de 132 hommes, la plupart *Promyschlenis* *, & arriva par

* On appelle ainsi les gens qui vont de Russie en Sibirie, chasser des Zibelines, ou faire quel-

l'*Aldan* en 4 semaines sur la rivière d'*Utschur*, que les guides Tungus lui indiquèrent comme celle qui le conduiroit vers les lieux qu'il cherchoit. De l'*Utschur* il entra au bout de 10 jours de navigation dans le *Gonam*. Celui-ci se trouva avoir si peu de fond & tant de cataractes, qu'après 5 semaines de navigation on désespéra, à cause de l'hiver qui étoit proche, d'atteindre la contrée où l'on devoit aller par terre au *Séia*. *Pojarkow* fut donc contraint de faire halte au *Gonam*, de bâtir là une *Simowie*, & d'y passer une partie de l'hiver. De ce lieu il restoit encore 6 journées à faire jusqu'au ruisseau de *Nujemka* qui entre dans le *Gonam*; & l'on devoit encore marcher pendant quelque tems vers le haut de ce ruisseau jusqu'aux montagnes qui séparent les eaux courantes qui vont grossir l'*Aldan* de celles qui coulent dans le *Séia*. *Pojarkow* employa donc le reste de l'hiver à qu'autre course profitable, comme d'aller trafiquer avec les peuples éloignés &c.

pour suivre sa route par terre ; & enfin , après 3 semaines de marche entre Sud-Est & Sud , il arriva sur les bords de la rivière de *Brianda* , qui venant du côté de l'Ouest , va se rendre dans le *Séia*. Le cours du *Brianda* , malgré ses tours & détours , lui servit de guide pendant trois semaines pour traverser , sans crainte de s'égarer , ce dédale de montagnes entrecoupées de rivières. Enfin il atteignit le *Séia*. Voici comme il a lui-même noté l'ordre des rivières qui entrent dans le *Séia*.

1. Le *Brianda* , dont on vient de parler.
2. Un autre *Brianda* , à 2 journées du premier.
3. Le *Gilui* , à 2 journées du précédent.
4. L'*Ur* , à 4 journées du *Gilui*.
5. L'*Umlekan* , à 3 journées de l'*Ur*.

Toutes ces rivières viennent de l'Ouest. Dans les environs du second *Brianda* & de l'*Ur* demeuroient des *Tungus* ; ceux du *Brianda* nourrissoient des ren-

rennes, & ceux de l'*Ur* d'autres bestiaux. Il trouva aussi à l'embouchure de l'*Umlekan* des Daures, qui vivoient de l'agriculture & de leur bétail. Cela l'engagea à y faire halte. Car quoiqu'il eût avec lui la plus grande partie de son monde, il ne s'étoit chargé que de peu de vivres, dans l'espérance d'en trouver chez les Daures. Le reste de ses gens avoit ordre de le suivre vers le printems, par eau s'il étoit possible; comme aussi ils firent: mais en attendant *Pojarkow* paya cher, par la disette qu'il souffrit, l'imprudencé qu'il avoit eue de se hasarder dans un pays inconnu sans provisions suffisantes.

Il est vrai qu'au commencement *Pojarkow* fut très-bien accueilli de ces peuples. Les princes Daures de cette contrée vinrent le trouver avec des présens. Il en vint aussi un de chez les *Dutscheris*, peuple du bas *Séia*. Aucun de ces princes ne fit difficulté de répondre aux questions qui leur furent faites concernant le pays. Mais l'usage que

les Russes prétendoient faire des lumières qu'ils recevoient là-dessus, n'étoit nullement du goût de ces peuples. *Pojarkow* vouloit faire des conquêtes avant que d'être en état de les entreprendre avec succès ou de les maintenir. Cela fit qu'on ne lui apporta plus rien. Bientôt sa troupe manqua du nécessaire. Près de cinquante hommes moururent de faim : les autres conservèrent leur vie avec bien de la peine, en se nourrissant d'écorces d'arbre mêlées d'un peu de farine, & de quelques racines & herbes sauvages qu'ils alloient chercher.

En attendant voici ce que *Pojarkow* avoit appris en questionnant tantôt l'un tantôt l'autre. A la distance de 6 semaines de marche de la rivière d'*Umlekan*, demouroit un Chan nommé *Borboi*, dans une ville entourée de murailles de bois, & munie d'un rempart. Ce Prince aspirait à dominer sur toutes les régions qui confinoient à ses états : mais malgré ses efforts pour étendre

son autorité, les peuples qui demeu-
 roient le long du *Séia*, du *Schilka* & de
 l'*Amur*, n'avoient pas voulu jusqu'alors
 la reconnoître généralement. Souvent
 il envoyoit contre les revêches des par-
 tis de 2 à 3 mille hommes. Les vain-
 cus devoient livrer des otages, dont le
 Chan avoit déjà grand nombre en son
 pouvoir. Les armes du Chan & de ses
 troupes étoient non seulement des arcs
 & des fleches, mais aussi des mous-
 quets, & dans sa résidence il avoit
 du canon. Les nations soumises lui
 payoient le tribut en zibelines. On
 pouvoit aussi troquer chez lui de ces
 mêmes peaux contre des marchandises,
 telles que de la vaisselle d'argent, d'é-
 tain & de cuivre, & des étoffes de
 soie & de coton, que le Chan recevoit
 des Chinois, qui prenoient en échange
 de ses zibelines. Par ce trafic le Chan
 s'étoit enrichi considérablement; outre
 que son état étoit riche par lui-même
 en bétail & en bled, dont on distilloit
 de l'eau-de-vie. La langue qu'on par-

loit chez le Chan, étoit tellement différente de celle qu'on parloit le long du *Séia*, que les uns & les autres avoient besoin de truchement pour s'entendre. A l'embouchure de la riviere de *Selimda*, qui venant de l'Est se déchargeoit dans le *Séia* à 4 journées de l'*Umlékan*, étoit un Fort, ou Ostrog, habité par des Daures, nommé *Moldikitschid*. *Doduwa* étoit le nom d'un autre Ostrog Daure, situé au lieu où le *Schilka* entroit dans le *Séia*. Le Prince *Lawkai* demouroit vers le haut du *Schilka*. Chez celui-ci fleurissoit l'agriculture; & les bleds qu'il avoit de trop, il les envoyoit par eau au pays des Mongals, où on lui donnoit du bétail en payement. &c.

Tels étoient les avis que *Pojarkow* avoit su se procurer. Nous allons à présent le suivre dans sa marche, qu'il continua enfin à l'aide de la riviere: & nous indiquerons avec soin les lieux devant lesquels il passa en la descendant, pour contribuer, autant qu'il nous est possible,

à étendre le peu de connoissances géographiques qu'on a de ces contrées-là. L'embouchure du *Selimda* est le premier lieu que Pojarkow à dû passer sur le *Séia*, quoiqu'il n'en dise rien. Trois jours après son départ de l'Umlekan, il arriva devant un Ostrog Daure à l'embouchure du ruisseau de *Gogul-Kurgu* qui vient de l'Est se jeter dans le *Séia*. De là il vint en un jour à l'embouchure de la riviere de *Toma*, qui coule aussi de l'Est au *Séia*. Le cinquieme jour il atteignit un Ostrog Daure nommé *Baldatschin*; & au bout du fixieme jour il se trouva à l'embouchure du *Séia*-même. Hors des Ostrogs il y avoit aussi partout beaucoup de Daures, qui cultivoient les champs & étoient riches en bestiaux. Entre les fruits de la terre qui croissoient là, on en distinguoit six sortes, savoir l'orge, l'avoine, le mil, le bled farrafin, les pois & le chanvre: & dans les jardins, on voyoit la citrouille, le pavot, les fèves, l'ail, le poirier & le coudrier. Il en étoit de-même gé-

néralement de l'*Amur*; si ce n'est que vers le bas du *Séia* on voyoit tantôt des *Daures*, tantôt des *Dutscheris*, comme *Pojarkow* les appelle, peuple, ajoute-t-on, qui parle une langue à part.

Au bout de trois semaines on arriva à l'embouchure du *Schingal*, ou *Schungal* comme *Pojarkow* le nomme. C'est ici, selon *Pojarkow*, que la rivière de *Schilka* perd son nom en se déchargeant dans le *Schungal*, qui, à son tour, se perd dans l'*Amur*. Mais il paroît qu'il a confondu avec l'*Amur* une autre rivière, connue d'ailleurs sous le nom d'*Ufuri*. On détacha un parti de 25 hommes pour aller s'informer de l'embouchure de l'*Amur*. Mais ils furent tous tués par les *Dutscheris*, à la réserve de deux qui se sauvèrent par la fuite. Il falut six jours pour descendre de l'embouchure du *Schingal* jusqu'à celle de l'*Ufuri*, ou, selon *Pojarkow*, jusqu'à l'*Amur*. Jusque-là, & même encore à 4 journées en suivant l'*Ufuri*, demeuroient les *Dutsche-*

ris. Après ceux-ci venoient les *Natkis*, autre nation, & enfin les *Giliækis*, qui tenoient le bas de l'*Amur* jusqu'à la mer. *Pojarkow* employa deux semaines à côtoyer les terres de chacune de ces nations. Nulle d'entre elles n'étoit encore tributaire d'aucune puissance. Les *Giliæques* étoient maîtres aussi des îles de la mer, & se nourrissoient de la pêche. C'est ainsi que se passa le deuxième été depuis le commencement du voyage, & *Pojarkow* passa l'hiver à l'embouchure de l'*Amur* parmi les *Giliæques*, qu'il soumit en même tems à payer tribut à l'empire russe. A cet effet il reçut leurs otages, qu'il emmena avec lui à *Jakutzk*, comme aussi 12 zimmers * & 16 pelisses entières de sable. On pourroit être surpris de ces pelisses de sable chez des gens que les Chinois appellent *Tupitatse*, c'est-à-dire couverts de peaux de poissons. En effet ils portent des habits de peaux de poissons; mais en été seulement. En hiver ils

* 480 peaux.

ne sauroient se passer de pelisses, non plus que les autres peuples. Or comme dans ces tems-là ils n'étoient encore assujettis à aucune puissance étrangère, qui eût pu leur enlever leurs sables par forme de tribut, il n'est pas étonnant, qu'entre autres fourrures ils portaient aussi des pelisses de sable.

Les Russes ne s'en retournerent pas par la même route qu'ils avoient tenue en allant. Il eût été trop pénible de remonter les rivières, & trop dangereux de l'entreprendre avec le peu de monde qui restoit. *Pojarkow* se détermina donc à prendre son chemin par mer le long des côtes, jusqu'à la rivière d'*Ulja*, dont il avoit eu connoissance par les rapports des Cosaques de *Tomsk*, dont nous avons parlé ci-devant. Au bout de 12 semaines il atteignit l'*Ulja*, près duquel il établit son troisième quartier d'hiver. Enfin il fut de retour à *Jakutzk* le 12 Juin 1646, plein d'espérance qu'on réduiroit inmanquablement tout le cours du *Schilka*.

& de l'*Amur* sous l'obéissance des Russes, pourvu qu'on voulût y employer 300 hommes, bâtir trois Ostrogs sur les terres des *Daures* & des *Dutscheris*, les faire garder chacun par 50 hommes, & employer les 150 hommes restants à battre la campagne pour contenir ces peuples dans le devoir. Selon lui il n'y avoit pas beaucoup de résistance à craindre de leur part, & d'un autre côté on pouvoit être sûr de trouver chez eux toutes sortes de vivres en abondance.

Bientôt ces sortes d'entreprises devinrent plus faciles. Des *Promyschlenis*, occupés en 1647 à la chasse des zibelines vers la riviere d'*Olekma*, découvrirent une nouvelle route, par laquelle, en partant du *Tugir*, riviere qui tombe dans celle d'*Olekma*, & passant ensuite les monts qui séparent les rivières qui coulent au fleuve *Léna*, d'avec celles qui vont se rendre à l'*Amur*, on venoit à une riviere nommée *Urka*, sur laquelle on pouvoit descendre jusque dans

l'Amur. Ce chemin avoit l'avantage sur celui de *Pojarkow*, d'être plus court, & en même tems de conduire plus directement au but qu'on se propofoit dans ce tems-là. Car les Russes en vouloient surtout à la contrée du haut-*Amur*, où demeuroit le prince *Lawkai*, dont on leur avoit tant vanté les richesses.

La même année, 1647, on envoya un détachement de *Jakutzk* à la rivière de *Tugir*, pour y bâtir un *Ostrog*, ou du moins une *Simowie* bien fortifiée, & pour rendre tributaires les *Tungus* des environs. Quelques *Cosaques*, profitant de l'occasion, se transporterent de là sur *l'Amur* en passant les monts, & rapporterent des relations circonstanciées & sûres de ce fleuve. Un *Promyschleni* leur avoit facilité l'entreprise. Il étoit allé à la chasse des *zibelines* l'hiver d'aparavant, & arrivé au pied septentrional des montagnes, il y avoit bâti une *Simowie*. C'est de là que les *Cosaques* se rendirent avec

des nartes * légères au confluent de deux ruisseaux, qui forment en cet endroit la rivière d'*Urka*. Ils l'entendirent nommer *Ura*, la mesurerent, & trouverent qu'elle étoit navigable partout. Après cela ils marcherent jusqu'à l'*Amur*, évitant soigneusement les demeures des Daures, auxquels ils n'eussent pu tenir tête à cause de leur petit nombre. Arrivés sur le bord de ce fleuve à une demi-journée de l'embouchure de l'*Urka*, ils virent un radeau attaché au rivage. Un Tungus qu'ils avoient avec eux, leur apprit que ceux du haut-*Schilka* descendoient en automne sur de tels radeaux dans l'*Amur*, pour venir ici acheter des grains du prince *Lawkai*: qu'ils amenoient aussi leurs chevaux avec eux sur ces mêmes radeaux, pour s'en servir au retour lorsque les rivières étoient gelées. Le même Tungus leur dit, qu'un homme à cheval pouvoit aller dans un jour

* Petits traîneaux, dont ils se servent pour tirer leurs provisions.

de l'embouchure de l'*Urka* à la demeure de *Lawkai* : & que celle-ci étoit au-dessus de l'*Oldekon*, autre rivière, depuis l'embouchure de laquelle on pouvoit déjà la voir. Mais les Cosaques n'osèrent se hasarder d'y aller. Ils mesurèrent la largeur de l'*Amur*, & la trouverent de 200 brasses, sans compter ses rives basses. Tout le lit de ce fleuve, d'une rive haute à l'autre, tel qu'il se trouve lors de la crue des eaux au printems, fut estimé de 500 brasses. En s'en retournant ils firent des entailles aux arbres tout le long du chemin pour guider ceux qui viendroient après eux : moyen assurément le meilleur pour tracer une route dans ces contrées couvertes de bois.

Après cette découverte on essaya tout de bon d'incorporer à l'empire russe le fleuve *Amur* avec les pays adjacens, & de rendre tributaires les nations qui les occupoient. En pareil cas les Promyschlenis furent toujours en Sibirie les avant-coureurs des Cosaques.

Il en fut de même ici. En 1649 le Woewode *Dmitri Andreew fin-Fransbekow* étant en route pour *Jakutzk* & passant l'hiver à *Ilimsk*, un Promyschleni natif de *Solkwyschegotzkaia*, nommé *Jérofei Chabarow*, se présenta à lui, avec offre de conduire à ses propres dépens 150 hommes, ou autant qu'il en pourroit engager, vers le fleuve *Amur*, & de les y faire subsister. Il ne demandoit que d'être autorisé à cela, ne doutant pas de réussir à rendre tributaires les *Daur*es, & promettant de livrer le tribut à *Jakutzk*. Sur cela il reçut ses instructions du Woewode le 6 Mars de la même année. Ce dernier lui donna quelques Cosaques. Tout le reste de la troupe n'étoit composé que de volontaires. Le nombre de ceux-ci n'alloit pas à plus de 70 en partant; mais *Chabarow* comptoit qu'il s'accroîtroit dans la suite : & cela arriva comme il l'avoit prévu.

Le premier été, trop avancé, ne permit pas à *Chabarow* de pousser au-

de-là de l'embouchure du *Tugir*. Il en repartit à pié le 18 Janvier 1650 en remontant le *Tugir*, traversa les montagnes & arriva au bord de l'*Amur*. Le prince *Lawkai*, ayant eu vent de cette expédition, s'étoit déjà retiré avec les siens; enforte que *Chabarow* ne trouva partout que des maisons désertes. Au lieu d'un château de *Lawkai*, il en trouva encore quatre à la distance tantôt d'une journée, tantôt d'une demi-journée seulement, & tout-à-fait semblables entre eux, sans que l'un fût plus beau que l'autre. Car quoique ce *Lawkai* fût le plus renommé des princes de ces contrées, ses freres & ses parens, à qui les autres places appartenoient, n'étoient pas moins considérés que lui chez leur nation. *Chabarow* appelloit ces endroits des villes: il leur faisoit bien de l'honneur. C'étoient proprement les résidences des princes, appropriées en même tems à servir de retraite aux habitans des environs en cas d'atta-

que. Les fortifications consistoient en murailles de bois, flanquées de 4 à 5 tours, & entourées de hauts remparts & de fossés profonds. Sous les tours on remarqua de petites portes, pratiquées pour faire des sorties, & des issues cachées pour se rendre au fleuve. Au dedans de la place étoient de grandes maisons de bois, à un appartement, avec des fenêtres de papier, dans chacune desquelles 50 à 60 personnes pouvoient en cas de besoin se mettre à couvert.

Chabarow passa la première & la seconde de ces petites villes sans s'y arrêter, parce qu'il espéroit trouver des gens qu'il pût garder en otages pour sa sûreté; mais à la troisième il résolut d'y prendre poste. A peine s'y fut-il établi, que l'on vit arriver 5 hommes à cheval, qui entrèrent en pourparler avec les gardes avancées. *Chabarow* ordonna à l'interprète *Tungus* qu'il avoit avec lui, de leur demander qui ils étoient. Le plus ap-

parent de la troupe, qui étoit un vieillard, répondit qu'il étoit le prince *Lawkai*: que deux des autres étoient ses freres, le troisieme son gendre, & le quatrieme l'un de ses ferviteurs: qu'ils avoient eu avis de l'approche des Russes, & que cela les avoit engagés à prendre la fuite: qu'ils venoient à présent pour savoir dans quelle vue les Russes s'emparoisent de leurs demeures. On lui répondit que toute la compagnie ne consistoit qu'en *Promyschlenis*, qui ne cherchoient qu'à trafiquer. Non, repartit *Lawkai*, vous ne m'en ferez pas accroire; je vous connois bien vous autres Cosaques; un de vos camarades a été ici, & nous a appris, que vous viendriez ici au nombre de 500, & qu'un plus grand nombre encore vous suivroit; que vous voulez nous tuer, vous emparer de nos biens, & réduire à l'esclavage nos femmes & nos enfans: c'est ce qui nous a engagés à nous mettre en fureté. On les assura du contraire;

&

& que ce n'étoit nullement la coutume des Russes de commettre des cruautés: que tout au plus on leur demanderoit le tribut, en considération duquel ils devoient s'attendre aux bonnes graces de Sa Maj. Czarienne, & à sa puissante protection contre leurs ennemis. Sur cela les freres & le gendre de *Lawkai* prirent la parole & dirent, que si on ne leur demandoit que le tribut, il y auroit moyen de s'accommoder. Mais *Lawkai* parut incertain, & tous disparurent bientôt du côté par où ils étoient venus.

Cependant on espéroit encore de gagner la confiance de ces gens, si l'on pouvoit les rejoindre. Pour cet effet *Chabarow* se dépêcha de les suivre, mais envain. On ne trouva que les deux autres petites villes dont nous avons fait mention. Dans la dernière étoit resté une vieille femme, qui se disoit la sœur de *Lawkai*, ajoutant qu'elle avoit été prisonnière chez le prince *Bogdoi*, & que son frere l'a-

voit rachetée. Ce *Bogdoi*, disoit-elle, étoit un prince riche & puissant, à qui tous les Daures de son voisinage devoient hommage & soumission : il mangeoit & buvoit dans de la vaisselle d'or & d'argent : il avoit des canons & d'autres armes à feu : ses gens se servoient aussi de sabres, d'arcs & de fleches : sa résidence étoit fortifiée d'un rempart de terre : on y voyoit des boutiques de marchands, où étoient étalées toutes sortes de choses précieuses : la rivière de *Non* (*Naun*) passoit devant, & se déchargeoit (par le moyen du *Schingal*) dans l'*Amur*. Il y avoit, continuoit-elle, un beaucoup plus grand prince encore, savoir le Chan, à qui le *Bogdoi* même devoit obéir. Tous ces avis n'ont, ce me semble, pas besoin d'éclaircissement : car on voit que ce ne pouvoit être que le Chan des Mansiures, qui peu auparavant avoit conquis la *Chine*, & qui venoit de commencer à étendre aussi son empire de ce côté-ci par l'*Of-*

ficier qui commandoit de sa part sur la riviere de *Naun*.

La premiere villette de *Lawkai* parut la mieux fortifiée de toutes. Elle avoit outre cela l'avantage d'être le plus à la portée de ceux qui alloient à la riviere de *Tugir*, ou qui en venoient. C'est pourquoi *Chabarow* y ramena ses gens au commencement du grand carême *. On y découvrit des puits, où les Daures avoient caché tout le bled qu'ils n'avoient pu emporter. L'*Amur* offroit du poisson en abondance. On ne pouvoit souhaiter un terrain plus fertile & plus propre à l'agriculture. Il étoit entrecoupé d'épaisses forêts, qui servoient de retraite aux plus belles zi-

* Les Russes, dans leur religion, ont beaucoup plus de jeûnes que les catholiques romains, & leur abstinence est aussi plus rigoureuse. Outre le mercredi & le vendredi de chaque semaine, qui sont leurs jours de jeûne ordinaires, ils ont plusieurs carêmes dans l'année, dont le grand dure 8 semaines & finit à Pâques. C'est celui dont il est question ici. V. *Busching geogr. T. I. part. 2. Introd. à l'Emp. russe*, §. 8.

belines & à d'autres bêtes fauves dignes de l'attention des chasseurs. Mais le moyen de garder un si bon pays avec si peu de forces ? Cette réflexion détermina *Chabarow* à se rendre à *Jakutzk* avec une petite suite. Il y arriva le 26 May 1650, & fut si bien faire goûter ses propositions, que le *Woe-wode* lui donna 21 Cosaques, & permission d'emmener avec lui tout autant d'aventuriers qu'il s'en présenteroit. Aussitôt il y eut 117 *Promyschlenis* qui se joignirent à lui : & sans perte de tems il conduisit cette nouvelle troupe à l'*Amur*. Il n'est pas dit quand il y arriva ; mais il est probable que ce ne fut qu'au printems de l'année 1651. En attendant, les gens qu'il y avoit laissés avoient reçu le tribut pour cette même année de plusieurs *Tungus* de la contrée. Ils l'envoyèrent à *Jakutzk* avec des montres de la récolte de bled qu'ils avoient faite à l'*Amur* ; & le tout fut envoyé à *Moscou*.

Immédiatement après ceci, les mé-

moires dont je rends compte font mention du lieu d'*Albasin*, qui devint dans la suite le chef-lieu des établissemens russes sur l'*Amur*. A ce sujet il faut remarquer que ce nom vient de celui d'*Albasa* prince Daure, contemporain de *Lawkai*, qui demeuroit là. Sa position montre assez évidemment, que ce fut la troisième des petites villes *Lawkaies* dont nous avons parlé plus haut. La carte générale de la Tatarie chinoise, dans *Dubalde*, place une rivière, nommée *Jaksa*, là-même où *Albasin* étoit situé. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que, du moins de nos jours, il n'y a point de rivière. La plus voisine est celle d'*Emur*, ou d'*Emuli* suivant la prononciation chinoise, qui entre dans l'*Amur* à 2 werstes Sud au-dessous d'*Albasin*, & qui pour cette raison a été appelée *Albasicha* par les Russes. Cependant le nom même de *Jaksa* n'est pas sans réalité. C'est ainsi qu'autrefois les Chinois & les Mansiures appelloient la ville même

d'*Albasin* ; & ils donnent encore ce nom à la place déserte où la ville étoit située. Quant aux autres petites villes de *Lawkai*, il faut que *Chabarow* les ait détruites , puisqu'il n'en est plus fait mention dans la suite. Ce qui confirme cette opinion , c'est que dans les années suivantes plusieurs autres places éprouverent le même sort. Construites d'abord par les *Daures* pour être en sûreté contre les *Mansjures*, elles parurent sans doute trop foibles à l'arrivée des Russes. Aussi lisons-nous que divers princes *Daures* mirent eux-mêmes le feu à leurs villes à l'approche des Russes , & chercherent leur salut dans la fuite.

Le 2 Juin 1651 *Chabarow*, avec tous ses gens , partit d'*Albasin* en descendant l'*Amur* sur plusieurs bâtimens tant grands que petits. Ses exploits dans cette expédition pourroient paroître incroyables, eu égard au peu de monde qu'il avoit avec lui, s'ils n'étoient tous attestés d'une manière irrévocable. Au

bout de deux jours de navigation, il aborda à une ville des Daures brûlée. Il l'appella *Dasaulow-gorod*, du nom du prince *Dasaul* à qui elle avoit appartenu. Comme il n'y trouva ame vivante, il ne s'y arrêta pas. Il en fut de même le jour suivant de deux autres endroits, où l'on vit des cabanes dont les habitans, à l'approche des Russes, avoient pris la fuite. A soleil couchant on se trouva près d'une forteresse séparée en trois par des parois mitoyennes. Elle appartenoit à trois princes, *Gugudar*, *Olgamsa* & *Lotodim*, qui venoient de la construire tout récemment, dans la résolution de s'y défendre contre les Russes. Les fortifications consistoient en revêtemens de bois, dont les dedans étoient comblés de terre, & le dessus couvert de terre glaise. On ne voyoit point de portes. Le tout étoit entouré de fossés, dans lesquels on descendoit par des issues masquées. Les princes pensoient être en état, avec leurs gens & 50 soldats qu'ils avoient

auprès d'eux, d'empêcher la descente des Russes. Mais 20 hommes étant tombés morts à la première décharge de ceux-ci, les Daures se jetterent dans leur forteresse, & les Chinois se tirent à l'écart & demeurèrent tranquilles spectateurs du reste de l'affaire. Aussitôt *Chabarow* prépara tout pour l'attaque. Avant que de la commencer il fit exhorter les Daures à se rendre; mais le prince *Gugudar* rejetta la proposition avec hauteur. Les Daures décochèrent tant de fleches du haut des tours de leur triple forteresse, que la terre en étoit hérissée comme un champ de bled. Les Russes se servirent mieux de leurs armes à feu; & comme ils avoient amené 3 pieces de canon, ils firent pendant la nuit breche à une des tours, par laquelle ils monterent à l'assaut au point du jour, & se rendirent maîtres de la première division. Vers midi les Daures furent aussi forcés dans la seconde. Quelques-uns gagnerent les champs; les autres tinrent ferme dans

dans la troisieme division, sans vouloir entendre parler de se rendre. On en vint aux mains avec eux, & tout ce qui résista fut massacré. On compta 214 Daures morts dans les deux premieres divisions, & 427 dans la troisieme. Si l'on ajoûte à ces deux nombres les 20 hommes tués sur le rivage, on aura la somme de 661, à quoi se montoit la perte de l'ennemi. Les Russes, de leur côté, n'avoient que 4 morts, & 45 blessés légèrement. Le butin que firent les Russes consistoit en 243 femmes & filles, 118 enfans, 237 chevaux, 113 tant bœufs que vaches, que les Daures avoient mis à couvert dans des souterrains. Une si bonne capture fit que *Chabarow* séjourna six semaines ici. On questionna les prisonniers sur ce que les Chinois étoient venus faire là; & pourquoi ils n'avoient pas pris la défense des Daures? Ils répondirent, que c'étoit des gens envoyés par le *Scham-schakan* * pour lever le tribut; qu'ils

* C'étoit le Chan de la Chine.

apportoient en même tems des marchandises avec eux , pour en trafiquer avec les Daures; qu'il y avoit toujours ici un de ces partis de 50 hommes, qui y restoit jusqu'à ce qu'un autre vînt le relever; que le prince *Gugudar* leur ayant demandé secours, ils avoient répondu que leur *Schamschakan* ne leur avoit point ordonné de se battre contre les Russes. Le lendemain un officier chinois vint dans la forteresse, habillé d'une robe de soie, & portant sur la tête une bonnet de fable. Il aborda fort respectueusement les Russes, qui de leur côté répondirent comme ils devoient à ses civilités. Il parla beaucoup; mais faute d'interprete on ne put s'entendre. Tout ce qu'on fut par les femmes prisonnières, ce fut que les Chinois désiroient de vivre en paix & bonne intelligence avec les Russes.

Pendant le séjour que fit *Chabarow* à *Gugudarew-gorod* *, il dépêcha quelques

* C'est ainsi qu'il nomma la place qu'il venoit de conquérir.

prisonniers , avec ordre d'inviter de sa part les princes Daures de la contrée à se soumettre à l'empire russe & à payer le tribut. Les noms de ces princes étoient *Dasaul* , *Banbulai* , *Schilginei* , & *Albasa*. Mais aucun de ces exprès ne revenant , *Chabarow* se rembarqua le 20 Juillet , emmenant avec lui les meilleurs chevaux pour s'en servir dans l'occasion. Le jour suivant il arriva à *Banbulaiew-gorod*. La place étoit déserte , *Banbulai* l'ayant abandonnée avec tout son peuple. On envoya de tous côtés des partis , pour s'informer s'il n'étoit point resté quelque part des habitans. Par les prisonniers qu'ils firent , on apprit qu'il y avoit des gens établis à l'opposite de l'embouchure du *Séïa* , dont le prince se nommoit *Kokorei* (ce qui fit qu'on appella ces demeures *Kokoreew-Uluss*) ; que plus loin on trouvoit d'autres *Ulusses Daures* ; mais que le principal lieu étoit une ville nouvellement bâtie & bien fortifiée , occupée par trois princes nommés *Turunscha* , *Tolga* , & *Omutei*.

Sur cela *Chabarow* poursuivit sa route, & arriva après deux jours & une nuit de navigation à l'embouchure du *Séïa*; mais il ne trouva à *Kikoreï-Uluss* que 24 cabanes vuides, situées sur la rive droite de l'*Amur*, un peu au dessous de l'embouchure du *Séïa*. De là il arriva vers le soir devant la ville forte qu'on lui avoit décrite, & qui, dans ses mémoires, est appelée *Tolgingorod*. La place étoit importante, parce que plusieurs princes *Daures* y avoient mis en sûreté ce qu'ils avoient de plus précieux: & ce qui en rendit la conquête plus agréable encore aux *Russes*, c'est qu'elle leur coûta peu. Les princes *Daurés*, ne croyant pas l'ennemi si près, s'amusoient ce soir à boire dans l'*Ulussé*, située à la portée du trait sous la ville en descendant le fleuve. Ainsi la ville, mal gardée, fut escaladée sans résistance par les troupes légères des *Russes*. En attendant ceux-ci débarquerent leur canon & leurs chevaux. Ces derniers furent d'un grand secours,

lorsque les Daures de l'Ulusse, s'étant
 enfin appercus de ce qui se passoit, vou-
 lurent aller au secours de la ville. On
 environna l'Ulusse de tous côtés. Ceux
 qui voulurent échapper furent bientôt
 attrapés, & l'on fabra tout ce qui vou-
 lut résister. Les princes *Turuntscha*,
Tolga, & *Omutei* s'étoient mis à tirail-
 ler de leurs cabanes; mais *Chabarow*
 leur envoya des interpretes, qui les en-
 gagerent à se rendre. On les mena
 dans la ville avec plusieurs autres des
 principaux du peuple, & on les y tint
 sous bonne garde. Là ils prêterent le
 serment de fidélité, & promirent de
 payer le tribut aux Russes pour 1000
 hommes qu'ils avoient sous leurs ordres.
 Après cet acte, & sur l'offre que fi-
 rent *Turuntscha* & *Tolga* de rester en
 otâges entre les mains des Russes, *Cha-
 barow* ne balança point de mettre en li-
 berté les autres prisonniers, & le prin-
 ce *Omutei* même, avec permission de
 vivre comme auparavant dans leur Ulus-
 se. Aussi se montrerent-ils d'abord fort

reconnoiffans , témoignant être parfaitement contens de leurs vainqueurs , leur procurant toutes fortes de vivres en abondance , leur faifant vifite en vil-
le , & les recevant à leur tour dans l'Uluffe , fans marquer la moindre défi-
ance. Mais ce calme ne dura que trois femaines. Le 3 Septembre on fut bien furpris de ne trouver ame vivante dans l'Uluffe. Tous les Daures avoient pris la fuite ; & *Chabarow* , qui s'étoit propofé d'hiverner ici , fe vit forcé par-là de chercher un autre quartier.

Il jugea que le bas-*Amur* lui donneroit occafion à de nouvelles entreprifes & il ne fe trompa point. Il partit le 7 Septembre , après avoir mis le feu à la ville , prenant avec lui les princes *Tumtſcha* & *Tolga*. Ce dernier fe donna la mort le lendemain. Au reſte il y a une grande différence entre la relation de *Chabarow* & celle de *Pojarkow*. Il feroit auffi ennuyant que ſuperflu d'en faire ici la comparaifon détaillée. Je me contenterai donc d'avertir le lec-

de la Sibirie & du *Kamtschatka*. Mais d'où prend-on, que ces gens traitent les *Russes* de freres? Du tems de *Taras Staduchin* il n'est pas apparent que les *Kurilles* aient entendu parler seulement des *Russes*. *Staduchin* n'a peut-être fait qu'inférer une espece de fraternité ou de parenté entr'eux sur cette ressemblance extérieure; & *Malgin* s'y trompant, ou ne s'en ressouvenant pas bien, aura appliqué cela aux *Kamtschedales*. En voila assez sur ce sujet; passons aux autres pieces.

Iwan Schamæw déposa, qu'en 1700 il avoit été envoyé au *Kamtschatka* avec *Timofei Kobelew* Gouverneur de cette province; qu'ils s'étoient servis de rennes pour aller d'*Anadirsk* à la riviere de *Penschina*, où ils avoient construit des barques qui les avoient portés par mer jusqu'à un lieu nommé *Pustoi-Of-trog* (apparemment sur la riviere de *Pustaia*); que là ils avoient repris des rennes, avec lesquelles, après avoir passé les montagnes, ils étoient arrivés à

petits hameaux, chacun d'une dizaine de cabanes tout-au-plus : au lieu que ceux-ci formoient de grands villages de 60 à 80 cabanes chacun. Les *Atschanis* sont les mêmes que les *Natkis* de *Pojarkow*. Ils n'avoient, comme le dit ce dernier, ni champs ni bétail ; ne vivant que de la pêche. Mais où reste l'embouchure de la rivière d'*Ufuri*, que *Chabarow* a dû passer ? Il y a ici un vuide dans sa narration qu'il n'a pas même rempli à son retour. Le 29 Septembre il résolut de passer l'hiver près d'une grande *Ulusse Atschane*, d'où, selon lui, il y avoit encore 10 jours de navigation jusqu'aux demeures des *Gilièques*.

Son premier soin fut de fortifier le quartier, afin de n'être point surpris par quelque attaque imprévue. Tout ce qui étoit sur les bateaux fut déchargé & porté dans le Fort, qu'on nomma *Atschanskoi-gorod*. On pourvut sans doute aussi à la sûreté des bateaux, puisqu'il ne leur arriva aucun accident pen-

dant les événemens qui suivirent. Le 5 Octobre on détacha un parti de 100 Russes, avec ordre de remonter l'*Amur* pour amasser des provisions de bouche. Il ne restoit que 106 hommes dans le Fort, lorsque, trois jours après le départ du détachement, une armée de 1000 tant *Dutscheris* qu'*Atschanis* vint l'assiéger par terre. Déjà ils commençoient à mettre le feu aux ouvrages. Dans ce danger les Russes ne perdirent point courage. Soixante & dix d'entr'eux firent une vigoureuse sortie, pendant que ceux du dedans faisoient feu sur l'ennemi de leur canon & de leur mousqueterie. Leur intrépidité eut tout le succès qu'elle méritoit. L'ennemi prit la fuite après un combat de deux heures, avec perte de 117 morts & nombre de prisonniers, tandis que du côté des Russes il n'y eut qu'un homme de tué. Deux jours après on vit revenir le détachement avec les bateaux chargés de provisions.

On ne pensa plus, après cela, qu'à

fortifier de plus en plus la place. La précaution ne fut pas inutile. Car quoique l'hiver se passât tranquillement, & qu'on eût levé un gros tribut sur les *Atschanis*, la suite fit voir combien on avoit eu raison de se tenir sur ses gardes. Les *Dutscheris* & les *Atschanis* avoient envoyé demander du secours aux *Chinois*, ou plutôt aux *Manfiures*. Sur cela *Utfschurwa*, Gouverneur de la part du *Schamfschakan* de la Chine au pays des *Manfiures*, avoit donné ordre à un prince de la rivière de *Schingal*, nommé *Ifinei*, de rassembler une forte armée, de se jeter sur les Russes, & , s'il étoit possible, de les faire prisonniers, afin de les lui livrer avec leurs armes. *Ifinei* demouroit dans une ville *Niulgut*, peut-être *Nimguta*, sur la rivière de *Hura*, qui se jette dans le *Schingal*. La résidence d'*Utfschurwa* s'appelloit *Nadimni*. De l'un à l'autre il y avoit un mois de marche. *Ifinei* leva 2020 hommes, tous à cheval, avec lesquels il vint au secours des *Atschanis*. Il se passa cependant 3 mois

avant qu'il arrivât devant *Atschanskoi-gorod*. Il avoit avec lui 6 pieces d'artillerie, 30 mousquets, dont quelques-uns étoient à 3 & à 4 canons, mais sans reforts, & 12 *pinartes* *, dont chacune contenoit 40 livres de poudre.

Ce fut le 24 Mars que cette armée chinoise parut au point du jour devant *Atschanskoi-gorod*. Elle commença tout de suite à faire feu de son artillerie & de sa mousqueterie sur la place. Les Russes étoient encore à demi endormis. Qu'on juge de leur terreur & de leur surprise ! Excepté les décharges qu'ils faisoient eux-mêmes, celle ci fut la première qu'ils entendirent sur l'*Amur*. Mais bientôt la résolution de se bien défendre fit place à l'étonnement. Tout le jour se passa à tirer sans discontinuer les uns sur les autres. Les ennemis réussirent à faire breche. Déjà ils se jettoient en foule dans le Fort par cet-

* Espece de bombe d'argile remplie de poudre, que l'on jettoit sous les fortifications pour les faire sauter.

te ouverture, lorsque l'envie de prendre les Russes en vie leur arracha la victoire. Ceux ci eurent le tems d'avancer une piece de canon pour enfiler la breche. Elle fit si bien son devoir, ainsi que le reste de l'artillerie & la mousqueterie, que les Chinois culbutés se retirerent en desordre.

On ne leur laissa pas le tems de se rallier. Les Russes au nombre de 150 firent une sortie sur eux. Ceux-ci commencerent par s'emparer de deux pieces de canon que l'ennemi avoit laissées au pied du Fort. Ensuite ils se jetterent sur un gros de Chinois armés de mousquets, qui furent bientôt mis sur le carreau. Le reste des ennemis, mal armé, fit peu de résistance. Les Russes, pour ménager leur poudre, donnerent dessus le sabre à la main, & en firent un grand carnage. L'ennemi en déroute ne pensa plus qu'à fuir, & disparut. Du côté des Russes on perdit à cette action 10 hommes, & l'on en compta 78 de blessés, mais qui furent

bientôt guérés. Les Chinois n'en furent pas quittes à si bon marché. Il y en eut 676 de tués; & l'on prit sur eux, outre les deux pieces d'artillerie, 17 mousquets à 3 & à 4 canons, 8 étendarts, & 830 chevaux. On fit aussi quelques prisonniers, entre lesquels se trouvoit un Chinois, de la bouche duquel on apprit ce que nous venons de rapporter du motif de cette expédition, des préparatifs des ennemis, & de leur marche. Il ajouta encore les particularités que voici sur sa patrie.

Ce pays, qu'il appelloit *le pays des Nikaniens* *, étoit au Sud, disoit-il, de celui des *Bogdois* (ou *Manfiures*): Il étoit traversé par deux rivières, le *Batschun* & le *Schungui*, qui se déchargeoient

* On se servit, pour parler à cet homme, d'interpretes *Manfiures*, *Daures*, & *Tungus*. Dans ces trois langues, qui dans le fond sont les mêmes, les Chinois sont appelés *Nikaniens*. Voilà pourquoi, en couchant par écrit la déposition de ce Chinois, on a traduit le nom de sa patrie par *le pays des Nikaniens*.

dans l'océan. Sur la dernière étoit située la résidence de *Sulfei* roi des Nikaniens : *Schamschakan* roi des Bogdois avoit entrepris de soumettre à son empire le roi *Sulfei* & tous les Nikaniens ; mais cela lui seroit fort difficile , parce que les Nikaniens faisoient un peuple immense : On trouvoit chez les Nikaniens de l'or , de l'argent , des perles , des pierres précieuses , de la soie & du coton ; on y fabriquoit des damas , des fatins (*Atlas*) , des velours , & toutes fortes détofes de coton , que l'on transportoit de-là au pays des Bogdois ; il n'y avoit qu'une seule mine d'or , mais en revanche plusieurs d'argent ; près de celle d'or on pêchoit aussi des perles dans une rivière , qui sort d'un marais & va se jeter dans la mer.

Au commencement du printems , lorsque l'*Amur* fut navigable , *Chabarow* pensa aux moyens de ramener sa troupe vers le haut du fleuve , pour y choisir un établissement commode & plus à portée que celui-ci des secours de *Jä-*

kutzk, au cas qu'il prît envie aux Chinois de lui faire une seconde visite. Lorsque tout fut prêt, on s'embarqua le 22 Avril sur six *Dofchtschennicks* *. Par bonheur on passa à pleines voiles devant l'embouchure du *Schingal*: car il y avoit là une grande armée de Chinois, de *Manfiures* & de *Dutscheris*, qui attendoient les Russes au passage. On fut dans la suite, d'un prisonnier qu'on fit, qu'ils étoient là au nombre de 6000, & qu'ils avoient ordre d'attaquer les Russes partout où ils voudroient bâtir un Fort ou une ville, & de les y forcer s'ils ne se rendoient d'abord. Au pié supérieur des monts qui bordent l'*Amur* entre le *Schingal* & le *Séia*, comme nous l'avons remarqué plus haut, ils furent joints la veille de la pentecôte par un parti de Cosaques & d'Avanturiers; on les avoit envoyés l'année précédente de *Jakutzk* au secours de *Chabarow* avec des munitions.

* Sorte de bateaux dont on se sert sur les rivières.

Cette troupe étoit partie de *Jakutzk* l'été de 1651, forte de 144 hommes commandés par les deux Cosaques *Tretjack Jermolaew Tschetschigin*, & *Artemei Philippow Petrillowskoi*. Ce dernier devoit aller en ambassade à la Chine, accompagné d'un nommé *Ananias Uruflanow*, Tatare batisé & esclave du Woe-wode *Fransbekow*. S'il y arriva jamais, c'est ce qu'on ignore : mais on fait que le Tatare *Uruflanow* se rendit chez les Chinois comme transfuge en 1653, & que ceux-ci le comblèrent de bienfaits. On leur avoit donné à *Jakutzk* 30 Puds de poudre & de plomb. Je serai bref sur les circonstances de leur voyage. *Tschetschigin* gagna l'*Amur* le 21 Septembre 1651, construisit à la hâte des bateaux, sur lesquels il descendit la rivière pour chercher *Chabarow*. La gelée l'arrêta, & le força à passer l'hiver à *Banbulaew-gorod*, quoique le lieu fût désert & ruiné. Il avoit laissé les munitions à *Tugirskoe-Simowie*, afin de les recevoir de-là plus commodément après

après l'hiver. On les lui envoya comme il l'avoit ordonné; mais avant leur arrivée il avoit fait prendre les devans le 4 May 1652 à un détachement de 26 hommes sous les ordres du Cosaque *Jwan Antonow Nagiba*, pour porter de ses nouvelles à *Chabarow*. Il suivit lui-même le 24 May avec le reste de sa troupe, & joignit *Chabarow*, comme nous l'avons déjà dit.

Pour *Nagiba*, on n'en avoit point de nouvelle. On soupçonna seulement, qu'il devoit avoir passé *Chabarow*, sans l'appercevoir, aux environs du *Schin-gal*. Du moins les billets qu'il avoit laissés selon ses instructions dans toutes les îles qu'il trouva en descendant l'*Amur*, pour avertir *Chabarow* s'il y passoit, prouvent qu'il ne l'avoit pas manqué exprès. Il lui arriva des choses assez singulieres pour mériter d'être touchées ici. Le quatrieme jour après son départ de *Banbulaew-gorod*, *Nagiba* eut une vive attaque à soutenir de la part des *Daures*, qui l'environne-

rent avec leurs bateaux, après avoir occupé les deux bords du fleuve par de la cavalerie. Il se tira du danger sans perte. Après 4 semaines de navigation sans avoir rien appris de *Chabarow*, il trouva un homme de la nation des *Nat-kis*, qui lui dit que *Chabarow* étoit plus bas. Sur cet avis il poursuivit son voyage accompagné de cet homme, qu'il avoit pris pour lui servir de guide. Trois semaines après il se trouva au milieu d'un grand nombre de canots *Giliæques*, qui lui barrèrent si bien le passage, qu'il ne put ni avancer ni reculer. Dans cet état ils resterent à l'ancre pendant deux semaines & demie, toujours au milieu du fleuve. Enfin la famine, le desespoir, & l'appât d'une bonne provision de poisson qu'ils voyoient de dessus leur bateau, étendu pour secher dans un village, leur donnerent un courage plus que héroïque. Ils percent jusqu'à ce village, massacrèrent une trentaine de *Giliæques*, enlevèrent le poisson, & continuent de des-

cendre l'*Amur*, dont ils trouverent l'embouchure le troisieme jour, qui étoit le 26 Juin. De remonter le fleuve pour s'en retourner, c'est ce qu'ils n'oserent hazarder. D'un autre côté leurs petits bateaux, construits à la maniere des Daures, n'étoient nullement propres à tenir la mer. Il falut donc approprier un bâtiment pour cela, & en peu de jours ils en vinrent à bout. *Nagiba* paroît s'être proposé pour modele le voyage de *Pojarkow*. Quoiqu'il en soit, il n'y réussit pas comme celui-ci: car son bâtiment fut brisé contre les côtes trois jours après son départ de l'embouchure de l'*Amur*. Il prétend dans sa relation, que ce désastre lui arriva par le choc des glaçons. Mais comment se pouvoit-il qu'à la saison où l'on étoit il y eût des glaces dans ces mers-là. Ce qu'il y eut de plus triste, c'est qu'ils perdirent à ce naufrage toutes leurs provisions, leur poudre & leur plomb. Ils allerent à pié pendant 5 jours en suivant la côte, se nourrissant en che-

min d'herbes, de racines, comme aussi de chair d'ours qu'ils surent prendre, & des chiens-marins que la mer jettoit sur le rivage. Ensuite ils se firent un autre bateau, qui les porta jusqu'à un ruisseau nommé *Utschalda*, où ils trouverent des *Giliaques* & des *Tungus* établis. Comme ils trouverent là abondance de poisson sec, ils y bâtirent une *Simowie*, où ils demeurèrent jusqu'au 15 Décembre. Ce jour-là ils se remirent en chemin, gagnerent l'intérieur du pays, & arrivèrent en 15 jours, ou, selon une autre relation, en 4 semaines à la rivière de *Tugur*, où demouroit un grand nombre de *Tungus*, qui les fournirent abondamment de vivres. Ces mêmes *Tungus* furent faits alors tributaires de l'empire russe; & *Nagiba*, qui vers la pentecôte 1653 étoit descendu le *Tugur* jusqu'à son embouchure, pour prendre à la mer du poisson frais se hâta d'envoyer le Cosaque *Jwan Uwarow*, à la tête de 20 hommes, avec ordre de remonter le *Tugur*, & de choisir un lieu

propre à y bâtir une *Jasaschno-Simowie*. Pour lui il fit avec les cinq hommes qui lui restoient un second tour à la mer, se transporta dans un canot le long des côtes jusqu'à la riviere de *Nantara*, la remonta jusqu'au pié des monts qui séparent les rivières qui vont se jetter dans la mer, d'avec celles qui vont grossir le *Léna*, traversa ces montagnes à pié, se fit un nouveau bateau sur le ruisseau de *Wagan* qui entre dans la riviere de *Maja*, & arriva enfin à *Jakutzk* le 15 Septembre de la même année 1653. Quant à *Uwarow*, il jugea à propos de bâtir la *Jasaschno-Simowie* à l'embouchure même du *Tugur*. Ce fut là l'origine de *Tugurskoi-Ostrog*, lieu où il y eut pendant plusieurs années garnison russe, & où les Tungus de la contrée apportoiient le tribut, jusqu'à ce que les Chinois le démolirent, comme on verra dans la suite.

Nous revenons à *Chabarow*. Le renfort & la provision de poudre & de plomb qu'il venoit de recevoir si à pro-

pos, le mirent tout-à-fait à son aise, & il continua de remonter l'*Amur* sans crainte. Cà-&-là il leva le tribut sur les *Dutscheris*. Il voulut faire partir les ambassadeurs destinés pour aller en Chine; mais aucun des Daures ne voulut les y conduire. Son dessein étoit de bâtir une ville à *Kokoreew-Uluss*, vis-à-vis de l'embouchure du *Séia*; & il l'auroit effectué malgré les menaces des Chinois, si la discorde, qui se mit dans la troupe, ne l'avoit mis dans la nécessité de quitter ce lieu. Plus de 100 hommes le quitterent. Les chefs de ceux-ci s'appelloient *Stepan Poljækow*, *Constantin Iwanow*, & *Login Wasiliew*. Ils forcerent encore 3 hommes à les suivre, & descendirent l'*Amur* avec 3 *Doschtschenics* le 1 Aoust 1652. Peut-être que plusieurs de ces gens se rendirent aux Chinois; car mes mémoires font souvent mention, dans la suite, de *Russes* qui étoient chez les *Chinois*; & ceux-ci les recevoient de leur mieux, afin d'en attirer autant qu'ils pourroient dans leur

parti. *Chabarow* écrit qu'il en déserta en tout 136, & qu'il ne resta auprès de lui que 212 hommes. En confrontant ce nombre avec ce qui a été dit plus haut de ceux qui le suivirent lorsqu'il commença son expédition, des pertes faites à différentes occasions, & du dernier renfort qu'il reçut, on doit nécessairement conclure que sa troupe fut grossie de tems en tems par plus de gens que l'on n'en a accusé ci-devant ; peut-être par des *Promyschlenis*, qui étoient allés dans ce tems-là sur l'*Amur* & sur le *Séia* à la chasse des zibelines. Après avoir ainsi perdu plus du tiers de son monde, il ne se crut plus en état de se maintenir à *Kokoreew-Uluss* contre les Chinois. Il repartit donc de-là ; mais on ne fait pas au juste jusqu'où il remonta l'*Amur*, ni en quel endroit il passa l'hiver : car le mémoire que nous suivons ici finit au 9 Août, jour auquel il l'envoya par des exprès dépechés de *Kokoreew-Uluss* à *Jakutzk*, pour rendre compte de ses exploits &

de ses projets. Il est seulement probable que *Chabarow* avança cette automne jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Chamar*, ou *Kamara*, & qu'il y bâtit l'Ostrog dont il est fait mention bientôt après comme d'un des principaux établissemens des Russes sur l'*Amur*.

Ses messagers furent obligés de voyager la nuit, de peur des Daures; ce qui fut cause qu'ils n'atteignirent qu'en deux semaines & demie l'embouchure de l'*Urka*. De-là jusqu'à *Tugirskoe-Simowie* il leur falut 8 jours, & 15 autres jours pour descendre les rivières jusqu'à *Fakutzk*. Ils y firent les représentations les plus fortes pour que *Chabarow* fût mis en état, par des renforts, de maintenir contre les Chinois ses conquêtes sur l'*Amur*. Selon eux un corps de 6000 Russes suffisoit pour tenir en respect une armée de 40000 Chinois. Mais le moyen de lever tant de monde à *Fakutzk*? On écrivit à *Moscou*, & l'on y envoya deux de ces
gens.

gens, pour que la Cour fût de leur propre bouche l'état des choses. Mais la Cour avoit déjà résolu, sur les avis précédens, d'envoyer du secours à notre héros. Pour cet effet elle avoit fait prendre les devans à un gentilhomme nommé *Dmitri Iwanow Sin - Sinowiew*, muni des instructions suivantes.

Il devoit aller porter aux *Cosques* de l'*Amur* les assurances de la grace spéciale de Sa Maj. Czarienne, leur distribuer des médailles d'or, & les exhorter à continuer de faire leur devoir; amener avec lui 150 hommes de troupes fraîches, 50 puds de poudre & autant de plomb; faire des perquisitions exactes sur la qualité & le rapport de ces contrées-là, sur le nombre des ennemis, sur leur maniere de faire la guerre, en un mot sur tout ce qu'il étoit besoin de savoir; mais surtout il devoit faire à l'*Amur* les dispositions nécessaires pour y recevoir un plus grand corps de troupes, afin que celles-ci y trouvassent un lieu de défense où ils

pussent prendre poste , & avoir tout ce qu'il falloit pour subsister. En même tems la Cour dépêcha un ordre , qui fut réitéré le 18 Janvier 1653 , suivant lequel ce corps devoit être de 3000 hommes tant Strelzis que Cosaques , commandés par l'Ocolnitschei & Woewode *Knies Iwan Iwanowitsch Lobanow Rostowski*. Mais l'envoi de ces troupes n'eut point lieu ; on en leva d'autres quelques années après , à la tête desquelles on mit le Woewode *Afanassiei Paschkow* , comme on verra en son lieu.

On doit peut-être regarder comme préparatoire au voyage de *Sinowiew* l'envoi que l'on fit de *Jakutzk* à l'*Amur* , le 30 Juin 1652 , du Cosaque *Nikita Procopiew* , avec ordre de s'informer exactement de tout ce qui regardoit la contrée , d'en dresser la description & la carte , d'en apporter le tribut qu'on y avoit levé jusque-là , & d'emmener en même tems quelques gens bien instruits de tout. A cette occasion nous trou-

vons une nouvelle place russe indiquée sur l'Amur : c'est *Tschipin-Ostrog*, où Procopiew devoit aller chercher *Chabarow* s'il ne le trouvoit pas à *Albasin*. Mais nous ne saurions en déterminer la position ; & dans la suite il n'en est plus question. Si Procopiew exécuta bien les ordres qu'il avoit reçus, & s'il revint à *Jakutzk* au printems 1653, comme cela lui étoit enjoint, *Sinowiew*, qui passa dans ce même tems à *Jakutzk*, dut recevoir de lui bien des avis utiles à la continuation de son voyage.

Les instructions de *Sinowiew* lui enjoignoient de faire toute la diligence possible pour se rendre tout d'une traite à l'*Amur* ; mais il ne poussa le premier été que jusqu'à *Tschetschuisloi-Wolok* sur le *Léna*, où la glace le prit. L'été suivant il se remit en chemin, se sépara à l'embouchure de l'*Olema* de sa troupe, à qui il fit prendre les devans pour aller bâtir un *Ostrog* sur le *Tugur* ; pour lui il se rendit avec une petite

suite à *Jakutzk*, & lorsque peu après il arriva au *Tugir*, il trouva l'*Ostrog* fini, enforte que rien ne l'empêcha de continuer son voyage à l'*Amur*. Ce lieu fut assez renommé sous le nom de *Tugirskoi-Ostrog*, tant qu'on alla à l'*Amur* par cette route-là.

Pendant l'hiver que *Sinowiew* passa à *Tschetschuiskoi-Wolok*, les deux Cosaques de *Chabarow*, dépêchés comme on a vu ci dessus de *Jakutzk*, se rendirent à *Moscou* par *Ilimsk*, où ils firent un portrait si charmant de l'*Amur* & du bonheur des peuples qui occupoient ses rives, que tout le pays fut en mouvement depuis *Ilimsk* jusqu'à *Wercholensk*: „ L'*A-*
„ *mur*, se disoit on, étoit inépuisable
„ en richesses; on y regorgeoit d'or,
„ d'argent, de sables précieux, de bétail, de grains & de fruits; les habitants n'y alloient vêtus que de drap,
„ d'or & de damas. ” Les Cosaques eux-mêmes avoient de ces habits sur eux, & en faisoient parade devant tout le monde: ainsi il n'y avoit pas moyen

de révoquer en doute la vérité de ces récits; on en voyoit la preuve devant ses yeux. Bref, la contrée de l'*Amur* passa pour un autre *Canaan*, pour le *paradis de la Sibirie*. Chacun voulut en avoir sa part. Plusieurs abandonnerent leurs maisons & leurs familles, se promettant de trouver tout au centuple à l'*Amur*. Malheureusement les choses avoient bien changé de face sur ce fleuve. La contrée supérieure, cultivée ci-devant par les *Daures*, étoit dénuée d'habitans; on les avoit transportés, par ordre du *Bogdoi-Chan*, sur les rivières de *Schingal* & de *Naun*. L'or & l'argent s'étoient perdus avec les propriétaires. Au lieu du bonheur dont on prétendoit jouir là, on y vivoit dans la crainte continue de se voir attaqué. Ce n'est pas que cette contrée n'eût réellement ses avantages; mais les Cosaques de l'*Amur* les avoient exagérés beaucoup au-delà du vrai, apparemment pour faire venir l'envie à un plus grand nombre de gens d'aller grossir leur parti sur

ce fleuve. Les Cosaques de *Werocho-
lensk*, ennuyés de se voir toujours ex-
posés aux courses des *Bratzkis*, com-
mencerent l'émigration. Leur exemple
fut suivi par les charpentiers qu'on avoit
envoyés à la rivière de *Kuta* pour y con-
struire les bateaux nécessaires au trans-
port du *Knias Lobanow Rostowski*. En
chemin les payfans & *Promyschlenis* du
district d'*Ilimsk* & des villages situés le
long du *Léna*, coururent joindre la trou-
pe. La folie alloit toujours en augmen-
tant; ceux de *Jakutzk* même en furent
atteints; tous les jours on voyoit des
gens disparoître de ce district, & suivre
le torrent. On avoit beau faire courir
après eux; ils en venoient aux mains
avec ceux qui vouloient les ramener,
ou ils les engageoient à faire comme
eux. Telle étoit alors l'ardeur de fer-
vir la patrie à l'*Amur*, ou plutôt d'aller
participer aux trésors qu'on se promet-
toit d'y trouver. *Sinowiew* en revenant
de *Jakutzk* & allant remonter l'*Olecma*,
trouva un parti de ces gens dans une

He à l'embouchure de la riviere. Il leur ordonna de retourner chez eux. Mais comme ils étoient au-de-là de cent, & que *Sinowiew* n'en avoit que 30 avec lui, l'ordre ne fut guere respecté. A peine eut-il le dos tourné, que qui voulut le suivit. Au reste il y a un mémoire, qui dit que *Sinowiew*-même emmena avec lui quelques volontaires du *Léna*, qui fans doute n'ont été que de ces fuyards.

Dans ce tems-là *Kamarskoi - Ostrog* étoit la principale résidence des Russes sur l'*Amur*. C'étoit aussi là que *Sinowiew* comptoit de trouver *Chabarow*. Mais celui-ci n'avoit pas coutume de rester les bras croisés en été. *Sinowiew* le suivit & le joignit à l'embouchure du *Séia*: ce fut au mois d'Août 1653. Si l'on excepte les assurances des bonnes graces du Czar soutenues de 320 médailles d'or, dont *Sinowiew* étoit porteur, on ne peut pas dire que son arrivée causa beaucoup de joie à la troupe. Il vouloit y introduire le bon ordre &

la discipline: ce qui n'étoit pas du goût de ces gens-là. Il prétendoit faire élever trois nouveaux Ostrogs, un à l'embouchure de l'*Urka*, un autre à la place où avoit demeuré le prince *Lawkai*, & le troisieme à la bouche du *Séia*. Or on croyoit cela très-superflu, tant qu'il n'y auroit pas assez de troupes pour les garder. Il vouloit que les Cosaques s'occupassent plus à cultiver la terre qu'à battre le pays, afin de préparer les vivres dont on alloit avoir besoin pour nourrir pendant un an 5 à 6000 Russes qui devoient suivre: mais les Cosaques croyoient n'être point tenus à travailler pour les autres. *Chabarow* avoit fait prisonnier depuis peu le prince *Lawkai*, & le gardoit en otage. *Sinowiew*, qui ne cherchoit qu'à donner des marques de ses intentions pacifiques à l'égard des Chinois, lui rendit la liberté. Dans cette même vue il fit aussi partir l'ambassade destinée depuis longtems à aller en Chine, & à la tête de laquelle devoit être le Cosaque *Tré-*

tiak Fermolaew Tschetschigin. Une autre chose qui fit murmurer contre *Sinowiew*, c'est qu'il n'apporta point avec lui la provision de poudre & de plomb dont on l'avoit chargé pour l'*Amur*, l'ayant laissée à *Tugirskoi-Ostrog*, pour la faire transporter plus commodément en hiver sur des traîneaux. Mais ce qui chagrina le plus ces gens, ce fut que *Sinowiew* emmena avec lui *Chabarow* leur chef chéri, pour qu'il allât faire à Moscou un rapport plus ample de tout ce qui s'étoit passé à l'*Amur*. Nous trouvons que *Sinowiew* emmena aussi à Moscou le Cosaque *Constantin Iwanow*, l'un des chefs de la troupe séditieuse qui s'étoit séparée de *Chabarow* l'année précédente: d'où l'on peut conclure, que du moins quelques-uns de ces déserteurs s'étoient ravisés & étoient revenus vers ce tems-là.

Sinowiew se remit encore cette année 1653 en chemin pour retourner à Moscou, après avoir nommé le Cosaque *Onofrei Stepanow* pour commander sur

l'Amur à la place de *Chabarow*. Il passa l'hiver à *Tugirskoi-Ostrog*, où il enterra la poudre, le plomb & une grande quantité d'instrumens de fer destinés à cultiver la terre à *l'Amur*. Sitôt que les rivières furent navigables en 1654, il continua sa route. Le 27 Juin il passa à *Jéniseisk*, & il fut de retour à *Moscou* au commencement environ de l'année 1655. Il avoit amené avec lui quelques prisonniers *Daures*, *Dutcheris* & *Giliæques*, qui furent renvoyés le 25 Mars de la même année, avec un ordre du Czar à *Onofrei Stépanow* de les rendre à leurs parens. *Chabarow*, en récompense de ses services, fut déclaré *Sin-Bojarskoi* * & établi Commandant des villages situés sur le *Léna* depuis *Ust Kut* en descendant le fleuve jusqu'aux frontières du district de *Jakutzk*. Le village où il fit sa résidence dans cette contrée, à peu de distance de *Kirinskoi-Ostrog*, est encore

* Titre qu'on donne en Sibirie à des roturiers pour les rapprocher de la Noblesse.

de nos jours appelé de son nom *Chabarowa*. Il s'étoit engagé en même tems à faire défricher les environs d'*Albasin* : mais cela n'arriva point ; car de son côté il ne revint plus à l'*Amur*, & *Onofrei Stepanow*, du sien, ne pensa pas non plus à ce seul moyen de procurer quelque solidité à ses établissemens.

Un parti de 48 *Promyschlenis* s'étoit rendu à l'*Amur* lors du départ de *Sinowiew*, offrant d'y servir sur le pied de Cosaques. *Sinowiew* leur avoit proposé pour commandant le Cosaque *Michailo Artemiew Kaschinetz*, & ordonné de se tenir au haut-*Amur* pour y recevoir le tribut des *Daures*. Ils avoient bâti un *Ostrog* à l'embouchure du *Tora* ou *Turka*, (nom inconnu aujourd'hui à l'*Amur*) où ils avoient passé l'hiver. Au printems 1654 *Sinowiew* avoit dépêché 8 hommes de *Tugirskoi Ostrog* à *Onofrei Stepanow* & à *Michailo Kaschinetz*. Six de ces hommes s'étoient noyés dans le voisinage d'*Albasin* ; les deux

autres, après avoir flotté pendant quelque tems sur un petit radeau de jonc, avoient été recueillis par *Michailo Kaschinetz*. L'ordre qu'ils avoient pour celui-ci, portoit que sans délai lui & sa troupe missent la main à l'oeuvre pour bâtir un Ostrog à l'embouchure de la riviere d'*Urka*, cultiver la terre, & préparer les vivres nécessaires aux 6000 hommes qu'on alloit envoyer à l'*Amur*. Mais ces gens manquoient eux-mêmes de vivres. Les Daures les avoient tenus dans de continuelles allarmes l'hiver passé. Leurs munitions étoient consumées. Ainsi ils avoient pris le parti de rejoindre le gros de la troupe, & ayant atteint au bout de 15 jours l'embouchure du *Schingal*, ils s'étoient réunis au corps d'*Onofrei Stepanow*, qui étoit absent, mais qui arriva huit jours après d'une expédition, pour en entreprendre une autre où nous allons le suivre.

Il étoit parti, en descendant l'*Amur* avec tout son monde, de l'embouchure

du *Séia* le 18 Septembre après que *Sino-ziew* eut quitté l'*Amur* ; & après avoir enlevé une grande quantité de bled, il avoit passé l'hiver au pays des *Dut-scheris* dans le voisinage des *Giliaques*. Maintenant il revenoit avec des bateaux neufs qu'il avoit fait construire au lieu où il avoit hiverné , pour remonter encore une fois le *Schingal*. Le 30 May 1654 il entra dans cette rivière. Après y avoit fait voile pendant trois jours , il trouva une flotte & une armée chinoise , qui l'attendoient au passage. On en vint aux mains. Les Chinois firent peu de résistance sur leurs bâtimens : mais ils étoient trop forts par terre pour que les Russes , qui manquoient absolument de poudre & de plomb , pussent les y forcer. On fut dans la suite qu'ils étoient là au nombre de 3000 , sans compter les *Dut-scheris* & les *Daures* , & qu'ils avoient ordre d'empêcher les Russes de naviger sur le *Schingal*. Pour cet effet ils devoient rester pendant trois ans à l'embouchure de cette rivie-

re, avec encore 2000 Chinois de renfort qu'ils attendoient. *Stepanow* revira donc de bord & remonta l'*Amur*. Le 4 Juillet il surprit une Ulusse Daure, & y fit quelques prisonniers. Mais les vivres lui manquoient toujours; & il allégua cette circonstance, dans les rapports qu'il envoya à *Jakutzk*, pour faire voir l'impossibilité où il étoit de faire construire les Ostrogs projetés par *Sinowiew*. On apprit des prisonniers, que les Cosaques envoyés par *Sinowiew* en ambassade à la Chine, avoient été tués par les mêmes Dutscheris à qui on avoit confié ces gens pour les escorter jusqu'à la résidence du Commandant chinois le plus proche. Les assassins avoient bien fait leur possible pour que cet attentat ne fût point fû, mais les marchandises que les ambassadeurs avoient prises avec eux pour essayer d'établir un commerce avec la Chine, & que les meurtriers avoient partagées entre eux, les trahirent. Selon un autre avis qu'on reçut alors,

les Chinois alloient bâtir une forteresse à l'embouchure du *Schingal* pour couvrir leur frontiere. Mais cet avis fut prématuré : car nous trouvons que les Cosaques navigerent le *Schingal* dans la fuite, sans avoir trouvé de forteresse qui les arrêât.

Peu après ceci *Stepanow* reçut un renfort par une autre voye. On avoit envoyé de *Jéniseisk* par le lac de *Baikal* à la riviere de *Schilka* le *Sotnick Pierre Beketew* ; & il avoit bâti un Ostrog à l'embouchure du *Nertscha* pendant l'été de la même année 1654 : mais ne pouvant se soutenir dans ce lieu faute de vivres, il le quitta & alla joindre *Stepanow*. Sa troupe étoit de 54 hommes, qui servirent pendant deux ans à l'*Amur*.

On passa l'hiver suivant à *Kamarskoi-Ostrog* après y avoir fait de nouvelles fortifications, le premier Ostrog ayant été détruit par les Daures pendant l'absence des Russes. Car on voit, par tout ce qui a été rapporté jusqu'ici, que lors-

que les Cosaques alloient & venoient en été sur l'*Amur*, ils ne laissoient nulle part garnison, mais se tenoient ensemble afin de pouvoir tenir tête aux Chinois. On voit à présent aussi pourquoi *Albasin* fut détruit la première fois après que *Chabarow* y eut passé l'hiver en 1651: car si cette place avoit subsisté, *Sinowiew* n'auroit pas eu besoin d'ordonner la construction d'un nouvel Ostrog dans la contrée où le prince *Lawkai* avoit demeuré. Nous allons entrer dans le détail d'un rude siège que les Cosaques eurent à soutenir contre les Chinois, & qui présentera au lecteur un exemple frappant du peu d'habileté des Chinois dans l'art militaire & de leur excessive poltronnerie, d'un côté, & de l'autre de la conduite toujours courageuse & sage des Cosaques. Voici d'abord comment l'Ostrog étoit construit.

On l'avoit commencé le 2 Octobre; il avoit déjà neigé. C'étoit un rempart quarré, flanqué de quatre bastions.

tions. La levée s'étoit faite avec un travail infini; il avoit falu remuer à grands coups de hoyaux la terre déjà gelée. Au-dessus on avoit planté un double rang de palissades, dont l'entre-deux étoit comblé de gros sable. La place étoit entourée d'un fossé large de deux brasses sur une de profondeur, garni partout de pointes de fer enfoncées dans la terre, qu'on nomme *Tscheshnok*, & qui ne ressembloient pas mal à nos chauffe-trapes. On les avoit couvertes légèrement de terre & de feuilles d'arbres, afin qu'elles ne fussent point apperçues. Elles furent d'une grande utilité aux nôtres durant le siege; car les assiégeans se bleissoient aux pieds lorsqu'ils vouloient monter à l'assaut: ce qui mettoit toujours un bon nombre de leurs soldats hors de combat pour quelque tems. Les Cosaques s'étoient servis de pointes de fleches pour faire le *Tscheshnok*, parce qu'ils n'avoient pas assez de fer. Dans le corps de la place ils avoient élevé une batterie,

haute, qui commandoit tous les côtés. De cette maniere ils tirerent un grand parti du peu d'artillerie qu'ils avoient; au lieu qu'elle ne leur auroit presque servi de rien s'ils l'avoient dispersée sur les ramparts. Enfin ils avoient creusé un puits au centre, d'où l'on pouvoit conduire l'eau par des tuyaux de tous les côtés, au cas que l'ennemi vint à bout de mettre le feu quelque part.

Le 13 Mars 1655 une armée chinoise de 10000 hommes se présenta devant cet ostrog. Ils avoient avec eux 15 pieces d'artillerie, & une grande quantité de mousquets où d'autres armes à feu qu'ils nommoient *Pischt-schalis*. A quelques-uns de ces pischt-schalis il y avoit des ressorts, à d'autres point: car dans la liste, dressée après le siege, on trouve un article de pischt-schalis à ressorts. C'étoit peut-être une sorte de grenades qu'on appelle *Ognennie Sarædi*. Il est plus difficile de conjecturer pour quel usage les Chinois avoient apporté des sacs pleins de poudre à canon

longs de 15 à 20 brasses & d'un empan de diametre. *Stepanow* même en parle comme d'une chose qu'il ne comprenoit pas. Qu'ils ayent été employés simplement à garder & transporter la poudre, c'est ce qui n'est pas apparent, car il y avoit encore d'autres sacs & des paniers qui servoient à cet usage. Enfin ils avoient aussi des machines pour aller à l'assaut. C'étoient des charrettes à deux roues sur lesquelles on avoit dressé de grands boucliers de bois couverts de cuir & de feutre, sous lesquels le soldat étoit à couvert de la mousqueterie tandis qu'on des pouffoit jusqu'au pié du rempart. Sur les charrettes étoient aussi couchées les échelles, garnies de crochets de fer par le haut & de roulettes par le bas. A côté de celles-ci se trouvoient placées de longues perches avec des crochets de fer au bout, comme aussi du bois sec, du goudron, de la paille & d'autres matieres combustibles.

Les assiégés peuvent avoir été tout-

au-plus au nombre de 500. Vingt hommes sortis pour couper le bois nécessaire à la construction des bateaux neufs qu'on vouloit faire , furent enlevés à l'approche de l'ennemi & tués. Un autre parti , qui avoit fait une sortie sur les Chinois au moment que ceux-ci furent apperçus de l'Ostrog , éprouva le même sort : leur courage les emporta trop loin , on leur coupa la retraite , & ils furent accablés par le nombre. Mais ceux-ci vendirent chèrement leur vie , préférant la mort à un esclavage honteux. Les Chinois se promettoient de réduire bientôt l'Ostrog en poudre , & d'en emmener la garnison captive. Ils transporterent quelques canons sur un rocher de l'autre côté de l'*Amur* , haut de 40 brasses , & éloigné de 200 brasses du Fort. Ils éleverent deux autres batteries , l'une à la distance de 70 , l'autre à celle de 100 brasses du Fort. Le 20 Mars ils commencerent à tirer sur la place de ces trois batteries. Chose étonnante ! leur canon

n'y causa pas le moindre dommage. C'est pourquoi ils se déterminèrent à donner l'assaut pendant la nuit du 24 au 25 Mars. On se battit avec beaucoup d'acharnement jusqu'au jour. Enfin l'ennemi fut obligé de se retirer. Immédiatement après, les assiégés firent une sortie qui coûta beaucoup de monde aux Chinois. On fit quelques prisonniers sur eux, & on leur enleva deux mousquets à ressorts, plusieurs boulets de canon & quelques sacs de poudre. Dès lors les Chinois n'osèrent plus se montrer si près du Fort. Ils ne sortirent presque pas de leur camp, qui en étoit éloigné de 350 brasses. Cependant ils firent feu encore, par intervalle, de leur gros canon jusqu'au 4 Avril, jour auquel ils jugèrent à propos de lever le siège & de s'en retourner chez eux. Ils avoient jetté de tems en tems des billets dans l'Ostrog, attachés à des grenades & à des fleches, apparemment pour inviter les Russes à se rendre; mais personne ne

fut les lire. On en envoya quelques-uns à *Jakutzk*. Pour les deux mousquets on les fit passer à *Moscou*, en signe de la victoire que l'on venoit de remporter. Les boulets qu'on ramassa dans l'*Ostrog* & dans les environs, y compris ceux qu'on avoit enlevés lors de la sortie, se montoient à 730. Ils pesoient 1½ livre & au-delà. Le plus grand dégât que les Chinois firent, ce fut d'avoir mis en pieces, dès le commencement du siege, tous les bateaux qui se trouverent sur le rivage. Deux prisonniers chinois se firent baptiser, après quoi on les envoya à *Jakutzk*.

C'est ainsi que finit ce siege, au grand honneur de la petite troupe russe, qui eut encore la modestie d'attribuer sa conservation moins à la valeur qu'elle avoit montrée, qu'à la bénédiction du ciel que l'on s'étoit attirée par la priere. Nous remarquerons à cette occasion qu'il y avoit un temple à *Kamarskoi-Ostrog*, puisqu'on y baptisa entr'autres les deux Chinois. Il y avoit aussi une ef-

figie du Sauveur, dont on raconte des apparitions, & à l'honneur duquel ils instituerent une collecte, qu'ils appellerent la *caisse de l'Eglise*. Une partie de l'argent qui en revint fut envoyée alors à *Jakutzk*, pour y acheter les livres & les autres choses nécessaires au culte public. Peut-être faut-il entendre ici un temple portatif seulement, tel que les Cosaques en portent avec eux dans toutes leurs campagnes.

Après que le siege fut levé, *Stepanow* envoya à *Moscou* le tribut recueilli jusque-là; en quoi il suivit les instructions que *Sinowiew* lui avoit laissées; car jusque-là on l'avoit toujours livré à *Jakutzk*: circonstance peu importante au premier coup d'œil, qui ne laissa pas d'avoir une grande influence dans les événemens qui suivirent. Par là l'*Amur* fut détaché du district de *Jakutzk*. On vouloit faire un district à part de l'*Amur*, & y envoyer un *Woewode*. Cependant cela ne se fit point; & en attendant on ne prit plus à *Jakutzk* les affai-

res de l'*Amur* si fort à cœur. Les occasions qu'on négligea ne se présenterent plus, & le bien public en souffrit. *Stepanow* écrivit à *Jakutzk* pour des munitions, afin de pouvoir tenir tête aux Chinois s'ils y revenoient. Les gens qu'il envoya pour les recevoir devoient aussi faire les emplettes, dont nous avons parlé, pour l'Eglise. Il demandoit avec instance qu'on lui renvoyât ces gens incessamment. Il y a une relation qui nous apprend que ceux-ci, lors de leur passage à l'embouchure de l'*Olekma*, où il y avoit alors un bureau de péage, furent visités avec la dernière rigueur, & que l'on y fit un inventaire exact de leurs fourrures & même de leurs habits. Mais si on les renvoyabientôt à l'*Amur* avec les munitions & les autres choses demandées, c'est sur quoi nos papiers se taisent. La quantité de beaux fables & de superbes pelisses qu'ils avoient avec eux, prouve que si l'*Amur* n'ofroit plus l'abondance & les richesses que l'on avoit tant vantées.

tées, du moins ces fourrures précieuses s'y trouvoient encore en quantité.

Dans ce même tems environ, savoir en 1655, la désertion recommença de plus belle parmi les Cosaques, les payfans & les Promyschlenis du district d'*Ilimsk*, mais surtout à *Wercholensk*, où *Michailo* & *Jacob Sorokini* commencèrent le branle & se mirent à la tête de la bande, qui s'accrut peu-à-peu jusqu'à 300 hommes. Ils volèrent & pillèrent au *Léna* tout ce qui fut sur leur passage. Mais le châtiment les suivit de près, comme on le verra plus bas.

L'année d'auparavant (1654) on avoit envoyé à l'*Amur* le Sinbojarskoï *Fedor Puschtschin* avec 50 Cosaques, non pour y renforcer *Onofrei Stepanow*, mais pour aller à la rivière d'*Argun*, y bâtir une *Simowie*, & rendre tributaires les *Tungus* du pays. Il passa l'hiver à *Tugirskoi-Ostrog*, & traversa les montagnes au milieu environ du mois de Mars 1655 pour gagner l'*Amur*; mais il eut le mal-

heur de perdre presque toutes ses provisions , munitions & armes sur la rivière d'*Urka*. Cependant il parvint à l'embouchure de l'*Argun* le 15 May , & y bâtit la *Simowie* , mais il n'y tint point faute de vivres. Tous les *Tungus* de la contrée avoient disparu. Il remonta l'*Argun* pendant trois semaines sans rencontrer personne. Enfin il prit le parti d'aller se joindre à *Onofrei Stepanow* , conformément aux instructions qu'il avoit reçues , qui l'autorisoient à cela en cas de besoin. *Stepanow* avoit détaché dans le même tems un parti de 50 *Cosaques* , avec ordre de remonter l'*Amur* , de voir s'il trouveroit quelque part des *Russes* , & de les lui amener. *Puschtschin* les accompagna à *Kamarskoi-Ostrog* , & comme *Stepanow* en étoit parti pour aller chercher des vivres vers le bas de l'*Amur* , il le suivit & l'atteignit à l'embouchure du *Schingal*.

Stepanow & *Puschtschin* remonterent ensemble le *Schingal* ; & comme c'étoit le tems de la récolte , ils y firent leur

provision de grains pour toute l'année. De-là ils se rendirent au pays des *Giliaques* afin d'y hiverner. Ceux-ci avoient tué peu de tems auparavant une compagnie de 30 Cosaques de *Jakutzk*, conduits chez eux par terre d'*Ochotzk* par *Anika Loginow*. Nos Russes en ayant eu connoissance, ne manquerent pas d'infliger aux meurtriers le châtiment qu'ils meritoient. Ils bâtirent là un ostrog, qu'ils appellerent *Kossogorskoï*, apparemment d'après le penchant d'une montagne où il étoit situé. Par-là ils ramenerent au devoir une grande partie de ce peuple & des *Dutscheris* du voisinage. Le tribut qu'ils y leverent montoit à 120 zimmers * & plus de sables, 8 renards noirs & 56 rouges. Avec cela ils remonterent le fleuve au printems de 1656. *Puschtschin* vanitoit le pays des *Giliaques* comme la seule contrée de l'*Amur* où il y avoit encore quelque tribut à espérer. Son avis étoit qu'il faudroit y envoyer tous les

* 4800 peaux,

ans par *Ochotzk* des Cosaques qui se relevassent. Que par ce moyen on retiendrait ce peuple sous l'obéissance des Russes, quand même on viendrait à reperdre le terrain qu'on avoit gagné au haut-*Amur*. Il est sûr que pour lors la domination des Chinois ne s'étendoit pas encore sur les *Giliæques*. *Puschtschin* auroit bien voulu aller par mer à *Ochotzk*, & s'en retourner de-là à *Jakutzk*: mais *Onofrei* & toute la troupe s'opposèrent à son dessein.

En remontant l'*Amur* ils s'aperçurent que les *Dutscheris* avoient aussi abandonné leurs habitations au bord de ce fleuve. Ils trouverent des restes de bateaux russes mis en pieces & brûlés, & aprirent que 40 Russes, qui les montoient, avoient été massacrés par les *Dutscheris*. C'étoit, selon toute apparence, une partie de la bande de *Mitchailo Sorokin*. Pour les autres, *Puschtschin* les trouva dans la suite morts de faim. *Stepanow* remonta le *Schingal* dans un bâtiment léger, pour voir s'il y

trouveroit encore des habitans qui eussent cultivé la terre , & s'il y avoit quelque chose à espérer de leur récolte , quand ils l'auroient faite. Mais ici , comme sur l'*Amur* , tout étoit désert & inculte. A peine trouva-t-il encore par-ci par-là quelques gens , qui lui apprirent que cette transmigration des *Dutscheris* , ainsi que celle des *Daurés* , s'étoit faite par ordre du *Bogdoi-Chan de la Chine* ; qu'un Seigneur nommé *Sergundai* avoit fait mettre le feu aux cabanes , & conduit les propriétaires vers le haut du *Schingal* , où il leur avoit assigné pour demeure la rivière de *Kurga*.

Ceci ôtoit presque tout espoir aux Cosaques de subsister à l'*Amur*. Les provisions de l'année précédente tiroient à leur fin , & l'on ne savoit où en prendre d'autres. C'étoit encore le tems , & peut-être le plus propre de tous , de se procurer des subsistances par le travail de ses mains. On avoit maintenant de la place assez partout pour cul-

tiver la terre, pour peupler les contrées les plus fertiles de l'*Amur* de familles laborieuses, en un mot pour en tirer tout le parti qu'on peut tirer d'un pays lorsqu'il vaut la peine de s'y établir. Mais la coutume de vivre sans peine aux dépens d'autrui étoit trop enracinée. *Stepanow* se plaignit amèrement dans un avis envoyé à *Jakutzk*, protestant qu'il ne savoit où prendre à l'avenir de quoi nourrir ses gens. Il témoigna vouloir quitter l'*Amur*, & n'attendre qu'un ordre qui l'autorisât à cela. Il s'étoit déjà plaint l'année passée de la désertion de quelques Cosaques, qu'il avoit envoyés pour escorter le tribut jusqu'à l'embouchure de l'*Urka*: ici il réitéra ces plaintes, demandant instamment qu'on lui renvoyât du moins quelqu'un des 50 qui escorteient le tribut nouvellement levé. Il fit partir ce convoi le 22 Juillet 1656 de l'embouchure du *Schingal*. *Puschtschin* & *Békétow* se mirent de la partie, le premier pour s'en retourner à *Jakutzk*, l'autre à *Jéniseisk*.

Cependant on n'oublia pas à Moscou les affaires de l'*Amur*. On commença par renvoyer les prisonniers que *Sinowiew* avoit amenés, afin qu'ils publiassent chez eux la clémence du Czar, & qu'ils engageassent leur nation à se soumettre de bonne grace à l'empire russe. Quant à *Onofrei Stepanow* & les Cosaques qui servoient sous lui, ils furent honorés d'une lettre du Czar datée du 15 Mars 1655, par laquelle ce prince les assuroit de ses bonnes grâces pour les services qu'ils avoient rendus jusqu'ici, & les exhortoit à continuer de faire leur devoir, à user de douceur envers les peuples qu'ils avoient soumis ou qu'ils soumettroient encore, à proportionner le tribut aux facultés de chacun, à ne pas se brouiller inutilement avec les Chinois, mais cependant à se défendre courageusement au cas que ceux-ci les attaquaient eux-mêmes, ou voulussent violenter les peuples de l'*Amur*. Mais dans l'état où étoient les affaires à l'*Amur*, cette lettre

ne pouvoit faire que peu d'effet. Nous n'en dirons pas autant de l'expédition qui fut ordonnée à la place de celle à la tête de laquelle devoit être le *Knies Lobanow Rostowski*, comme nous l'avons dit plus haut *. Elle fut confiée à un homme zélé, habile & expérimenté, qui avoit déjà été plusieurs années comme *Woewode* à *Jéniseisk*, où il avoit fait beaucoup d'entreprises utiles, mais surtout au-delà du lac *Baikal* & jusqu'à la rivière de *Schilka*, où il avoit fait faire, par de petits détachemens envoyés à propos, nombre de découvertes utiles & de petites conquêtes, dont nous l'allons voir recueillir le fruit.

Afanassèi Philippow sin. Paschkow, c'étoit le nom de cet homme, engagé tant par les propositions que ceux de *Bargusinski-Ostrog* lui avoient faites, que parce qu'il avoit entendu raconter à quelques Cosaques qui avoient été à *Bargusin*, & qui avoient visité de-là par terre le haut-*Schilka*, *Paschkow*, dis je,

* Ci-dessus page 58.

s'étoit déterminé dès l'année 1651 à faire construire d'abord un Ostrog sur le Lac d'*Irgen*, qui communique avec la riviere de *Chilok* & par conséquent avec le *Sélenga*, où celle-ci se jette, & un autre ensuite sur le *Schilka*, afin d'étendre aussi de ce côté-là l'empire russe.

ç'avoit été-là l'occasion du voyage du Sotnik *Pierre Beketow*, dont nous avons fait mention ci-dessus. *Beketow* étoit parti par eau de *Jéniseisk* le 2 Juin 1652 avec 100 Cosaques. Le 1 Octobre il étoit arrivé à *Ust-Prorwa*, lieu situé au-de-là du lac *Baikal*, où deux ans auparavant un Sinbojarskoï de *Tobolsk*, nommé *Jérofei Sabolotzkoi*, dépêché comme ambassadeur au pays des Mongals, avoit été tué par les *Burjætes*, & où l'on a fondé dans la suite des tems le monastere de *Pofolskoi* en mémoire de ce meurtre. *Beketow*, après avoir hiverné là, s'étoit remis en chemin l'été suivant, & avoit bâti en automne 1653 *Irgenskoi-Ostrog*, lieu qui ne subsista que

pendant quelques années. De-là il s'étoit rendu avec 30 hommes à la rivière d'*Ingoda*, dans le dessein de passer l'hiver au *Schilka*. Mais il n'étoit arrivé à cette rivière-ci que l'année suivante. En attendant il y avoit envoyé des gens à la découverte, sur le rapport desquels il avoit bâti un petit Ostrog sur la rive méridionale du *Schilka*, vis-à-vis l'embouchure du *Nertscha*. L'histoire de ce lieu n'appartenant pas à notre sujet, nous n'en parlerons point. Il suffit de répéter ici ce que nous avons dit plus haut, que *Békétow*, faute de vivres, avoit été obligé d'abandonner cet ostrog le même été, & d'aller joindre les Cosaques de l'*Amur*.

Paschkow, pour maintenir & étendre les conquêtes de *Békétow*, avoit fait faire plusieurs autres expéditions vers les mêmes contrées pendant les années 1654 & 1655. Mais aucune n'avoit eu le succès désiré. Il falut donc recommencer tout de nouveau lorsqu'il fut nommé par ordre du Czar pour com-

mander en chef l'entreprise qu'on avoit projetée.

Selon le projet qu'il envoya au Sénat à Moscou, il avoit dessein de faire son principal établissement au haut-*Schilka*, afin de soumettre de-là d'autant plus aisément les peuples voisins. Il fit mention aussi de l'*Amur* & du *Séia*, & montra le parti qu'on en pouvoit tirer dans l'exécution de son projet. Selon lui il y avoit là une *seconde Sibirie* à gagner. Cela fut cause que l'on réunit ces deux vues dans son expédition. Il fut résolu que *Paschkow*, à la tête de 300 Cosaques, prendroit le chemin frayé par *Ilinsk*, & remonteroit les rivières d'*Olekma* & de *Tugir* pour se rendre à l'*Amur*; que le Corps d'*Onofrei Stepanow* seroit sous ses ordres, qu'il choisiroit un lieu propre pour un Ostrog, soit sur l'*Amur*, soit sur le *Schilka*, & qu'il auroit soin de le faire bâtir sans perte de tems. On ne devoit pas le laisser manquer d'armes ni de munitions: car le Gouverneur en chef à *Tobolsk* eut ordre de

les lui fournir; & ceux d'*Ilimsk* devoient faire partir d'avance à *Tugirskoi-ostrog* un grand convoi de vivres. Mais aucune de ces choses ne fut exécutée selon les ordres de la Cour.

Paschkow se mit en marche de *Jéniseisk* le 18 juillet 1656, avant d'avoir reçu de *Tobolsk* tout ce qu'on devoit lui fournir. S'il en faut croire le rapport verbal de gens dont les parens avoient assisté à l'expédition, sa troupe étoit de 566 hommes lorsqu'il partit. Au lieu de suivre la route prescrite il remonta la rivière d'*Angara*, se rendit par le lac de *Baical* à la rivière de *Selenga*, &, au moyen de celle-ci & du *Schilok*, à *Irgenskoï-Ostrog*. De-là il marcha par terre à la rivière d'*Ingoda*, par laquelle il descendit dans le *Schilka*, où il fonda la ville de *Nertschinsk*, sans pouvoir se mêler des affaires de l'*Amur*, ainsi que nous le rapporterons bientôt.

Ce changement de route fut cause apparemment que le convoi de vivres, parti d'*Ustkut* au printems de la même

année, n'arriva point à *Tugirskoi-Ostrog*. Ceux qui conduisoient les bateaux ne se presserent pas, croyant que *Paschkow* les alloit suivre avec ses gens, & que ceux-ci leur aideroient au transport. Ils furent pris par la glace en divers endroits, & l'on ne fait ce que devint ce convoi. Par bonheur on avoit laissé à *Ilimsk* 225 Tschewerts de farine & 50 Puds de bled pour ensemençer les terres, & *Paschkow* devoit y prendre ces provisions à son passage. Il les fit donc passer à *Bratzkoi-Ostrog* lorsqu'il y passa l'hiver.

L'été suivant *Paschkow* vint jusqu'à *Irgenskoi-Ostrog*, & au printems 1658 il alla au *Schilka*. En même tems il fit bâtir un Ostrog dans le pays des Tungus de la riviere de *Conda*, sur ce que ceux-ci avoient imploré son secours contre les Mongals. Cet Ostrog fut nommé *Telembinsk* de sa situation entre les deux lacs de *Telemba*. La contrée de la riviere de *Nertscha* fut choisie comme la plus propre à y bâtir une ville. Com-

me on favoit qu'on ne trouveroit là que très-peu de bois de construction, *Paschkow* eut soin de s'en pourvoir en chemin. *Nertschinsk* fut donc bâti pendant l'été de l'année 1658. On la nomma d'abord *Néludskoi-Tunguskoi Ostrog*, parce que la principale tribu des *Tungus* d'alentour s'appelloit *Nélud*. Mais bientôt ces *Tungus* s'éloignèrent pour ne point payer le tribut, & le nom de *Néludskoi* fut changé en *Nertschinsk*. La Cour de Moscou avoit donné à *Paschkow* pour ajoin dans ses entreprises son fils *Jeremei Afanassiew Sin-Paschkow*. On vante la bravoure que celui-ci montra dans diverses expéditions qu'il commanda, d'abord à *Bratzkoi-Ostrog* contre les *Burjates* révoltés, & ensuite contre ces mêmes *Tungus* qui refusoient de se soumettre. Mais ceux-ci comptoient d'être soutenus par les Chinois, & les Russes manquoient de tout : ce qui fit avorter les entreprises les mieux concertées.

Les vivres qu'on avoit apportés com-

mençoient déjà à manquer à *Irgenskoi-Ostrog*, & vraisemblablement on ne put pas cultiver les environs de *Nertschinsk* aûssitôt qu'on se l'étoit proposé : car les habitans de ce lieu racontent que leurs ancêtres, du tems de *Paschkow*, y souffrirent une telle famine, qu'ils se virent enfin réduits à manger des chevaux, des chiens, & tous les animaux immondes qu'ils pouvoient attraper. Enfin un nouveau convoi de farine, envoyé par ordre du Gouvernement en 1659 d'*Ilimsk* à *Tugirskoi-Ostrog*, fit cesser la détresse : mais on manquoit toujours des munitions nécessaires pour agir avec vigueur contre les Tungus. Comme celles de *Tobolsk* ne venoient point, on s'étoit avisé d'envoyer à *Tugirskoi-Ostrog*, pour y faire déterrer la poudre & le plomb que *Dmitri Sinowiew* & *Jérofèi Chabarow* y avoient enterrés à leur retour de l'*Amur* ; & *Chabarow* avoit eu ordre en 1658 de se transporter à *Tugirskoi-Ostrog* pour montrer la place. Mais le trésor n'y étoit plus : *Michaïlo*

Sorokin & sa troupe fugitive l'avoient enlevé en 1655 en passant par-là à l'*Amur* ; & en partant ils avoient érigé une croix , sur laquelle étoit écrit ce qu'ils venoient de faire. Il y avoit encore quelques restes d'une cabane où ils avoient remué & préparé la poudre.

Dans le tems que *Paschkow* étoit occupé à bâtir la ville , ou , comme on l'appelloit alors, l'Ostrog de *Nertschinsk*, il avoit envoyé en été, 1658, trente hommes sous la conduite d'un *Piætidæfætnik* au bas-*Amur* , pour y chercher *Onofrei Stepanow* & ses Cosaques , & leur signifier l'ordre du Czar, par lequel ils devoient lui obéir. En revenant il devoit lui amener 100 de ces Cosaques à *Nertschinsk* , & laisser les autres à *Albasin*, où l'on bâtiroit un nouvel Ostrog. Mais il n'en étoit plus tems : & les Chinois avoient mis *Stepanow* hors d'état d'exécuter ce qu'on lui ordonnoit.

Une flotte de 47 barques chinoises
bien

bien montées & bien armées, avoit rencontré *Stepanow* & ses compagnons le 30 Juin de la même année au-dessous de l'embouchure du *Schingal*. Ces derniers alloient visiter selon leur coutume le ba-*Amur*. Les Russes étoient (au nombre de 500, mais ils n'avoient pas tous servi. Quelques-uns, que la peur avoit saisis, s'étoient séparés de la troupe avant qu'on en fût venu aux mains, d'autres s'étoient rendus aux Chinois sans coup-férir. Enfin *Stepanow*, accablé par le nombre, s'étoit perdu avec 270 hommes tués ou faits prisonniers par les Chinois. Parmi le butin qui étoit tombé entre les mains de ceux-ci, on regrettoit sur tout 80 zimmers de sables qu'on avoit reçus en tribut. Ne diroit-on pas que les Cosaques échappés de la déroute, & dont 180 hommes furent rencontrés par le *Piætidesætnik* envoyé de la part de *Paschkow*, auroient dû être bien aises dans ce désastre de trouver un nouveau chef, qui pouvoit pourvoir à leurs besoins, & rétablir

leurs affaires délabrées ? Mais non. Une liberté effrénée, semblable à celle des Cosaques du Don, avoit régné dès le commencement parmi ceux de l'*Amur* : & il n'étoit pas facile de lui prescrire des limites. Ils étoient dans l'usage de se choisir eux-mêmes un de la troupe pour chef. Leurs Jessaules, Sotniks & autres officiers étoient eux-mêmes Cosaques ; ils ne tenoient leur autorité que de leurs camarades, & ne pouvoient rien décider d'important qu'après l'avoir fait approuver dans une assemblée générale. Enfin ils étoient accoutumés à butiner & à ne rendre compte à personne. On vouloit maintenant les mettre dans une dépendance & les assujettir à une discipline qui les gênoient. Cela ne leur plut point, & non contents de défobéir à *Paschkow*, ils enleverent à ses Cosaques les provisions qu'ils avoient apportées, & les renvoyèrent les mains vuides à *Nertschinsk*. Pour eux ils descendirent jusqu'à l'embouchure de l'*Amur*, y passerent l'hi-

ver, & revinrent au printems suivant 1659 à *Kamarskoi-Ostrog* avec 18 zimmers de fables qu'ils avoient reçus en tribut des *Giliaques*, après avoir été joints en chemin par 47 hommes échappés du combat près du *Schingal*. Ici la troupe se partagea en deux. Cent-sept hommes se rendirent avec le tribut au *Léna*, où ils se disperferent. Il n'y en eut que 7 qui vinrent à *Jéniseisk*, d'où on les envoya à Moscou avec le tribut qu'ils avoient apporté. Ceux qui étoient restés à *Kamarskoi-Ostrog*, au nombre de 120, allerent en automne au *Séia*, où les Tungus leur obéissoient encore; mais peu-à-peu ils se disperferent aussi, sans penser à lever le tribut. La plupart vinrent à *Jakutzk* en 1660. Ceux qui resterent les derniers, au nombre de 17, allerent trouver le Woewode *Paschkow* en 1661 & lui promirent d'être soumis à ses ordres.

Paschkow étoit alors à *Irgenskoi-Ostrog*. Il envoya son fils à la tête d'un parti de Cosaques, parmi lesquels se trouverent

15 de ceux de l'*Amur*, avec ordre de réduire les Tungus révoltés. Mais ils eurent à peine passé l'*Ingoda* (le 4 Septembre), que les Cosaques de l'*Amur* déserterent, se rendirent sur des radeaux à *Nertschinsk*, où ils forcerent la petite garnison que *Paschkow* y avoit mise, & dont une bonne partie étoit sortie pour la pêche, à les laisser faire tout ce qu'ils voulurent. Ils s'emparèrent là d'un bâtiment, descendirent dans l'*Amur*, & se rendirent ensuite par terre à la rivière de *Tugir*, espérant de trouver mieux leur compte au *Léna*, ou quelque autre-part. Mais ils furent rencontrés par un Sin-Bojarskoi de *Tobolsk* nommé *Larion Borissow Sin-Tolbushin*, qui avoit reçu ordre de *Moscou* d'aller relever le *Woewode Paschkow* à *Nertschinsk*. Celui-ci les ramena avec lui à *Nertschinsk*. Après il ne se passa plus rien à l'*Amur*, jusqu'à ce que quelques années après une nouvelle peuplade s'établit dans la haute contrée du fleuve: voici à quelle occasion.

Dans le tems dont nous parlons il se faisoit un grand trafic de fourrures à *Kirenskoi - Ostrog* sur le *Léna*, lorsqu'en été les *Promyschlenis* revenoient du district de *Jakutzk*. Les *Woewodes* d'*Ilimsk* s'y rendoient alors aussi, tant pour maintenir le bon ordre dans un si grand concours de monde, & pour décider les différends qui pouvoient s'élever entre ces gens, que pour veiller à ce que les droits de la couronne fussent payés des marchandises vendues. Ce fut à ce sujet que le *Woewode* d'*Ilimsk* *Lawrentei Owdeew Sin-Obuchow* s'y transporta en 1665. On ne fait pas précisément ce qui le rendit odieux; mais la nuit du 25 Juillet, qui suivit son départ de *Kirenskoi - Ostrog* pour s'en retourner à *Ilimsk*, il fut attaqué & massacré dans son bateau par une troupe de séditieux.

Le principal auteur du meurtre étoit un Polonois, ou Lithuanien, nommé *Nikifor Romanow Sin-Tschernigowskoi*. Il avoit été envoyé en 1638, avec plusieurs de ses compatriotes, de Moscou

à *Jénifeisk* pour servir en Sibirie. De *Jénifeisk* il avoit passé à *Ilimsk*, on ne fait à quelle occasion. C'est là qu'il est fait deux fois mention de lui: la première pour avoir été en 1650 Baillif d'une colonie de paysans envoyée à *Tschetschuiskoi-wolock*, ou *Tschetschuiskoi-ostrog*, comme le lieu fut appelé dans la suite: & l'autre pour avoir eu en 1652 l'inspection des salines d'*Ustkutzkoi-ostrog*. Il avoit été témoin pendant les années précédentes de l'impunité de tant de défecteurs du district d'*Ilimsk*, qui avoient couru en foule à l'*Amur*. Cela l'engagea à suivre leurs traces. Mais comme la saison étoit avancée, il fut pris par les glaces à l'embouchure du *Tugir*. Ainsi laissant là ses bateaux il fit le reste du chemin jusqu'à l'*Amur* à pié.

Le lieu où *Tschernigowskoi* s'établit étoit *Albasin*. Il ne trouva là que la place; l'ancien édifice étoit brûlé, & il falut tout construire à neuf. Le Fort que ces gens éleverent ne dut pas

être grand' chose: toute la troupe ne consistoit au *Tugir* qu'en 84 hommes; encore les Tungus en avoient-ils tué 15 qui étoient allés butiner. Selon la description qu'on voit de cet *Ostrog* d'*Albasin* dans un mémoire de l'an 1674, il étoit de bois, bâti en quarré, & flanqué de trois tours, dont deux commandoient le fleuve. Sous celle qui regardoit la campagne on avoit pratiqué une porte, au-dessus de laquelle étoit une Salle d'audience, & un étage plus haut le corps-de-garde. Dans les deux autres tours il y avoit des apartemens & des caernes; & c'étoit de-là principalement que la place devoit être défendue en cas d'attaque. Au dedans de l'*Ostrog* il n'y avoit qu'un magasin. Les habitations de la garnison environnoient l'*Ostrog* du côté de la campagne, & étoient entourées de chevaux-de-frise. Selon un autre mémoire, de l'an 1677, l'*Ostrog* étoit long de 18 brasses sur 13 de largeur: tout-autour régnoit un fossé large de deux brasses; & derriere les

chevaux-de-frise en dedans on avoit mis, pour plus grande sûreté des habitans, deux rangs de chauffe-trapes.

Au reste le séjour de ces fuyards ne pouvoit rester longtems inconnu, & ils devoient s'attendre tôt ou tard au châ-timent que méritoit leur crime. D'un autre côté ils avoient à craindre les *Chinois*, qui menaçoient en 1669 d'attaquer toutes les colonies russes dans ces contrées, & *Nertschinsk* même. Ces considérations engagerent *Tschernigowskoi* & les colonies voisines à chercher de l'appui. Le meilleur parti qu'il y avoit à prendre étoit de s'unir avec ceux de *Nertschinsk*. C'est aussi celui qu'ils prirent, se soumettant à obéir aux ordres qui leur viendroient de-là, & à y livrer la recette du tribut & du péage qui se levoit à *Albasin*. Le Gouverneur de *Nertschinsk*, *Larion Tolbusin*, fut relevé en 1669 par un autre *Sin-Bojarskoi* de *Tobolsk* nommé *Daniel Arschinskoi*. En conséquence de leur dépendance tant de *Tobolsk* que de *Jéniséisk*, ils dûrent don-

donner avis à l'une & à l'autre de ces places de l'accroissement que venoit de recevoir leur district. Il arriva de là qu'*Albasin* eut en 1671 un Commandant envoyé de *Tobolsk*, nommé *Iwan Askolkow*. C'est sous lui, & avec le consentement de toute la garnison d'*Albasin*, qu'un nommé *Hermogenes*, moine *, fonda un couvent à un endroit un peu au-dessus d'*Albasin*, appelé *Brusienoi-Kamen*, & le dédia à notre Sauveur. J'ajouterai encore ici quelques preuves de la dépendance d'*Albasin*, dès ce tems-là. L'an 1672 ceux de *Nertschinsk* regurent la dixme des sables d'*Albasin*, consistant en 4 zimmers **. Pendant le cours de cette même année & de la suivante, 1673, on envoya diverses colonies à *Albasin* pour en cultiver les environs : ce qui réussit si bien, qu'en peu de tems on vit s'élever sur les bords de l'*Amur*, tant au-dessus qu'au-dessous

* Il y a dans l'original *Hieromonach*, c'est-à-dire *saint moine*.

** 160 peaux.

d'*Albasin*, plusieurs Slobodes, dont la principale étoit *Poskrowkaia Sloboda*, à quelques werstes d'*Albasin* en descendant le fleuve.

Il ne manquoit plus à ceux d'*Albasin* que d'obtenir grace & pardon à *Moscou* du meurtre & de la désertion dont ils s'étoient rendus coupables. *Tschernigowskoi* y envoya pour cet effet quelques Cosaques avec une requête signée par 101 hommes. Ces gens arriverent à *Moscou* l'an 1672. Ils n'obtinent qu'avec peine la grace qu'ils demandoient. La première sentence, qui fut prononcée le 15 Mars 1672 condamnoit à la mort *Tschernigowskoi* & ses fils avec quelques autres de ses complices les plus coupables, en tout 7 personnes, & 46 autres à être châtiés sévèrement. Mais deux jours après on leur accorda à tous un pardon général, & encore 2000 roubles par-dessus, pour être distribués à la garnison d'*Albasin*. Ceci doit servir à corriger un passage du livre de *Wit-*

sen *, où la fondation d'*Albasin*, la soumission & le pardon de *Tschernigowskoi*, sont racontés avec des circonstances un peu différentes de celles-ci.

A *Nertschinsk*, *Daniel Arschinskoi* fut remplacé, en 1674, par le Sin-Bojarskoi de Tobolsk *Paul Schulgin*; & à *Albasin*, dans le même tems, nous retrouvons *Tschernigowskoi* à la tête des affaires. Cependant il fut relevé encore cette année par le Sin-Bojarskoi *Grigorei Lonschakow*, envoyé pour cet effet de *Nertschinsk*. Lors de la grace accordée à *Tschernigowskoi* on avoit dépêché des ordres de Moscou pour *Larion Tolbusin* à *Nertschinsk*, & pour *Fadei Tolbusin* son fils à *Albasin*, parce qu'ils étoient nommés alors tous les deux pour aller prendre le commandement de ces deux places: mais ils ne parvinrent ni l'un ni l'autre aux lieux de leur destination. Ceux d'*Albasin* eurent successivement pour Chefs *Lubim Jewsewiew*, *Alexei Tolbusin* fils de *Larion*, *Grigorei Lonscha-*

* Noord-en Oost-Tartarye ed, 2. p. 115.

kow pour la seconde fois, & *Jacob Jewewiew*. Quant à *Nertschinsk*, *Paul Schulgin* y mourut en 1678, & eut pour successeur *Alexei Tölbusin*, qui venoit d'être relevé à *Albasin*. Celui ci fut suivi par *Andrei Stroganow* & *Nikifor Senotrusow*, tous se succédant d'année en année. Enfin en 1681 le *Stolnik Fedor Dementiew Sin-Wojekow* vint de *Moscou* en qualité de *Woewode* à *Nertschinsk*, & eut soin aussi des affaires d'*Albasin*.

Tschernigowskoi, avant de se soumettre aux gouverneurs de *Nertschinsk*, avoit commencé à soumettre de nouveau les *Tungus* qui avoient déjà été ci-devant tributaires de l'empire russe. C'étoit-là un des principaux motifs du pardon qu'on lui avoit accordé. Mais comme il étoit à craindre que cela n'occasionnât de nouvelles hostilités de la part des *Chinois*, on pensa à *Moscou* à prévenir le coup par une ambassade en *Chine*. Pour cet effet on jeta les yeux sur un nommé *Nicolas Spafari*, Grec de nation & employé comme interprète au

département des ambassades. Il partit en 1675 avec une suite nombreuse, & revint en 1677. Il fut le premier qui entreprit de Moscou ce long voyage. A son passage à *Jénisseisk* le bruit se répandit, qu'il avoit plein-pouvoir de lever de nouvelles troupes & de les conduire à l'*Amur*. Aussitôt nombre de Cosaques, de paysans & d'exilés s'échaperent de *Krasnojarsk*, dans l'espérance de passer plus agréablement leur vie à l'*Amur*. Mais ce bruit étoit mal-fondé. *Spafari* avoit ordre, au contraire, de faire le voyage avec toute la diligence possible, & de ne s'arrêter nulle part en route. Il passa par *Nertschinsk*; & si l'on doit ajoûter foi aux plaintes formées contre lui dans la suite, il entra déjà à *Tschitschigar*, sur la rivière de *Naun*, en pourparler avec un Seigneur chinois, & lui accorda que les *Tungus* du *Séia* payeroient tribut aux Chinois seuls. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à son retour de la Chine il écrivit à *Albasin*, d'abord de *Tschit*,

schigar, & ensuite une seconde fois de *Nertschinsk*, pour défendre aux Russes toute navigation à l'avenir sur l'*Amur* & sur le *Séia*, toute levée de tribut sur les *Tungus* de cette dernière rivière, & pour leur recommander de se tenir tranquilles à *Albasin*, & de s'y mettre dans le meilleur état de défense qu'ils pourroient contre une attaque imprévue des Chinois.

Dans ce même tems, savoir en 1676, on avoit bâti une *Jasaschno-Simowie* * sur la rivière de *Gilui* qui tombe dans le *Séia*, d'où l'on se rendoit par terre vers le haut *Séia* pour y lever le tribut. Mais comme cette traite ne laissoit pas d'avoir ses difficultés, une compagnie de Cosaques & de *Promyschlenis* envoyée pour cet effet d'*Albasin*, se rendit en 1678 par eau vers le haut-*Séia*, & y bâtit *Wercho Séiskoi-Ostrog* à l'embouchure de la rivière d'*Amumysch*. En 1679 on construisit aussi *Sélimbinskoi-Ostrog*

* Apparemment une *Simowie* de Cosaques.

vers le haut de la riviere de *Sélimba*, & bientôt après *Dolonskoi-Ostrog* à l'endroit ou le *Séia* reçoit le ruisseau de *Dolonza*, un peu au dessous de l'embouchure du *Sélimba*. En 1681 on plaça *Wercho-Seiskoi-Ostrog* un peu plus vers le bas du *Séia*, au dessus de l'embouchure du *Birjænda*, vis-à-vis du lac de *Babak*. Quant à la distance de ces lieux, les mémoires de ces tems-là indiquent 15 journées par terre, & deux semaines & demie de navigation en descendant l'*Amur* & remontant le *Séia*, d'*Albasin* à *Dolonskoi-Ostrog*: de *Dolonskoi* à *Sélimbinkoi-Ostrog* (par eau seulement, le chemin par terre étant impraticable) 4 semaines en remontant le *Sélimba*: autant sur le *Séia* jusqu'à l'embouchure du *Birjænda*: de *Dolonskoi-Ostrog* à l'*Amur* 4 journées à cheval par un grand chemin, à la moitié duquel on passoit la riviere de *Toma*, qui va se jeter dans le *Séia*. Selon ces mêmes mémoires rien ne surpasse la fertilité du terrain à l'*Amur*, là où ce fleuve reçoit le *Séia*.

& tout le long de cette dernière rivière jusqu'à celle de *Toma*.

On eut connoissance alors d'une ancienne ville ou forteresse nommée *Aigun*, ou *Aijunchun*, située sur la rive septentrionale de l'*Amur*, à une demi-journée au dessous de l'embouchure du *Séia*. Elle étoit munie d'un rempart de terre haut de 2 à 3 brasses, long de 400 & large de 100 brasses. Au milieu de la place il y avoit encore un Fort de 80 brasses en quarré, dont le rempart étoit semblable au premier. On n'a rien pu savoir de l'origine de cette forteresse, ni des causes de sa ruine.

En automne, 1681, le Woewode *Woje-kow* envoya le Sin-Bojarskoi *Nikifor Senotroussow* à *Albasin*, avec ordre d'y engager une troupe de volontaires pour descendre l'*Amur* au printems suivant jusqu'à la mer, visiter ses rives, s'informer des autres rivières qui se jettent là dans la mer, & rendre tributaires toutes les nations qu'il trouveroit en chemin. Dans cet ordre il est fait men-

tion d'une riviere de *Chamun*, nouvellement découverte, qui tombe dans l'*Amur*: je crois que c'est la riviere d'*Amgun*, appelée *Henkon* dans les Cartes chinoises, dont on vouloit parler. Sitôt que l'on fut cela à *Albasin*, 18 Cosaques du lieu s'offrirent à suivre *Senotruſſow*, & se chargerent même des fraix de l'expédition: tant on étoit ardent encore alors à pousser les découvertes & les conquêtes, lors surtout que l'intérêt propre y trouvoit son compte. Je ne trouve point ce que produisit cette entreprise. Au commencement de 1682 le Woewode *Wojekow* envoya son fils *Andrei* pour commander à *Albasin*; ce qui ne plut pas aux Cosaques du lieu. Ils demanderent leur solde, & l'argent manquant, ils voulurent forcer le Commandant à vendre les fables qu'on avoit reçus en tribut, pour les satisfaire du provenu. Le Woewode accourut au secours de son fils, & le délivra des mains des séditionnaires, qui alloient lui faire un mauvais parti. On

venoit de bâtir alors *Argunskoi-Ostrog*, dont la garnison devoit être relevée & avitaillée par ceux d'*Albasin*.

Pendant que le Woewode *Wojekow* étoit encore à *Albasin*, favoir en été 1682, un parti de Cosaques & Promyschlenis du lieu lui présentèrent requête pour obtenir la permission de se transporter aux rivières de *Bystra* & de *Chamun*, prétendant qu'il y avoit là des nations indépendantes des Russes & des Chinois, & dont par conséquent on devoit se hâter de s'assurer en les rendant tributaires. Cette requête étoit signée par *Gaurilo Frolow* & par 20 autres qui avoient lié partie avec lui. Le Woewode accorda la permission; mais il la révoqua après son retour à *Nertschinsk*, pour ne pas trop allarmer les Chinois. Mais le Commandant que la garnison d'*Albasin* venoit de se donner de son propre chef, autorisa ces gens à poursuivre leur entreprise pendant l'été de 1682. *Frolow* partit d'*Albasin* à la tête de 61 hommes, & arriva à l'*Angun*:

c'est de ce nom que l'on appella dans la suite la riviere appelée *Bystra* par les uns & *Chamun* par les autres. A l'endroit où le ruisseau de *Duka*, ou *Dukikan* se jette dans l'*Amgun*, il y bâtit une *Jasaschno-Simowie* *, qu'il appella de sa situation *Ust-Dukikanskoe*. Peu de tems auparavant un autre parti de Cosaques & *Promyschlenis Jakutes*, égal à celui d'*Albasin*, étoit venu à l'*Amgun* de *Tugurskoi-Ostrog*, & avoit établi une *Jasaschno-Simowie* à l'embouchure d'une riviere nommée *Némilan*. Ces deux partis se joignirent pour agir de concert. Ils firent des prisonniers çà & là, & les garderent pour otages, leverent un tribut de 12 zimmers de fables, & disperferent un parti de 300 *Natkis* & *Giliaques*, qui marchaient le long de l'*Amgun* au *Tugur* pour aller détruire *Tugurskoi-Ostrog*. Enfin comme il n'étoit plus sûr de retourner à *Albasin* à cause des Chinois, parce que ceux-ci avoient intercepté & tué

* Une *Simowie* de Cosaques.

quelques messagers qu'on y avoit dépêchés, & que le bruit s'étoit répandu de la marche d'une grande armée chinoise pour assiéger *Albasin*, les Cosaques & les Promychlenis des deux partis se retirèrent à *Tugurskoi-Ostrog*, & de-là par *Udskoi-Ostrog* à *Jakutzk*, d'où quelques-uns seulement revinrent en 1684 par *Jlimsk*, *Bargusin* & *Nertschinsk* à *Albasin*.

Cette marche des Chinois n'étoit que trop réelle: & s'ils ne parurent pas tout de suite devant *Albasin*, ce ne fut que pour prendre mieux leurs mesures; car l'armée prit poste près de l'ancienne ville d'*Aigun*, la fortifia, & en fit une place d'armes qui devoit servir à faciliter ses opérations. Cela se fit pendant l'été de 1683. Mais deux ans après la ville eut un autre emplacement un peu plus bas sur la rive méridionale de l'*Amur*. C'est celle-là même qui porte aujourd'hui le nom de *Sachalin-Ula-Choton*, & où se tient le Gouverneur établi sur l'*Amur* & sur

les rivières qu'il reçoit dans son cours.

Ce même été on vouloit envoyer d'*Albasin* un nouveau parti de Cosaques & Promyschlenis pour relever *Gawrilo Frolow* à l'*Amgun*. Cette troupe, forte de 67 hommes commandés par *Grigorei Mylnik*, ou *Mylnikow*, partit d'*Albasin* le 17 Juillet. Arrivés dans le voisinage d'*Aigun*, ils y furent entourés subitement de plus de 300 petits bâtimens chinois appelés *Busses*, montés chacun de 20 hommes; ce qui faisoit une armée d'environ 6000 hommes, contre laquelle il n'y avoit nulle apparence de pouvoir se défendre. Les Russes aborderent à la rive septentrionale du fleuve. Le Général chinois fit dire à *Mylnikow* de venir lui parler: celui-ci obéit accompagné de quelques-uns de ses camarades, & on les retint prisonniers. Plusieurs des Russes se rendirent aux Chinois; d'autres se sauverent dans les bois, & quelques-uns de ceux-ci arriverent par *Sélimbinskoi-Ostrog* & *Udskoi-Ostrog* à *Jakutzk*; d'autres allerent por-

ter la nouvelle de leur désastre à *Albasin*, où ils furent de retour le 10 Août; d'autres enfin, qui prenoient le même chemin, furent atteints par les Chinois, qui s'étoient mis à leurs trouffes, & menés prisonniers à *Tschitschigar* & de là à *Pékin*. Ces derniers furent 10 jours en chemin pour aller à *Tschitschigar*, & autant de ce lieu jusqu'à *Pékin*.

L'année d'après, 1684, on envoya deux de ces prisonniers à *Albasin* chargés d'une lettre du Chan de la Chine, pour engager la garnison par menaces & par promesses à rendre la place. Cette lettre fut traduite à *Aigun* par des Russes qui avoient passé ci-devant comme transfuges chez les Chinois, & qui entendoient la langue chinoise: car on ramena là les deux prisonniers. Il y avoit plusieurs de ces transfuges parmi les Chinois, tant à l'armée qu'à *Pékin*. *Grigorei Mylnik* arriva à *Pékin* dans le tems qu'on envoya ces deux prisonniers, & il y fut bien reçu. Il y fit des propositions pour construire à la

Chine des moulins à la maniere russe, & d'y établir une savonnerie. On avoit établi de *Pékin* jusqu'à *Aigun* des stations, au moyen desquelles on changeoit quatre fois par jour de chevaux. De cette maniere nos deux Russes ne mirent que 15 jours pour aller de *Pékin* à *Aigun*: & il leur en falut 14 pour se rendre d'*Aigun* à *Albasin*. Celui qui commandoit alors à *Albasin* n'étoit qu'un simple Cosaque nommé *Iwan Wolotschnikow*. Il eut l'imprudence de communiquer à la garnison tout le contenu de la lettre chinoise. Heureusement personne ne se laissa éblouir par les belles promesses des Chinois. Ils restèrent tous fideles à leur devoir, & se déclarerent prêts à répandre pour la patrie jusqu'à la dernière goutte de leur sang, au cas que l'ennemi vint mettre le siege devant la place.

On étoit averti coup sur coup de tout cela à *Nertschinsk*, à *Jéniséisk* & à *Tobolsk*; on y savoit qu'il manquoit

à *Albasin* du monde, & tout ce qu'il faut pour soutenir un siege; & l'on y prit même quelques mesures pour secourir cette place menacée d'une entière ruine: mais l'éloignement étoit trop grand pour que les secours eussent pu arriver à tems. La première chose qu'on crut devoir faire, ce fut de mettre un Commandant à la tête de la garnison, d'une fidélité & d'une expérience éprouvée. La Cour de Moscou nomma pour cet effet cet *Alexei Tolbushin* dont nous avons déjà parlé, & l'envoya comme Woewode à *Albasin*, où il arriva au mois de Juin 1684. En même tems la ville d'*Albasin* reçut aussi des armoiries, c'étoit une aigle, avec ses aîles étendues, tenant dans sa grife droite un arc, & dans la gauche une fleche. On envoya aussi dans ce tems-là un nouveau Woewode à *Nertschinsk*: ce fut le Stolnik *Iwan Ostafiew sin-Wlassow*, ci-devant Woewode à *Irkutsk*.

Les Ostrogs & Simowies situées sur les rivières de *Séia*, de *Sélimba*, d'*Amgun*

gun & de *Tugur* effluerent les premières hostilités des Chinois. *Dolonskoi-Ostrog* n'existoit plus dès l'année 1682. La garnison de *Sélimbinskoi* se sauva à *Udskoi-Ostrog* & à *Jakutzk*. Tout l'*Amgun* étoit abandonné, & les Chinois n'y eurent d'autre peine que d'effacer par le feu jusqu'au souvenir des habitations que les Russes y avoient eues. A *Séiskoi* & à *Tugurskoi-Ostrog*, où l'on ne s'attendoit pas à être attaqué, les garnisons furent faites prisonnières. Ceci se passa en 1683. L'année d'après, & au mois de Mars 1685, les ennemis firent des courses jusque dans le voisinage d'*Albasin*, & causèrent beaucoup de désordre dans les villages d'alentour. Le principal but de leurs courses étoit de faire des prisonniers, afin d'être instruits par ceux-ci de l'état de la garnison d'*Albasin*.

Enfin le siège même eut lieu, ce siège qu'on redoutoit à *Albasin* depuis deux ans, & qui ne pouvoit effectivement avoir que de tristes suites, soit par la

grande disproportion des forces chinoïses & russes dans des contrées si éloignées, soit par la nature même du lieu qui n'étoit rien moins qu'en état de défense. Il est vrai qu'en d'autres occasions des fortifications de bois & des palissades avoient suffi, pour garantir les villes & les ostrogs de Sibirie contre des peuples qui n'avoient d'autres armes que l'arc & la fleche. Bien plus, nous avons vu les armées chinoïses mêmes, en plus d'une occasion, ne faire que d'impuissans efforts contre des poignées de Russes, tant que les premiers ne furent point se servir du canon & du mousquet à la maniere des Européens. Mais ils en apprirent bientôt le maniement par les *Jésuites*, qui, étant venus en mission à la Chine, furent se rendre agréables à la nation, & surtout à l'Empereur *Canghi*, monarque jeune alors, mais doué de toutes sortes de bonnes qualités, en enseignant dans ses Etats les arts & les sciences. Une flotte de 100 Busses, montées cha-

cune par 40 à 50 hommes, couvrit le fleuve, & une armée de 10000 hommes s'avança par terre. L'artillerie consistoit en * 150 pieces de campagne, & 40 à 50 grosses pieces de canon. Quelques troupes légères, à qui l'on avoit fait prendre les devans, parurent devant *Albasin* le 4 Juin 1685, & enleverent le bétail de la campagne. Le 10 les Russes aborderent aux villages situés au-dessous d'*Albasin* le long du fleuve. Le 11 le Général chinois envoya deux Promyschlenis prisonniers, avec trois lettres écrites au nom de son Chan en langue mansiure, russe & polonoise, pour sommer la garnison de se rendre, & l'assurer en ce cas d'un bon traitement. Mais ceux d'*Albasin* ne répondant point, toute l'armée chinoise se présenta le 12 devant *Albasin* tant par eau que par terre, & commença à foudroyer la place avec le canon & la mousqueterie.

* Il y a des relations qui n'en mettent que
100.

Le Woewode *Tolbusin* avoit eu la précaution, à l'approche de l'ennemi, de retirer dans la place tous les habitans des villages voisins avec leurs provisions, & de mettre le feu aux maisons qui étoient autour de l'Ostrog en dehors au nombre de 40, résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité, afin de donner le tems à ceux de *Nertschinsk* de venir à son secours. Mais il n'avoit en tout auprès de lui que 450 tant Cosaques, que marchands, *Promyschlenis* & paysans, 3 pieces de canon & 300 mousquets.

Il y avoit déjà longtems qu'on avoit fait partir de *Jéniséisk* un convoi de choses nécessaires à la défense de la place, mais il n'avoit pas seulement encore passé à *Nertschinsk*. Il en étoit de-même d'un régiment de 600 Cosaques levé l'année d'aparavant, 1684, à *Tobolsk*, & qui devoit, selon sa destination, après avoir passé à *Jéniséisk*, marcher encore avant l'hiver jusqu'à *Udinsk* sur la riviere de *Sélenga*, & con-

tinuer sa route par terre à *Nertschinsk* au printems 1685 : il fut retardé aussi dans sa marche ; l'hiver surprit les bateaux dans la riviere de *Tunguska* aux environs de celle d'*Ilim*. Une partie de ces gens , laissant en arriere l'artillerie & le gros bagage pour être escorté par les autres , alla par terre à *Udinsk*. Là les Mongals vagabonds leur enleverent leurs chevaux , ce qui les engagea à aller à leur poursuite au mois d'Avril en remontant la riviere de *Tschikoi*, sans écouter les remontrances de leur chef , qui faisoit de son mieux pour les en détourner. Ce chef étoit un nommé *Afanassei Beiton*, gentilhomme allemand, ci-devant Lieutenant au service de Pologne, ensuite prisonnier de guerre du Czar *Alexei Michailowitz*, qui l'avoit envoyé en Sibirie pour y établir une milice réguliere.

On pense bien que tout secours manquant à ceux d'*Albasin*, toute leur bravoure ne put les sauver. Dès les premiers jours plus de 100 hommes pé-

rurent par le feu continuel des ennemis. Les parois de bois, & les tours dont l'Ostrog étoit flanqué, furent criblés de coups. Enfin la garnison manqua de poudre & de plomb. Le moyen, après cela, de se défendre plus longtemps? Le Prieur du couvent de *Spaskoi*, bâti depuis peu seulement, le Prêtre de l'Eglise dédiée dans l'Ostrog à la *résurrection de Christ*, & tous les habitans à leur suite se présentèrent le 22 Juin au Woewode, avec une requête pour que l'on tentât d'obtenir une capitulation du Général chinois, par laquelle il leur fût permis de se retirer à *Nertschinsk*. On envoya en conséquence des députés au camp des ennemis: & par bonheur on tomba d'accord avec eux. Mais avant que *Tolbusin* sortît de la place avec la garnison, on les fit venir au camp chinois, & on les y sollicita fortement à la désertion. Il y en eut 25 qui se laisserent séduire par les promesses qui leur furent faites. Les autres témoignèrent une juste horreur pour

une telle perfidie, & prirent avec *Tolbusin* le chemin de *Nertschinsk*, après avoir été dépouillés de tout ce qu'ils possédoient par les Chinois, qui leur permirent de prendre avec eux de quoi se nourrir jusqu'à *Nertschinsk*.

A une journée d'*Albasin* ils rencontrèrent 100 hommes que le Woewode *Wlassow* avoit fait partir de *Nertschinsk* le 23 Juin au secours des assiégés, avec 3 canons de fer, 300 mousquets & les munitions nécessaires. Ceux ci s'en retournerent avec les autres. Quand ils eurent atteint l'embouchure de l'*Urka*, quelques-uns demandèrent la permission de prendre le chemin du *Léna*. On la leur accorda d'autant plus volontiers, qu'on ne sçavoit comment nourrir tant de monde à *Nertschinsk*. Les Chinois suivirent de loin les Russes, l'espace de 200 werstes, jusqu'aux dernières habitations du district d'*Albasin*, c'est-à-dire jusqu'à l'embouchure de la riviere d'*Argun*, afin de s'assurer de leur entier départ.

Cependant ceux-ci ne purent pas se résoudre à renoncer entièrement à leurs possessions sur l'*Amur*, d'où la force majeure des Chinois venoit de les chasser. Le Woewode *Wlassow* étoit un homme également brave & versé dans les affaires. Il sentit la grandeur de la perte qu'on venoit de faire; & le procédé violent des Chinois, au lieu d'abattre son courage, ne fit que l'animer à la recherche des moyens les plus sûrs pour recouvrer ce qu'on avoit perdu. *Tobusin* arriva à *Nertschinsk* le 10 Juillet avec la garnison d'*Albasin*, & dans le même tems les Cosaques du régiment de *Beiton* y arriverent de leur côté successivement. Sur cela *Wlassow* crut devoir commencer par envoyer des gens reconnoître les environs d'*Albasin*, & voir dans quel état l'ennemi avoit laissé la place. C'est ce qui fut exécuté par un détachement de 70 hommes, qui s'embarquerent à *Nertschinsk* le 15 Juillet dans 4 bateaux légers, & qui y furent de retour le 7 Août. *Albasin* & tous les vil-

villages d'alentour étoient réduits en cendres: mais on n'avoit point touché au bled, qui étoit encore debout par les champs. On y compta plus de 1000 Désætins, ou arpens de terre ensemencés. On ne fait si les Chinois avoient dessein en partant de se réserver cette récolte. On ne trouva qu'un seul homme à la place où *Albasin* étoit situé. Celui-ci dit que toute l'armée étoit retournée à *Aigun*; qu'il avoit bien pensé que les Russes n'abandonneroient point les grains qu'ils avoient semés; & que pour lui, ayant eu un malheur chez les siens qui l'avoit forcé à prendre la fuite, il s'étoit rendu ici pour les attendre & jouir de leur protection. Ils emmenerent ce Chinois avec eux à *Nertschinsk*.

Wlassow alla pas-à-pas dans ses opérations. Il voulut avant tout s'affurer de cette récolte. Pour cet effet il y envoya le Colonel de Cosaques *Afanassei Beiton* avec 200 hommes. Celui-ci fut suivi par les anciens habitans d'*Albasin*, qui y retournerent par troupes.

& volontairement: & comme *Tolbusin* étoit aimé & estimé d'un chacun, & que ceux d'*Albasin* desiroient de le ravoir pour leur Woewode, il eut ordre d'y retourner, & *Beiton* celui d'obéir à ses commandemens. Bref, la résolution fut prise de rétablir *Albasin*, & de le mettre en si bon état de défense, que les Chinois trouvaissent à qui parler au cas qu'il leur prît envie de l'assiéger une seconde fois. Pour cet effet on y renvoya non seulement tous les anciens habitans, mais encore tous les Cosaques du régiment de *Beiton* qui s'étoient rendus jusque-là à *Nertschinsk*. La liste de ceux qui suivirent *Beiton* & *Tolbusin* à *Albasin*, montoit à 671 hommes, y compris les payfans & les *Pro-myshlenis*. L'artillerie qu'ils emmenerent avec eux consistoit en 5 canons de fonte & 3 de fer, avec les boulets, la poudre & le plomb nécessaires; outre qu'on attendoit une grande quantité de munitions avec les Cosaques de *Beiton* qui manquoient encore.

Tolbusin revint à *Albasin* le 27 Août. On se hâta de recueillir autant de grain qu'on put : car il étoit impossible d'achever toute la récolte , parce que la saison étoit trop avancée , & que l'on avoit besoin de mains pour construire le Fort avant l'hiver. Les ordres portoient de le placer un peu plus bas , parce que dans le premier on manquoit , d'eau quoiqu'on y eût creusé pour en trouver. Mais après avoir bien examiné la contrée , il ne s'y trouva point d'emplacement aussi commode que l'ancien. On s'en tint donc à celui-ci ; mais au lieu d'y élever un ostrog pareil au précédent , on environna la place d'un rempart de terre , dont l'épaisseur au pié étoit de 4 brasses ; & le 11 Octobre on étoit parvenu à lui donner une brasse & demie de hauteur. L'hiver ne permit point aux ouvriers d'y travailler plus longtems ; mais au printems suivant on l'éleva jusqu'à 3 brasses de hauteur. C'est alors qu'*Albasin* fut honorée du nom de ville : & en général on ne

trouvera la raison pourquoi telle ou telle place en Sibirie fut appelée autrefois un *ostrog*, ou ville, que dans la différente maniere dont elles étoient fortifiées. On ajoute que cette levée, faite de terre glaise, de racines d'arbres & de gazon, avoit une solidité plus qu'ordinaire. Ce qui arriva dans la suite, rend la chose assez croyable.

On employa le peu de tems qui restoit, à commencer le rétablissement des habitations & des villages; quant à l'église & au couvent, on ne put pas seulement y penser encore. La maison du Woewode dans le Fort, & environ 10 maisons au-dehors, c'est-là tout ce qui fut debout cet hiver & au printems qui suivit. On manquoit d'outils pour bâtir & d'instrumens nécessaires à l'agriculture: les Chinois avoient tout enlevé. Il falut faire venir du fer de *Telembinsk*, où on le fond dans des fourneaux portatifs, & en forger soi-même les outils & les instrumens dont on avoit be-

soin. Enfin on n'oublia point, tant en automne qu'au printemps, de labourer & ensemençer de nouveau les terres, quoiqu'il ne fût pas possible d'y employer le même soin & la même assiduité que demanderoit un terrain moins fertile. Voici comme étoient les prix des grains à *Albasin* au printemps 1686: le seigle à 9 Copecs le Pud: le froment, 12 Copecs: les pois & la graine de chanvre, 30 Copecs: les gruaux, 25 Copecs. On ne sauroit desirer des prix plus modiques dans les contrées les mieux cultivées & les plus fertiles, & l'on peut juger par-là combien la récolte de l'année d'auparavant avoit été abondante.

Au reste on avoit été inquiété dès l'automne passée dans les villages par les partis que l'ennemi avoit envoyé battre le pays. Le 24 Novembre on avoit amené au Fort de nouveaux Amantes (ou otages) de la rivière de *Schilowa*. Ceux-ci furent suivis par plusieurs Tungus qui venoient apporter

le tribut. Mais on fut bientôt que ce n'étoient que des espions, qui alloient au fortir d'*Albasin* rapporter aux Chinois l'état de la place. On prit avec raison tout cela pour les avant-coureurs d'un second siege que les ennemis méditoient de faire. *Tolbusin*, de son côté, avoit fait diverses tentatives pour faire des prisonniers sur les Chinois: pour cet effet il avoit envoyé divers partis à la poursuite de ceux des ennemis lorsqu'ils paroïssent; mais inutilement. Enfin le 7 Mars 1686 il détacha le Colonel *Beiton* à la tête de 300 de ses Cosaques, avec ordre d'aller à la riviere de *Kamar*, de s'y tenir en embuscade pour tomber sur l'ennemi lorsqu'il lui verroit prendre le chemin d'*Albasin*, & de faire quelques prisonniers sur lui dont on pût tirer tout ce qu'il importoit de savoir. *Beiton* prit poste au *Kamar* le 12 Mars. Le 17 un parti de 40 hommes se montra. Il étoit détaché de *Tschitschigar*, où l'on avoit déjà avis du rétablissement d'*Albasin*, pour voir si le Fort

avançoit. Ceux-ci prirent la fuite à la vue des Russes. *Beiton* les poursuivit au-delà de 30 werstes en remontant la rivière de *Taga*, qui se jette dans le *Kamar*. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, & après avoir tué 30 hommes aux ennemis & perdu 7 des siens, qu'il en prit un en vie.

Voici ce qu'on sut de ce prisonnier, Chinois ou *Mansjure*, nommé *Kéwutei* (nos relations russes l'appellent *Gowodeika*). La première nouvelle du rétablissement d'*Albasin* avoit été portée à *Tschitschigar* par quelques gens de la nation des *Targatschins*, qui, voulant aller à la chasse des zibelines, avoient été attaqués en chemin par les Cosaques d'*Albasin*. Le Gouverneur de *Tschitschigar* avoit détaché un parti de *Daur*, qui avoient intercepté un paysan dans le voisinage d'*Albasin*, & l'avoient amené à *Tschitschigar*. Ce paysan avoit confirmé le rapport des *Targatschins*. Les ordres du parti qu'on venoit de surprendre portoient de se cacher dans

quelque lieu aux environs d'*Albasin*, d'où ils pussent voir, jour par jour, ce qui se passoit dans la place. C'étoit une chose décidée que les Chinois revien- droient faire le siege du nouveau Fort : mais il n'étoit pas certain que l'entre- prise eût lieu avant le printems de l'an- née suivante 1687. En attendant il se pourroit bien qu'en automne un corps de troupes légères vint disputer aux Russes leur récolte. Le même homme ajouta que l'on avoit trans- porté la ville d'*Aigun*, ou *Sachalin- ula-Choton* à la rive droite de l'*Amur*, à une journée au-dessous de l'embouchu- re du *Séia* : que la nouvelle ville étoit entourée d'un double rang de pallissa- des, qui avoient 3 brasses de haut ; que l'intervalle de 2 brasses, qu'on avoit laissé entre les rangs, étoit rempli de terre à la hauteur d'une brasse ; & que toute la ville avoit 600 brasses de cir- conférence : que l'armée, qui avoit dé- truit *Albasin* l'année passée, avoit fait halte à *Sachalin-ula-Choton*, dont la gar-

nison consistoit actuellement en 2 à 3000 hommes: qu'ils avoient 30 pieces de canon, peu d'autres armes à feu, mais des arcs & des fleches en quantité: qu'il y avoit 500 hommes pour cultiver la terre, & que quoique ceux-ci n'y fussent pas encore en familles, ils attendoient cependant l'été prochain leurs femmes & leurs enfans, qu'on avoit laissés en arriere en les transportant: enfin qu'on avoit dessein de bâtir une autre ville nouvelle sur la riviere de *Naun* (apparemment la ville de *Mergen*); mais qu'elle n'étoit pas encore commencée lorsque le détachement partit de *Tschitshigar*.

Quelque sincere que parût ce prisonnier dans ses énoncés, la bombe creva bien plutôt qu'il ne l'avoit dit. Dès le 7 Juillet une grande armée chinoise vint investir *Albasin* de tous côtés. *Tolbusin* fit mettre le feu, comme la premiere fois, aux maisons qui n'étoient pas dans l'enceinte du Fort, afin que l'ennemi ne pût point s'y loger. Les habitans de

ces maisons & ceux des villages se retirèrent tous dans la place, où ils se creuserent des demeures dans la terre. Les Buffes, ou barques chinoises, au nombre de 150 étoient montées les unes par 20, les autres par 30, & d'autres enfin par 40 hommes, & portoient en tout 40 canons. L'armée de terre fut estimée à 3000 hommes, tous à cheval. Les assiégés, de leur côté, n'étoient que 736 hommes à l'arrivée des Chinois: & quoique ce nombre diminuât peu à peu, il suffit pourtant pour la défense d'*Albasin*; & ce seul siege sera toujours une preuve incontestable de la lâcheté des Chinois & de leur peu d'habileté dans l'art militaire, quand on n'en auroit pas assez d'exemples d'ailleurs.

Le Woewode *Wlassow* ayant reçu avis de tout cela à *Nertschinsk* par une lettre du Woewode *Tolbusin* en date du 12 Juillet, il envoya par eau un Sin-Borsarskoï avec 70 hommes pour aller s'informer plus particulièrement de l'enne-

mi & des mesures qu'il prenoit. Ceux-ci approcherent assez de la ville pour voir à leur aise que les Chinois la canonoient sans discontinuer, & aux environs des villages russes ils remarquèrent que les Chinois avoient détruit par le feu tout le bled des champs. Dix Russes, qu'ils trouverent dans un bois, & qu'ils emmenerent avec eux à *Nertschinsk*, leur raconterent qu'ils avoient été trente pour garder des chevaux qu'on avoit menés paître près d'*Albasin*: qu'ayant appris trop tard l'arrivée de l'armée ennemie, il ne leur avoit pas été possible de se retirer dans la place: qu'ils avoient pris la fuite, mais que l'ennemi, qui étoit à leurs trousses, avoit tué ou fait prisonniers leurs camarades: que 20 hommes, qui gardoient les chevaux d'un autre pâturage, avoient eu le même sort, que depuis ce tems les ennemis ne cessoient de battre la place, sans cependant avoir pu gagner jusqu'ici un pouce de terrain sur les assiégés, qui se défendoient avec beaucoup de bravou-

se. Pour être instruit de tout ce qui se passeroit, le Sin-Bojarskoi laissa un Promyschleni dans le voisinage d'Albasin, au moyen duquel on apprit dans la suite, qu'à l'approche de l'hiver les Chinois avoient fait descendre leurs Buffes jusqu'à des lieux où ils étoient en sûreté contre les glaçons que le fleuve commençoit à charier; mais que les troupes de terre continuoient le siege.

Comme le canon de la place incommodoit beaucoup les ennemis, ceux-ci essayèrent d'abord de se mettre à couvert au moyen d'une paroi de pins, derriere laquelle ils avoient entassé du bois mouillé: mais bientôt le canon des assiégés mit le feu à la paroi, & leurs mines firent sauter le tas de bois. Après cela les Chinois firent une circonvallation tout autour de la ville, & la garnirent de canon. Le 1^{er} Septembre ils tenterent un assaut, qui leur réussit fort mal, car ils furent repoussés avec beaucoup de perte: & les assiégés leur tuèrent bien du monde, & firent quelques

prisonniers sur eux, dans 5 sorties qu'ils firent successivement. La perte des Russes étoit peu de chose dans toutes ces actions: mais ils eurent à faire à un ennemi au dedans bien plus redoutable que n'étoit celui de dehors, je veux dire à l'humidité de leurs demeures souterraines, qui, se faisant sentir en automne & en hiver, produisit bientôt des maladies mortelles, entre autres le scorbut, plus funeste dans ces cas que le fer & le feu des ennemis. Si les relations que l'on trouve dans l'ouvrage de *Witsen* * disent vrai, les assiégés, à la fin de Novembre, étoient diminués jusqu'à 150 hommes.

La plus grande perte que l'on fit dans ce siege, ce fut celle du *Woewode Tolbusin*, tué par un boulet de canon. Ce malheur n'arriva pas, comme on le trouve dans *Witsen*, 5 jours après que les Chinois eurent investi la place, mais, au témoignage de gens qui avoient été présens, vers la fin du mois de Septem-

* *Noord-en-Oest-Tartary* p. 863.

bre. Le Colonel *Afanassei Beiton* lui succéda dans le commandement. Son habileté, sa bravoure & son expérience n'avoient pas peu contribué, du vivant même de *Tolbusin*, à la conservation de la place : & il continua par son activité & par sa vigilance de rendre inutiles tous les efforts des Chinois. Je trouve des ordres qui étoient dépêchés de *Nertschinsk* à ce brave Officier, où il est nommé *Afanassei Iwanowitsch von Beiton* ; ce qui confirme qu'il étoit noble, & allemand. Dans les années suivantes il fut Colonel de Cosaques à *Irkutsk*, & au commencement de ce siècle il mourut Gouverneur à *Wercholensk*. Ses descendants demeurent sous le nom de *Beitonow* partie à *Udinsk*, & partie dans un village du district de *Balagansk*, qui porte leur nom.

Les Chinois voyant que le rempart tenoit bon contre leur canon, & désespérant d'y faire breche, s'aviserent de tirer des fleches dans la ville, auxquelles étoient attachées des lettres, où ils

faisoient de grandes promesses aux assiégés s'ils vouloient se rendre. En attendant, le froid, plus grand dans ces contrées que dans d'autres sous le même climat, rendit les travaux insupportables. A la fin de Novembre il falut changer le siege en blocus: le 6 May de l'année suivante, 1687, on leva même celui-ci, & les Chinois se retirèrent à 4 werstes d'*Albasin*. Par-là les assiégés se revirent à même de sortir & de rentrer en toute liberté, de se ravitailler & de pourvoir à plusieurs autres besoins, d'envoyer des messagers à *Nertschinsk*, de recevoir de nouveaux renforts de troupes, en un mot de vivre & d'agir comme si les deux empires étoient en pleine paix & en bonne intelligence l'un avec l'autre. Ces mêmes Chinois, qui jusque-là avoient menacé de tout exterminer, étoient devenus civils, au point d'offrir à ceux d'*Albasin* de leur prêter leurs médecins pour soulager les malades, demandant pour cet effet de savoir seulement le nombre de ceux-ci.

Mais *Beiton* répondit qu'on n'avoit pas besoin présentement de ce secours, attendu que tout son monde se portoit bien. Il ne restoit cependant le 6 May que 66 hommes de la garnison en vie: tout le reste avoit succombé au scorbut. *Beiton* fit plus: pour montrer qu'il avoit des vivres en abondance, il fit faire un pâté du poids de 40 livres, & l'envoya en présent au Général chinois, qui l'accepta avec beaucoup de remerciemens.

On fera moins surpris de ce changement dans les procédés des Chinois, lorsqu'on saura qu'ils avoient reçu avis de *Pékin* de l'*Ambassade* qui devoit venir de *Moscou*, pour convenir à l'amiable des limites de part & d'autre. Cette nouvelle avoit été portée par un clerc de la chancellerie des affaires étrangères, nommé *Nikifor Wenukow*, dépêché de *Moscou* le 11 Decembre 1685. La-dessus on avoit envoyé ordre à l'armée chinoise de lever le siege d'*Albasin*. Un autre clerc de la même chancellerie,

Iwan

Iwan Loginow, suivit le premier, portant avis que les Ambassadeurs étoient actuellement en chemin de Moscou: sur quoi la Cour de *Pékin* expédia un second ordre, en vertu duquel l'armée chinoise devoit se retirer tout-à-fait du district d'*Albasin*, & retourner dans les quartiers d'où elle étoit venue.

En conséquence les Chinois évacuèrent ce district le 30 Août: & les Russes recommencerent tout de suite à s'établir dans les villages d'alentour, & à cultiver les champs abandonnés l'été d'auparavant, sans que les Chinois s'avifassent d'y apporter le moindre empêchement. Une maniere d'agir si pacifique, après tant de bruit, ne pouvoit avoir sa raison que dans les grandes pertes qu'ils avoient souffertes devant *Albasin*, & dans l'impossibilité où ils se supposoient de jamais prendre la place par force. Exposés aux injures de l'air, ils avoient dû s'enterrer comme les assiégés, & par conséquent souffrir les mêmes maux qui avoient désolé ceux-ci.

On trouve dans les relations de *Witsen* * une dépêche dont le Chan de la Chine chargea *Wenukow*, lorsque celui-ci partit de *Pékin* pour retourner à *Moscou*. Cette piece est datée de la vingt-cinquieme année du regne de *Canghi*, le seizieme jour du dixieme mois: c'est-à-dire, selon notre maniere de compter, le 10 Novembre 1686. L'original étoit double, en langue chinoise & mansiure, & accompagné d'une double traduction, mongale & latine, dont la dernière avoit été faite par les Jésuites à Pékin. La suscription, qui paroît être l'ouvrage des Jésuites, est aux deux Czars alors régnant; mais le dedans s'adresse au *Tschanga-Chan*. C'est sans doute une faute. Il faut lire *Tsaban-Chan*, nom qui en langue mongale signifie le *Chan blanc*: & c'est-là le titre que plusieurs peuples orientaux ont donné dès les anciens tems aux monarques russes. Cet-

* *Noord en Oost-Tatary* p. 867. On placera cette lettre de l'Empereur de la Chine, pour la rareté du fait, à la fin de ce volume.

te piece fait le détail de tout ce qui s'étoit passé jusque-là entre les deux empires: le Chan de la Chine y déclare ses dispositions pacifiques, souhaitant que toute hostilité finisse, & que les limites soient réglées: enfin elle finit par avertir qu'on avoit envoyé un courier à *Jak-sa* (c'est le nom chinois, ou plutôt mansiure, d'*Albasin*) pour en faire lever le siege, & pour faire faire les dispositions nécessaires dans la contrée à la réception des ambassadeurs russes qui devoient venir conférer avec les plénipotentiaires de la Chine.

Ces ambassadeurs étoient l'*Okolnit-schei* & Gouverneur de Briænsk, *Fédor Alexeewitsch Golowin*, & le *Stolnik* & Gouverneur de Jelatma, alors *Woewode* à Nertschinsk, *Iwan Ostafiew Sin Wlassow*, avec le *Diak* (Secrétaire) *Se-moen*, *Kornitzkoi*. *Golowin* partit de Moscou le 20 Janvier 1685. Il eut pour escorte un régiment de 500 *Strelzis* sous les ordres du *Stolnik* *Fédor Isaiew Sin Skripizin* leur Colonel. On envoya avec

celui-ci deux autres Colonels, *Paul Gra-*
bow & *Antoine de Smalenberg*, pour com-
mander deux nouveaux régimens de
Cosaques qui devoient être levés en Si-
birie. Ces 3 régimens devoient escor-
ter l'ambassadeur à *Nertschinsk*, &, s'il
en étoit besoin, à *Albasin*. Pour la pom-
pe, le cortège étoit grossi par le Stol-
nik *Alexei Siniewin*, & par 5 gentilshom-
mes d'ambassade. Le 24 Mars ils arri-
verent à *Tobolsk*, où, 4 jours après, Mr.
l'Ambassadeur eut la satisfaction de voir
arriver son pere, le Bojarin *Alexei Pé-*
trowitsch Golowin, premier Woewode de la
ville & Gouverneur de toute la Sibirie.
Peu de tems auparavant on avoit levé
un régiment de Dragons de 5 à 600 hom-
mes, pour couvrir la frontiere méridio-
nale du district de *Tobolsk* contre les in-
cursions des *Kirgis Casacs*, ou, comme
on les appelloit alors, de la *Casatschia-*
Orda. Pour gagner du tems, ce régi-
ment eut ordre de se joindre à l'escorte.
Le second régiment fut levé à *Jéniseisk*,
Ilimsk & autres lieux du passage.

Lorsque les rivières furent navigables, on alla par celles d'*Irtisch*, d'*Ob* & de *Ket* à *Makowskoi-Ostrog*, où l'Ambassadeur arriva le 5 Août. Le transport du bagage, par le *Wolok* de *Makowie* à *Jéniseïsk*, consuma beaucoup de tems: & plus encore de ce dernier endroit, par les rivières de *Jéniseï*, de *Tunguska*, d'*Angara* &c. jusqu'au lieu de leur destination; au lieu de 23 *Doschtschenics** qu'on avoit employés sur l'*Ob*, il en fallut 500 ici. *Golowin* étoit encore à *Jéniseïsk*, lorsqu'on y reçut avis du second siège d'*Albasin*. Sur cette nouvelle il fit prendre en toute diligence les devans pour *Nertschinsk* au Lieutenant-Colonel *Sidor Bagatirew* avec quelques troupes. Pour lui il suivit le 12 Septembre; mais il fit halte le 29 Septembre 1686 à *Rybenskoi-Ostrog* sur la rivière de *Tunguska*, & y resta en quartier d'hiver jusqu'au 15 Mars 1687. Le 1 Août suivant il passa à *Irkutsk*, & le 28 Septembre il aborda à *Udinskoi-Ostrog* sur la rivière de *Sélen-*

* Sorte de bâtimens russes.

ga. Ce fut ici le terme de sa navigation: le reste du chemin à *Nertschinsk* devoit se faire par terre. Son zèle pour sauver *Albasin* ne lui permit pas de perdre un moment: il partit tout de suite; mais il avoit à peine fait trente werstes. qu'un exprès vint lui porter la nouvelle de la levée du siege & de la retraite des Chinois. Cela l'engagea à revenir à *Udinsk*, & de passer de-là à *Sélenginsk*, d'où il envoya le 19 Novembre 1687 un gentilhomme d'ambassade, nommé *Stephan Korowin*, à *Pékin*, pour y notifier son arrivée aux Chinois, leur laissant le choix du lieu où se tiendrait le congrès.

Dans le même tems que l'*Okolnitschei* étoit à *Sélenginsk*, cette ville étoit assiégée par une grande armée de *Mongals*, qui, étendant leurs courses jusque dans le district d'*Udinsk*, interrompirent toute communication entre ces deux places. Ceci parut ne s'être pas fait au hazard: la même chose étoit arrivée lors du premier siege d'*Albasin*, & l'on favoit

que les Mongals avoient été excités alors à cela par les Chinois; ainsi l'on conclut avec raison que ces nouvelles hostilités partoient de la même source. Elles commencerent le 7 Janvier 1688. Les Cosaques en garnison à *Sélenginsk*, joints aux Bourgeois, aux Promyschlenis, & aux Marchands russes qui s'y trouvoient alors, ne faisoient pas en tout 200 hommes, & l'Ambassadeur n'avoit qu'une compagnie de Strelzis auprès de lui: ainsi le reste des troupes de l'escorte, qu'on avoit distribuées par les villages au bas du *Sélenga*, dut décider la chose. Après diverses petites escarmouches & deux batailles, dont l'une se donna à 20 werstes au-dessous d'*Udinsk*, & l'autre dans une vallée près de *Sélenginsk*, nommée à cause de cela *Ubienni-Pad*, la sûreté publique fut enfin rétablie.

L'Ambassadeur attendoit avec impatience réponse de la Chine; mais voyant qu'elle n'arrivoit point au tems qu'il l'avoit espéré, il retourna à *Udinsk* au

commencement de l'été. Ici *Stephan Korowin* le rejoignit le 28 Juin, & lui annonça que la Cour de *Pékin* agréoit la ville de *Sélenginsk* pour y tenir le congrès, qu'on y avoit nommé les Ambassadeurs qui devoient s'y rendre, & que tout étoit prêt pour leur voyage à son départ de *Pékin*: qu'ainsi on auroit bientôt de leurs nouvelles. En effet le Chan *Canghi* avoit destiné pour cette ambassade, dès le commencement de 1688, deux Seigneurs de sa Cour, *Sofan* ou *Songotu*, Capitaine de sa garde & Conseiller d'Etat, & *Tong Laoye*, ou *Tong ke Kang*, son oncle maternel, qui occupoit un poste éminent à l'armée. Ceux-ci, avec deux autres qui leur furent associés ensuite, partirent de *Pékin* le 20 May avec une suite considérable; & ils feroient sûrement arrivés à *Sélenginsk* au mois d'Août, si la guerre, qui s'éleva dans ce tems-là entre les *Mongals* & les *Calmucs*, leur eût laissé le passage libre.

Les Jésuites, *P. Thomas Pereira* & *P. J.*

J. François Gerbillon, étoient avec eux comme interpretes, au cas que les Russes voulussent traiter en latin, ou en quelque autre langue d'Europe. On peut voir le journal, que Gerbillon a fait de ce voyage, dans le quatrieme tome de la *Description de la Chine par le P. Duhalde*. Il s'est apparemment servi du stile Grégorien dans ses dates: c'est pourquoy nous les reculons de 10 jours, pour les mettre d'accord avec notre maniere de compter.

Ils marcherent 420 Li, dont deux font une werste, jusqu'à la grande muraille de la Chine: de-là 640 Li jusqu'à la ville *Quei-hoa-tschin*, ou *Chou-chou-Choton*: 400 Li de celle-ci jusqu'aux frontieres d'alors de l'empire de la Chine, où se terminoient les terres des Mongals soumis à la Chine, & où commençoient celles des Mongals indépendans jusqu'alors, qui portoient le surnom de *Kalkas*: 735 Li jusqu'à un lieu où ils rencontrèrent ces *Kalkas*, qui fuyoient en foule de devant les Calmucs, qui les

avoient forcés dans leurs demeures ; ce qui fit craindre aux Ambassadeurs de ne pas pouvoir continuer leur voyage en sûreté. Ceci arriva le 28 Juin. Les Ambassadeurs avoient pris différentes routes, pour ne pas manquer d'eau & de fourage. Ils se réunirent ici pour consulter sur ce qu'il y avoit à faire. On fit prendre les devans à un Mandarin pour reconnoître le pays & voir ce qui s'y passoit, & l'on en dépêcha deux à *Pékin* pour donner avis en Cour de ce qui venoit d'arriver. Le premier fut pris par les Calmucs, qui le conduisirent devant leur prince *Buschuchtu Chan*, nommé aussi *Galdan*. Celui-ci lui demanda la raison de cette marche des Chinois (car il y avoit quelques troupes pour escorter l'ambassade) & s'ils n'étoient pas envoyés pour secourir les Mongals ? Le Mandarin répondit qu'il ne s'agissoit que de conclure un traité de paix avec les Russes : sur quoi *Buschuchtuchan* le fit remettre en liberté. A cette occasion les Chinois eurent la

satisfaction d'apprendre que les Russes n'avoient point fait alliance avec les Calmucs : ils l'avoient craint, & *Buschuch-tuchan* avoit effectivement recherché l'alliance des Russes. Les deux autres Mandarins revinrent de *Pékin* le 12 Juillet, avec ordre aux Ambassadeurs, s'ils n'avoient pas déjà passé le pays des *Kalkas* occupé par les armées des Mongals & des Calmucs, de ne point passer outre pendant ces troubles, mais de revenir sur leurs pas, après avoir fait savoir par lettres aux Plénipotentiaires russes à *Sélenginsk* la raison de leur retour, en les invitant de se rendre sur les frontières de la Chine, ou de chercher quelque autre moyen de se voir. La lettre fut écrite en conséquence, & portée à *Sélenginsk* par trois Mandarins. Le lendemain les Ambassadeurs reprirent le chemin de *Pékin*.

Golowin reçut cette lettre à *Udinsk* le 5 Août. Le 8 du même mois il renvoya les Mandarins avec sa réponse en russe & en latin, qui parvint aux Ambassa-

deurs chinois le 29. Le Jésuite *Gerbil-
lon*, qui la traduisit avec son collègue
en chinois, donne le témoignage à cette
pièce d'être sage & bien écrite. *Golowin*
y déclara qu'il passeroit l'hiver sur les
frontières russes, priant qu'en attendant
on déterminât le lieu & le tems du
congrès. Pour être mieux instruit des
intentions des Chinois, & leur com-
muniquer les siennes, il les avertit qu'il
enverroit un exprès chargé de ses let-
tres à *Pékin*, à qui il espéroit qu'on fe-
roit bon accueil &c. Cet exprès arri-
va effectivement à *Pékin* le 13 May
1689. Les lettres qu'il apportoit é-
toient adressées au Ministère, qui en
communiqua le contenu au Chan. Ce-
lui ci choisit la ville de *Nertschinsk* pour
la tenue du Congrès. Les Plénipoten-
tiaires devoient être les mêmes qui a-
voient eu ordre l'année précédente de
se rendre à *Sélenginsk*, si ce n'est qu'on
leur donna encore quelques collègues
de plus. Leur départ de *Pékin* fut
fixé au 13 Juin, selon le Calendrier Gré-

gorien, c'est à dire au 3 Juin, vieux stile.

En attendant *Golowin* passa son tems à *Udinsk*, en partie à y faire construire un petit Fort de bois, qui fut cause qu'on donna le nom de ville à ce lieu; & en partie à faire prêter hommage à l'empire russe à divers princes Mongals, qui vinrent se soumettre & chercher un azile après avoir été chassés de leurs terres par les Calmucs. Les Princes *Kalkas*, *Otschiroi Sain-Chan*, son frere *Kutuchta*, Grand-Prêtre des Mongals, & encore quelques autres Chans & Taïfches, se soumirent à la Chine. C'est pour cette raison qu'*Otschiroi* prit, avec approbation de la Cour, le furnom de *Tuschetu-Chan*, c'est à dire du *Chan-vassal*, ou qui demande protection: & ses successeurs continuent de porter le même furnom. Il y avoit une autre tribu de Mongals, qui demouroit à la source du *Jénisei*, & dont le Chan, *Altin*, soumis aux Russes dès l'an 1636, s'étoit soustrait de leur obéissance peu après. Son

filz *Loosan-Chan*, qui fut, comme son pere, tantôt soumis & tantôt infidele aux Russes, eut la premiere attaque à soutenir de la part de *Buschuchtu-Chan*. Ce *Loosan* étoit allé se réfugier à *Tangut*, ou, selon quelques avis, jusqu'aux *Indes*. Ce furent les parens de celui-ci dont quelques-uns vinrent dans le district de *Sélenginsk* implorer la protection des Russes contre leur ennemi, & s'assujettir pour toujours à leur empire. Comme ils étoient au nombre de sept, on les appella les *sept Taisches*. *Golowin* fit avec eux une capitulation dans les formes le 15 Janvier 1689. Mais peu d'années après ils abandonnerent le parti russe, & se rangerent du côté des Mongals qui s'étoient mis sous la protection des Chinois.

Tous les Plénipotentiaires chinois partirent de *Pékin* le 3 Juin, & avec eux les Jésuites *Péreira* & *Gerbillon*. Nous avons aussi le journal du second voyage de la façon de ce dernier. On compta 230 Li jusqu'à la ville de *Kupe-ken*.

au pié de la grande muraille: de-là jusqu'à la riviere de *Kerlon*, ou, comme les Russes prononcent, *Kurulum*, 1620 Li; & de celle-ci jusqu'à *Nertschinsk* 771 Li. Ainsi, à leur compte, la distance entiere de *Pékin* à *Nertschinsk*, est de 2621 Li, qui font 1430 werstes russes, à 220 Li par Degré. On passa la riviere de *Kurulum* à 25 ou 30 Li du lieu où elle se jette dans le lac *Dalai*, ou *Coulonnor*, comme il est nommé par les peuples d'alentour. Ici l'on fit prendre les devans à quelques domestiques, pour avertir ceux de *Nertschinsk* que les ministres chinois étoient arrivés jusque-là, & qu'ils poursuivroient leur route avec le plus de diligence possible. Ces couriers n'arriverent à *Nertschinsk* que le 15 Juillet. En même tems une escadre chinoise se présenta devant la ville, venant d'*Aigun*, sous prétexte d'apporter les victuailles nécessaires aux ministres & à leur cortège.

On avoit averti, dès le 19 Juin, le *Woewode Wlassow* à *Nertschinsk* de l'en-

voit de cette escadre, par un exprès dépêché de *Lein*, & porteur d'une lettre à ce sujet du Chan de la Chine à l'Ambassadeur russe, datée de la vingthuitieme année, du fixieme mois, & du seizieme jour du regne de *Cang-hi*. L'Ocolnitschei, qui reçut cette lettre le 1 Juillet à *Udinsk*, conçut dès-lors des soupçons, qui furent fortifiés lorsqu'on fut la quantité de troupes & de canons qui se trouvoient sur cette escadre. Ce fut en vain qu'on représenta de la part des Russes, que cet appareil de guerre ne convenoit point à un congrès de paix, dont les opérations pourroient être fort embarrassées par-là, & même rendues entièrement inutiles. *Golowin* auroit voulu que le congrès se fût tenu à *Albasin*, comme à la dernière place frontiere des Russes; & *Wlassow*, par son ordre, écrivit à *Beiton* de faire dire aux Chinois, lorsqu'ils arriveroient à *Albasin*, qu'ils eussent à y faire halte. Mais ceux-ci n'eurent garde de laisser échaper la commodité que leur offroit la

communication des rivières. Leur flotte étoit de 76 Busses, portant chacune un canon. Les troupes qu'on y avoit embarquées, celles qui venoient par terre par *Argunskoi-Ostrog*, & celles qui servoient d'escorte aux Ambassadeurs, faisoient en tout 10000 hommes. Ceux de la flotte avoient encore 800 chevaux avec eux, pour former un corps de Cavallerie en cas de besoin. Tout cela ne justifioit que trop la défiance des Russes, surtout lorsque l'Amiral Chinois eut comme bloqué la ville de *Nertschinsk*, & donné toutes sortes de dégoûts aux Russes par ses brutalités.

Sitôt que le Woewode *Wlassow* eut reçu avis, par les couriers dépêchés du *Kurulum*, de l'approche des Ambassadeurs chinois, il envoya le 19 Juillet un Enseigne à leur rencontre, pour les complimenter au sujet de leur arrivée sur le territoire russe. Celui-ci revint le 20. Le lendemain 21 les Ambassadeurs mêmes arriverent devant *Nertschinsk*, & camperent au-dessous de la

ville, dans une plaine au bord des rivières de *Schilka* & de *Nertscha*. Le 10 Août arriva l'*Ocolnitschei* avec sa suite, & le 12 on commença les conférences.

Celles-ci se tinrent en pleine campagne, à 200 brasses de *Nertschinsk*, sous une tente à deux pavillons, l'un russe & l'autre chinois. Le pavillon russe étoit tendu de beaux tapis de Turquie. L'*Ocolnitschei* *Fedor Alexeewitsch Golowin* & le *Stolnik Iwan Ostafew Sin-Wlassow* vinrent s'y asseoir sur des fauteuils, ayant devant eux une table couverte d'un tapis de soie de Perse à fleurs d'or. Sur la table étoit un écritoire avec un horloge de grand prix. A côté d'eux étoit assis sur une chaise le *Diak Semoen Kornizkoi*. Pour le pavillon des chinois, il n'étoit point du tout orné; & leurs Plénipotentiaires étoient assis, au nombre de sept, sur un banc assez bas garni de coussins. On trouve leurs noms dans le journal du *Pere Gerbillon*: nous suivrons celui-ci, en consultant cependant

aussi nos mémoires, tirés en partie d'écrits chinois.

Song hotu, Capitaine des Officiers de la garde du Chan, Conseiller d'Etat, & Grand du Palais. Les mémoires chinois le nomment *Dorgi Amban*, ou, par abréviation *Doriamba*: on pourroit le rendre en notre langue par *Chambellan*.

Tong que Kang, autre Grand du Palais, *Cong* (ou Prince) du premier ordre, Seigneur d'un des étendarts de l'empire, & oncle du Chan. Les chinois prononcent *Tun gue Gan*: & sa charge est nommée *Gusai Edschen*, c'est-à-dire, Général en chef d'une Bannière de l'empire.

Lang tan & *Lang tartscha*, tous deux Seigneurs d'un des étendards de l'empire. Ces deux Seigneurs ne sont point dans nos mémoires chinois: mais à leur place on y trouve un nommé *Ara-ni*, Résident, & un *Mazi*, Inspecteur-général.

Sapso, selon *Gerbillon*, Général des

camps & armées du Chan sur le fleuve de *Sachalin Ula* (*Amur*) & Gouverneur en chef de toutes ces contrées-là. Il s'appelloit *Sapsu*, &, selon nos mémoires, il n'étoit pas envoyé comme Ministre-plénipotentiaire, mais simplement pour commander les troupes qui escortoient l'ambassade.

Ma la, Grand-Enseigne d'un étendard de l'empire. Nos mémoires disent *Ma lo*, & qu'il étoit *Tui d'hang*, c'est-à-dire Commandant de la garde du corps.

Wenta, second Président: selon les mémoires chinois, *Unda*, Vice-Président du college des affaires étrangères.

A ceux-ci les mémoires chinois ajoutent encore, comme Ministre-plénipotentiaire, *Ajusi*, second Commandant d'une Bannière de l'empire.

Derrière les Ambassadeurs étoient assis quatre des principaux officiers de l'ambassade, & devant eux les Jésuites. Les autres officiers de l'ambassade

se tenoient debout des deux côtés du pavillon.

On étoit convenu de part & d'autre, que de chaque côté de la tente parade-roient 260 soldats armés de leurs épées seulement. Outre ceux-là on avoit posté 500 Russes devant la ville de *Nertschinsk*, & 500 Chinois sur le rivage du *Nertscha* devant leurs Russes. Ceci s'observa tant que le Congrès dura. Ce ne fut pas sans peine que les Jésuites parvinrent à faire comprendre aux Plénipotentiaires chinois ce que c'étoit que le droit des gens, & le caractère inviolable d'un ambassadeur. Ce fut la première fois que ces gens se trouverent employés à de pareilles négociations. Ils avoient grande peur des Russes: & ceux-ci, de leur côté, n'étoient pas sans appréhension, vu le grand nombre de troupes chinoises qui étoient là.

Après les premières civilités, l'Ocolnitschei crut qu'il étoit nécessaire de montrer son plein-pouvoir, qui étoit

dans les formes usitées parmi les Puissances de l'Europe; & il le présenta. Mais les Ministres chinois ignoroient cet usage: ils n'avoient pas de ces lettres de créance à montrer; aussi n'exigèrent-ils pas de voir celle de l'Ocolnitschei. Un gentilhomme russe, qui parloit le latin avec beaucoup de facilité & d'élégance, exposa les intentions dans lesquelles les Russes alloient entrer en conférence. On tomba d'accord qu'il ne seroit point question des brouilleries précédentes, ni d'aucune chose étrangère au sujet dont on alloit traiter, qui étoit de déterminer les limites respectives des deux empires; après quoi tous les articles accessoires s'ajusteroient d'eux-mêmes. L'Ocolnitschei proposa de prendre pour frontière l'*Amur*, en sorte que la rive septentrionale de ce fleuve terminât l'empire russe, & sa rive méridionale celui de la Chine: en quoi il croyoit céder beaucoup pour l'amour de la paix, puisque par là plusieurs peuples de l'autre côté de l'*A-*

mur, qui avoient déjà payé le tribut à ceux d'*Albasin*, tomboient en partage aux Chinois. On peut ajouter à cela que la fondation d'*Argunskoi - Ostrog* sur la rive orientale de la rivière d'*Argun*, sans que les Chinois s'y soient jamais opposés, prouvoit incontestablement que la Russie avoit possédé légitimement diverses contrées à l'Est de l'*Argun* & au Sud de l'*Amur*. Mais c'est à quoi les Chinois ne voulurent point entendre, à cause de la chasse des zibelines qui est fort avantageuse dans les montagnes au Nord de l'*Amur*, & qu'ils vouloient conserver. Ils firent de leur côté des demandes exorbitantes, qu'eux-mêmes ne vouloient point faire valoir sérieusement, s'il en faut croire le P. Gerbillon: savoir qu'on leur cédât non seulement *Albasin*, mais aussi *Nertschinsk*, *Sélenginsk*, & tous le pays jusqu'au lac *Baical*; appuyant leur prétention sur ce que toutes ces contrées avoient appartenu aux *Tatars occidentaux*, c'est à-dire aux *Mongals* possesseurs anciens de la

Chine. Mais il ne fut pas difficile aux Russes de réfuter cet argument. En attendant le jour se passa, & il falut se séparer après s'être promis de se rassembler le lendemain.

Le 13 Août les Chinois rabattirent un peu de leurs prétentions, offrant de regarder *Nertschinsk* comme une ville frontiere, qui resteroit aux Russes pour faire de-là le commerce avec la Chine. L'Ocolnitschei reçut cette proposition comme une plaisanterie de leur part, disant qu'il leur étoit bien obligé de ce qu'ils vouloient bien ne le pas chasser de *Nertschinsk*, mais l'y laisser dormir tranquillement, & priant les Ministres chinois de faire des propositions plus équitables. Mais ceux-ci n'en voulant point démordre, ni les Russes leur céder, cette seconde conférence n'aboutit à rien, & l'on se quitta sans savoir à quoi s'en tenir. S'il en faut croire les Jésuites, ce mauvais succès ne venoit que de ce qu'ils n'avoient pas été présens à la négociation. *Gerbillon* dit

dit que les Ministres chinois ne s'en fioient pas à leur interprétation, & qu'ayant su que les Russes avoient des interpretes Mongals avec eux, ils avoient préféré d'entamer la négociation en langue mongale, qu'ils entendoient eux-mêmes.

On ne s'assembla plus pour conférer. Le reste se fit par des commissaires qui alloient & venoient entre les Ministres, mais surtout par les Jésuites, qui eurent l'adresse de gagner la confiance des uns & des autres.

L'article qui tenoit le plus à cœur aux Chinois, étoit d'arracher *Albasin* aux Russes, & de les exclurre par-là entièrement de l'*Amur*. Les Jésuites, qui le savoient, leur promirent, s'ils vouloient les laisser faire, d'obtenir cela des Russes. Pour cet effet ils offrirent d'aller visiter les Plénipotentiaires russes de leur propre chef, sans ordre, & comme pour s'informer seulement de ce qui s'étoit passé dans la dernière conférence. Les Chinois agréèrent l'ex-

pédient, & le 15 au matin les Jésuites alloient partir pour la ville, lorsqu'un commissaire vint prier les Chinois de la part des Russes, s'ils n'avoient plus rien à dire pour fixer les limites, de leur délivrer une déclaration par écrit de tout ce qui s'étoit passé dans les deux conférences, & des propositions qu'on s'étoit faites de part & d'autre: que les Russes, de leur côté, leur en délivreroient une pareille: & qu'ainsi les uns & les autres pourroient envoyer en cour des rapports authentiques de l'état où étoient les choses.

Les Chinois-mêmes, dès la première conférence, avoient pensé à cela comme à une chose indispensable: mais ils ne vouloient pas être les premiers à le faire. Sur cela le Commissaire leur proposa de renouer les conférences: mais ils s'en excusèrent aussi. Ils avoient goûté le projet des Jésuites, & ils vouloient voir ce que ceux-ci pourroient faire: aussi ne tarderent-ils pas de rendre à l'Ocolnitschei la visite concertée.

Ils firent semblant, comme ils en étoient convenus avec les Chinois, de ne venir que pour savoir ce qui s'étoit passé dans la dernière conférence, & pourquoi l'on ne continuoit pas les négociations. Peu-à-peu ils rendirent la conversation plus intéressante, & firent entendre aux Russes, par maniere de confidence, qu'il s'agissoit principalement de savoir à qui appartiendroit *Albasin*: que les Ministres chinois avoient ordre de leur Cour d'insister absolument sur la cession de cette place, & que si les Russes s'obstinoient à la conserver, il n'y avoit point de paix à espérer: qu'ils ne savoient pas si précisément jusqu'où s'étendoient les instructions des Ambassadeurs chinois par rapport au pays entre *Albasin* & *Nertschinsk* & au Nord de l'*Amur*, mais que l'Ocolnitschei devoit voir lui-même quelles limites on pourroit fixer là, & qu'ils ne doutoient pas qu'à cet égard il ne trouvât les Chinois de facile composition, parce qu'ils inclinoient beaucoup

à la paix. L'Ocolnitschei répondit, qu'avant de pouvoir déterminer quelque chose il étoit nécessaire que les Chinois lui fissent savoir leur dernière résolution.

Le lendemain, 16, l'Ocolnitschei envoya l'un de ses gens aux Chinois pour leur demander cette résolution. On montra à celui-ci sur une grande Carte la rivière de *Kerbetschi*, ou *Gorbitza*, tombant dans l'*Amur* & prenant sa source dans des montagnes, qui s'étendent de la rive septentrionale de l'*Amur* jusqu'à l'Océan oriental. Cette rivière & cette chaîne de montagnes devoient, selon les Chinois, servir de limites aux deux empires, en sorte que tous les pays situés à l'Est de la rivière & au Sud des montagnes appartiendroient aux Chinois, & que tous ceux à l'Ouest du *Gorbitza* & au Nord des montagnes demeureroient aux Russes: que la rivière d'*Argun* sépareroit les deux empires au Sud de l'*Amur*: enfin que les Chinois s'attendoient à ce que

les Russes ne cherchassent pas à pénétrer dans le pays des *Mongals Kalkas*, parceque tout nouvellement ces peuples s'étoient mis sous la protection de la Chine.

D'abord après, les Jésuites vinrent trouver l'Ocolnitschei, pour lui donner les éclaircissemens nécessaires sur cette résolution. Il fut question d'abord des *Mongals*: l'Ocolnitschei ne voulut pas en entendre parler, parce que l'année passée ils avoient eux-mêmes commencé les hostilités contre les Russes. Les Jésuites en allerent faire leur rapport aux Ambassadeurs chinois, qui se désistèrent de cette demande, qui ne leur étoit point prescrite dans leurs instructions. Les Jésuites revinrent: on mit sur le tapis la frontiere le long de l'*Argun*. Dans ce tems là *Argunskoi-Ostrog* étoit sur la rive Sud-Est de la riviere, dont les Chinois vouloient être les maîtres: l'Ocolnitschei ne vouloit absolument pas céder cette place. Le 17 les Jésuites proposerent de la part des Chinois de

transporter cette ville sur la rive occidentale de l'*Argun*, mais cet expédient n'applanissoit pas le reste: on n'étoit rien moins que d'accord sur le principal article, je veux dire sur le fort d'*Albasin*; les Chinois vouloient absolument avoir cette ville, & l'Ocolnitschei ne pouvoit se résoudre à la perdre.

Il voulut à son tour faire une proposition. Pour cet effet il indiqua sur sa carte la frontiere qu'on pourroit déterminer au-delà d'*Albasin*. On trouve dans les relations de *Witsen*, qu'il avoit proposé d'abord la riviere de *Séia*, & ensuite celle d'*Oldekon*, pour bornes des terres de part & d'autre. Cela déplut fort aux Jésuites. Ils s'étoient figurés que l'Ocolnitschei avoit consenti à la cession d'*Albasin*, parce que d'abord il n'avoit fait difficulté que sur l'article des Mongals & sur celui d'*Argunskoi-Ostrog*: ils avoient donné des assurances positives là-dessus aux Chinois, dont ils ne vouloient pas avoir le démenti; & en taxant les Plénipontiaires russes de

manquer de parole, ils leur déclarèrent que sans cet article préliminaire il ne falloit pas penser à continuer la négociation.

Sitôt qu'ils furent de retour au camp des Chinois, ceux-ci tinrent grand conseil de guerre. On y résolut de passer la rivière, de bloquer *Nertschinsk* de tous côtés, & d'exciter à la révolte les Mongals & les Tungus tributaires de l'empire russe. Les ordres furent donnés pour effectuer le passage dès la nuit suivante; & l'on détacha 100 hommes par eau pour *Albasin*, avec ordre de se joindre à un corps de 4 à 500 hommes qu'on avoit laissé devant la place, de couper les bleds des environs, & d'investir la ville de maniere que personne n'y pût entrer ni en sortir. Le soir ceux de *Nertschinsk* virent effectivement tout le camp chinois en mouvement, & l'Ocolnitschei, craignant les suites d'une telle démarche, envoya un interprete aux Chinois avec une protestation de sa part, dans laquelle il déclaroit qu'on a-

voit eu du côté des Russes une intention sincère de travailler à la paix, & qu'on n'avoit rien négligé pour la rendre solide: que si les Chinois ne vouloient pas continuer la négociation, il étoit nécessaire que de part & d'autre on se donnât une déclaration par écrit de tout ce qui s'étoit passé dans les conférences. S'il en faut croire les Jésuites, l'interprete fit entrevoir que les Russes pourroient se résoudre à céder *Albasin*, ajoutant qu'ils n'offroient rien parce qu'on leur demandoit trop. Les Ambassadeurs Chinois répondirent à cela, que pour des déclarations ils ne s'en mettoient pas en peine; qu'ils avoient déclaré suffisamment leur intention, & qu'ils n'avoient rien à ajoûter; que si les Plénipotentiaires russes acceptoient leurs propositions, ils devoient le leur faire savoir cette nuit-là même, ne pouvant pas attendre davantage. L'interprete, ajoute-t-on, demanda envain qu'on renvoyât les Jésuites vers les Plénipotentiaires russes; on le refusa. Le

Le lendemain, 18, les Ambassadeurs Chinois leverent leur camp, & suivirent les troupes qui avoient déjà passé la riviere. On vit paroître celles-ci sur le haut des montagnes qui environnent *Nertschinsk*, & faire des mouvemens qui pronostiquoient le commencement d'hostilités dont ils avoient menacé les Russes. Ceux de *Nertschinsk*, de leur côté, se disposerent à la défense. Mais étoit-il apparent qu'ils pussent se soutenir longtems contre des forces si supérieures aux leurs? Une tribu de Mongals, nommés *Onkoti*, forte de 2700 hommes, s'étoit soumise l'année précédente à l'empire russe, & occupoit le haut de la riviere de *Nertscha*. On ne leur avoit point encore imposé de tribut : ainsi il n'est pas vrai qu'ils aient eu sujet, comme les Jésuites le disent, d'être mécontents de leurs maîtres. Cependant ils se révolterent ce même jour & se joignirent aux Chinois. Mais la même chose étoit à craindre de la part de tous les peuples tributaires du dis-

trict de *Nertschinsk* : & si cela étoit arrivé, c'en étoit fait des possessions russes dans toute cette contrée. En un mot il ne restoit aux Russes d'autre parti à prendre, que de céder *Albasin* aux Chinois, de renoncer entièrement à l'*Amur*, de se borner à l'*Argun*, & d'acheter ainsi la paix aux conditions que l'ennemi armé, & qui sentoit son avantage, la vouloit donner. Aussitôt que l'Ocolnitschei eut fait savoir cette résolution aux Ambassadeurs chinois, on reprit la négociation par l'entremise de l'un des Jésuites.

On employa trois jours à digérer les articles du traité, tel que le prétendoient les Chinois. Les Jésuites en apportèrent le 21 Août une traduction latine aux Plénipotentiaires russes. Ceux-ci firent demander le jour suivant l'explication d'un article, dans lequel les Chinois avoient inséré une chose dont, selon l'aveu même des Jésuites, on ne leur avoit point parlé ci-devant : c'étoit au sujet de la frontière au Nord de l'*A*

mur: Les Chinois n'avoient fait mention jusque-là que d'une chaîne de montagnes, qui devoit s'étendre de la riviere de *Kerbetschi*, ou *Gorbitza*, en ligne à-peu-près parallele à l'*Amur*, jusqu'à l'Océan oriental: & dans le traité ils mettoient toute une autre chaîne de montagnes, favoir un bras de celle-ci, qui s'étendant d'abord du *Séia* au Nord, sépare les rivieres qui vont se jeter dans l'océan oriental d'avec celles qui tombent dans la mer glaciale, & tournant ensuite au Nord-Est, va au-delà de l'*Anadir* former le Promontoire appelé *Tschukotzkoi-Noff*, qui s'allonge encore fort avant dans la mer. Ils eurent connoissance apparemment de cette chaîne par les prisonniers ou transfuges russes qui se trouvoient parmi eux. Quoiqu'il en soit, ils persisterent à prétendre, que ce seroit celle-là qui marqueroit les bornes, se flattant que les Russes, qui avoient déjà tant cédé, consentiroient encore à ce dernier sacrifice pour obtenir la paix.

Le 22 ne recevant point de nouvelles de l'Ocolnitschei, les Ambassadeurs Chinois se trouverent embarrassés, & sentant qu'en demandant plus que de raison ils courroient risque de rompre la négociation, ils tinrent conseil, & y appellerent les Jésuites. Ceux-ci leur représenterent qu'il n'y avoit pas apparence que les Russes accordassent jamais cet article; qu'on ne leur avoit point parlé de ce *Tschukotskoi-Noff* quand il s'étoit agi de convenir préliminairement des bornes des deux empires; que les Chinois ignoroient peut-être qu'il y avoit plus de 1000 lieues en ligne droite de ce *Noff* à *Pékin*; qu'ils avoient vu cela de leurs propres yeux sur une carte que les Ministres russes leur avoient montrée, & sur laquelle ce *Noff* est marqué presque au 80° de latitude septentrionale. Les Chinois, étonnés de ce qu'ils apprenoient, se laisserent ramener à leur premier plan, & chargerent les Jésuites d'aller porter leur résolution aux Plénipotentiaires russes. Il

ne restoit plus, après cela, que de régler certains articles concernant les transfuges & le commerce entre les deux empires, & de rédiger le Traité dans la forme où il devoit être signé de part & d'autre: ce qui se fit en latin avec cette différence, que dans l'exemplaire qui étoit pour les Russes, les deux Czars régnans alors étoient nommés avant le Chan de la Chine, & leurs Plénipotentiaires avant ceux de la Chine; & que dans celui qui étoit pour les Chinois, on avoit observé précisément le contraire.

C'est ainsi que ce Traité fut enfin conclu le 27 Août 1689. En voici la teneur mot à mot.

Par ordre des Grands Seigneurs, Czars & Grands-Ducs, *Jean Alexeewitsch*, & *Pierre Alexeewitsch*, Despotes de la grande & petite Russie, comme aussi de la Russie blanche, héritiers, Seigneurs & maîtres de plusieurs royaumes & provinces à l'Est, à l'Ouest & au Nord, de Leurs Majestés Czariennes les grands

Ambassadeurs Plénipotentiaires, le Bli-
 schnei Ocolnitschei & Gouverneur de
 Briansk *Fedor Alexeewitsch Golowin*, le
 Stolnik & Gouverneur de *Jelatma Iwan*
Ostafiewitsch Wlassow, & le Diak *Semoen*
Kornitzkoi, d'une part: & par ordre du
 Despote des grands pays Asiatiques, du
 Législateur des très-sages Seigneurs Bog-
 dois, conservateurs des intérêts publics
 & de la gloire du peuple Chinois, de
 Sa Hautesse Bogdoise & Chinoise-Bog-
 dichane les grands Ambassadeurs *Songo-*
tu Colonel de la Garde du Chan, Grand
 du Palais & Conseiller d'Etat, *Tong-ke-*
kan, Grand du Palais, Prince du pre-
 mier ordre, Seigneur d'un des éten-
 dards de l'empire & oncle maternel du
 Chan, *Lang-tan*, Seigneur d'un des é-
 tendards de l'empire, & autres Ambassa-
 deurs avec eux, de l'autre part: se
 font assemblés au Congrès à *Nertschinsk*,
 pour mettre fin à toute brouillerie en-
 tre les deux empires, régler les li-
 mites, & conclurre une paix durable
 à perpétuité; en conséquence de quoi

ils font convenus des articles suivans.

I.

La riviere de *Gorbiza* (*Kerbetfchi*) qui tombe tout près de celle de *Tfchorna*, nommée *Urum* en Tatare, (c'est-à-dire en langue Tunguse & Mansiure) dans le *Sagalin-Ula* (l'*Amur*) servira de borne aux deux empires. En outre, la chaîne de montagnes, qui s'étend de la source de cette riviere jusqu'à l'océan oriental, marquera la frontiere par son sommet, en sorte que toutes les eaux qui coulent de ces montagnes au Sud & dans l'*Amur*, avec toutes les terres situées au midi des dites montagnes, appartiendront à l'empire de la Chine; & que tout ce qui est au Nord de la dite chaîne de montagnes, restera à l'empire Russe: avec cette clause néanmoins, que les rivieres qui se jettent dans la mer entre celle d'*Ud*, qui appartient à l'empire Russe, & la susdite chaîne, qui n'est guere éloignée la

de l'*Amur*, avec tous les pays situés entre l'*Ud* & ces montagnes, resteront indécis; attendu que les pleins-pouvoirs des Ambassadeurs russes ne s'étendent pas jusqu'à ces contrées-là: renvoyant ainsi à traiter de cet article, jusqu'à ce que les Ambassadeurs de part & d'autre, de retour dans leur pays, aient fait leurs rapports à leurs maîtres respectifs, & que chacun ait pris des informations plus précises sur ce qui regarde ces contrées; après quoi l'affaire pourra se décider à l'amiable, soit par ambassadeurs, soit par lettres, selon le bon plaisir de Leurs Majestés Czariennes & de Sa Hauteffe Bogdichane.

II.

D'un autre côté, la rivière d'*Argun*, qui se jette aussi dans l'*Amur*, séparera les deux empires de son embouchure jusqu'à sa source, en sorte que tous les pays situés à gauche en remontant la rivière seront à l'empire chinois, & que

tous ceux à la droite appartiendront à l'empire russe: en conséquence de quoi les habitations russes, * qui sont au côté méridional de la rivière près de l'embouchure du ruisseau *Maritka*, seront transportées à la rive septentrionale de la dite rivière.

I I I.

La ville d'*Albasin* (en chinois *Jacsa*) bâtie par les Russes, sera entièrement démolie, & les habitans du lieu se retireront sur les terres de l'empire russe avec tous leurs effets, sans être molestés, & sans qu'on leur retienne ou enleve la moindre chose.

I V.

Les transfuges russes qui ont passé du côté des Chinois, & ceux des Chinois qui ont passé du côté des Russes avant la conclusion de la paix, demeureront là où ils sont présentement: mais ceux

* Il s'agit là d'*Argunskoi-Ostrog*

qui désertteront à l'avenir seront arrêtés sur la frontiere par les Officiers. commandans des deux empires, & rendus à leurs légitimes Souverains.

V.

En faveur du présent Traité de paix & d'union, tous les sujets des deux empires pourront aller & venir librement de l'un à l'autre, pour y vaquer à leurs affaires & négocier en toute sûreté, moyennant qu'ils soient munis de passeports.

V I.

S'il arrivoit, comme avant la conclusion du présent Traité, des querelles sur la frontiere entre quelques sujets des deux Etats, si quelqu'un passoit la dite frontiere pour chasser, piller ou commettre des meurtres, de telles gens seront saisis & livrés aux Commandans des places frontieres, qui les puniront rigoureusement. On en agira de-même

à l'égard de ceux qui passeront ainsi par grandes troupes sur l'un des territoires respectifs pour le ravager, & tous ceux qui seront atteints & convaincus de ce crime seront punis de mort. On ne suscitera point de guerre pour de pareils excès commis par des personnes particulières: & s'il arrivoit quelque différend à ce sujet sur la frontière, on en informera les deux Cours, qui le décideront à l'amiable.

Sa Hauteſſe Bogdichane pourra, si elle le juge à propos, faire graver les articles de ce Traité sur des bornes de pierre, & les faire planter sur la frontière pour servir de mémorial.

Fait sur la frontière de l'Empire Russe à *Nertschinsk* en Daurie le 27 Août 7197 (1689).

Telle étoit la teneur de l'exemplaire de ce Traité fait par les Russes, signé par l'Ocolnitschei *Fedor Alexeewitsch Golowin*, le Stolnik & Woewode *Iwan Ostafiewitsch Wlassow*, & le Diak *Semoen Kornitzkoi*, & remis par ceux-ci entre les

mains des Chinois. Ils reçurent en échange de ces derniers une traduction latine du même Traité, que l'on pourroit appeller à juste titre l'original, à cause de la peine que les Jésuites se sont donnée dans cette négociation, si l'honneur dû à l'empire chinois ne nous engageoit à regarder comme originale la traduction manuscrite que les Ambassadeurs chinois délivrèrent avec l'autre. Cette dernière traduction latine n'est pas exactement conforme à l'exemplaire des Russes: elle approche plus de la version françoise du Pere Gerbillon insérée dans le quatrième tome de *Dubalde* *; mais comme l'un & l'autre exemplaire sont d'accord pour le fond, & que les variations ne sont pas essentielles, nous passons celles-ci sous silence. Pour ce qui est de la petite rivière de *Gorbitza*, & de la chaîne de montagnes, qui marquent la frontière comme on a vu, j'ai proposé quelques

* Page 242.

doutes à leur sujet dans un traité à part *.

L'échange du Traité se fit devant la ville de *Nertschinsk* sous une tente que les Russes avoient tendue. Les Ambassadeurs des deux empires s'y rendirent en pompe suivis d'un grand cortège. Les Russes firent les honneurs de leur pays, en invitant les Chinois d'entrer les premiers, & les recevant comme leurs hôtes. Le Traité fut signé & scellé de part & d'autre. Lorsqu'il fut question de le confirmer par un serment solennel, les Chinois offrirent de le faire devant un crucifix, prosternés à la maniere des chrétiens. Mais l'Ocolnit-schei aima mieux qu'ils jurassent à leur maniere ** & par leurs Dieux. Après

* J'ignore quel est ce traité de Mr. Muller. Je l'ai cherché envain dans les 9 volumes qui ont paru jusqu'ici de sa collection de pieces pour servir à l'histoire de l'empire russe, d'où j'ai tiré cette Histoire du fleuve *Amur*.

** En quoi il raisonnoit bien mieux que le Pere Gerbillon. *Nos Ambassadeurs*, dit celui-ci en parlant des Chinois, avoient en ordre exprès

cette solemnité les Russes présenterent aux Chinois l'exemplaire en langue russe signé & scellé, & en reçurent un autre en langue mansiure pareillement signé & scellé. La traduction latine fut signée, scellée & délivrée à double des deux côtés. Alors ils s'embrassèrent au son des trompettes & des timbales. L'Ocolnitschei fit servir une collation, & l'on ne se sépara qu'après la nuit fermée. On convint que l'on feroit incessamment partir des messagers de part & d'autre à *Albasin* & à *Argunskoi-Ostrog*, afin d'y publier la paix, & de faire exécuter ce qui avoit été conclu par rapport à ces deux places.

Le 28 Août les Plénipotentiaires s'envoyèrent réciproquement des présens. Le 29 les Chinois partirent avec toute l'Empereur de jurer la paix par le Dieu des Chrétiens, croyant avec raison (quelle absurdité!) que rien ne pouvoit avoir plus de force sur l'esprit des Moscovites, pour leur faire observer inviolablement le traité de paix, que de savoir qu'elle avoit été jurée au nom du vrai Dieu. Du Halde Tome IV, page 245.

tes leurs troupes tant par eau que par terre.

La démolition d'*Albasin* & le transport d'*Argunskoi-Ostrog* se firent partie pendant l'automne de la même année, & partie au printems de la suivante. *Beiton* se retira à *Nertschinsk* avec ses Russes & tous leurs effets, & les Chinois revenus de *Nertschinsk* rasèrent *Albasin*. Ce lieu n'a jamais été rebâti depuis, & toute la contrée est déserte, de l'embouchure de l'*Argun* jusqu'à celle du *Sia*: les seuls Tungus vagabonds y dressent quelquefois leurs cabanes. On assure que pendant plusieurs années après la destruction d'*Albasin* le bled se reproduisoit de lui même dans ses environs: ce qui prouve l'étonnante fertilité du terrain, qui mériterait qu'on en tirât tout autrement parti que les Chinois ne font.

La contrée d'*Argunskoi-Ostrog* est restée aussi déserte. Cette ville fut placée en 1690 sur la rive opposée. Pour cet effet on abattit les maisons de l'ancien-

ne ville, & on les releva de l'autre côté, environ deux lieues plus bas, à l'embouchure du ruisseau *Kamara*, qui vient de l'Ouest se jeter dans l'*Argun*. On distinguoit encore fort bien les vestiges de l'ancien ostrog au tems que je fus de ces côtés-là. Il étoit avantageusement situé sur une hauteur. Le nouvel ostrog est sujet de tems à autre aux inondations de l'*Argun*.

On a vu qu'à la conclusion du Traité les Chinois avoient réservé au bon plaisir de leur Chan de faire élever des piliers de pierre sur la frontière, portant pour inscription le contenu entier de ce Traité de paix, & de laisser par là un monument durable à la postérité d'un événement si mémorable. Il paroît effectivement que c'étoit leur intention; & il y a des livres chinois, imprimés chez eux, qui rapportent la chose comme ayant été exécutée: mais ils se trompent. Voici ce qui se fit alors, & ce qui se fait encore annuellement. Au commencement de chaque été on en-
voye

voje des commissaires des villes frontieres de la Chine situées à l'*Amur* & à la riviere de *Naun*, savoir de *Sachalin-ula-choton*, & de *Mergen* ou *Tschitschigar*, pour aller visiter la frontiere & voir s'il n'y est point arrivé de changement. Les uns vont par eau, en remontant l'*Amur* & le *Schilka*, jusqu'à l'embouchure du *Gorbitza*. Les autres vont par terre vers le haut de la riviere de l'*Argun*, & descendent le long de sa rive Sud-Est jusqu'à son embouchure. Là ils trouvent où attendent les premiers, pour se faire rapport les uns aux autres de l'état où ils ont trouvé les choses. Dans cette tournée ils plantent chaque année, à l'embouchure du *Gorbitza* & à l'ancien emplacement d'*Argunskoi-Ostrog*, des poteaux avec des inscriptions en langue mansiure, qui ne contiennent autre chose sinon que dans telle année, tel mois & tel jour, un tel, qui est nommé & qui a écrit cela, a visité cette frontiere.

De mon tems on voyoit au bord de
Tom. II. I

l'*Argun* plus de 20 de ces poteaux, dont les vieux avoient été renversés par le tems, & ceux seulement des dernières années étoient debout. Ils étoient de bois de bouleau, le seul qui croît dans les environs, & les plus grands n'avoient pas plus d'une brasse de hauteur. Si l'on appelle cela des monumens, ils ne sont pas trop superbes. Les inscriptions ne le sont guere non plus: quelques-unes y sont faites au couteau, & les entailles remplies d'encre, d'autres simplement écrites avec de l'encre. Le dernier poteau étoit du seizième jour du cinquième mois de la treizième année du regne de *Jungschin*, c'est-à-dire, selon notre manière de compter, du 25 Juin 1735.

Avant de quitter *Nertschinsk*, l'Ocolnitschei *Fédor Alexeewitsch Golowin* ordonna, qu'à la place du vieux ostrog on y bâtit un fort de bois. Il en posa lui-même les fondemens: après son départ en automne on continua l'ouvrage, qui fut fini en 1690. C'est alors que *Nert-*

schinsk a commencé d'avoir le nom de ville. Il y laissa toute l'artillerie qui y avoit été menée pendant la guerre, & il en augmenta considérablement la garnison, ne ramenant avec lui que le seul régiment des Strelzis de Moscou, avec les officiers des deux régimens levés en Sibirie, & faisant inscrire comme Cosaques tous les soldats de ces deux régimens à *Nertschinsk*, à *Sélenginsk* & à *Udinsk*.

En chemin l'Ocolnitschei fut rencontré par le Stolnik & Colonel *Iwan Isae-witsch Skripizin*, frere du Colonel *Fédor Skripizin* commandant le régiment des Strelzis de Moscou qui escortoit l'ambassade. Cet officier lui présenta une lettre fort gracieuse de la part des Czars regnans alors, *Iwan Alexeewitsch* & *Pierre I*, & de la Princesse *Sophie Alexeewna* regnant avec eux, accompagnée d'un bon nombre de médailles d'or & d'argent que ces Princes & cette Princesse lui envoioient, pour lui témoigner la satisfaction qu'ils avoient des grands services qu'il venoit de leur rendre. Le

Stolnik *Wlassow*, le Diak *Kornizkoi* & les officiers de l'ambassade en eurent de pareilles. Vraisemblablement c'étoit de celles qui furent frappées dans ce tems-là pour le Prince *Wafilei Wasiliewitsch Galizin* & pour les officiers de son armée, à l'occasion de la campagne contre les Tatares de la Crimée. On y voit d'un côté les bustes des deux Czars, & au revers celui de la Princesse *Sophie*, avec cette inscription en langue russe: *Par la grace de Dieu, Nous Grands Seigneurs, Czars & Grands Ducs Jean Alexeewitsch, Pierre Alexeewitsch, & la Grande Duchesse Sophie Alexeewna, Monarques absolus des Russies grande petite & blanche.*

Après son retour à Moscou, l'Ocolnitschei fut élevé par les deux Czars à la dignité de Bojarin & de Commissaire général de guerre. En 1697 & 1698 il fut en grande ambassade avec le Général & Amiral *François Jacowlewitsch Lefort*, & le Dumnoi-Diak * *Procofei Bogdanowitsch Wosnizin*, en Hollande, en

* Secrétaire intime ou privé.

Angleterre & en Allemagne. C'est cette fameuse ambassade où le grand Empereur *Pierre I.* se trouva en personne. Le 30 Août 1698 ce Monarque, en instituant l'Ordre de St. André, l'honora, comme premier Chevalier, de la croix de l'Ordre. Le 21 Avril de la même année, Mr. *Lefort* étant venu à mourir, il fut fait Amiral à sa place. Il commanda en qualité de Général à la première campagne de Narva en 1700. En 1705, après la mort du Bojarin *Lew Kirillowitsch Narischkin*, il eut la place de premier Ministre ou Chancelier. Sa Maj. l'Empereur des Romains le créa Comte de l'Empire. Enfin il mourut en 1706.



L E T T R E

De l'Empereur de la Chine aux Czars
Iwan & Pierre Alexeewitsch, & au
Gouverneur de Sibirie.

Suscription de la Lettre.

PAr la grace de Dieu, à votre sublime trône, à Vous Grands Seigneurs Blancs, deux freres, Czars & Souverains absolus, salut, & bien vous soit. La lettre de Vos Majestés Czariennes à Nous Grand Bogdoi-Chan nous ayant été apportée par Votre Ambassadeur, Nous Vous envoyons à notre tour, à Vous Grands Seigneurs & Czars Blancs, cette lettre en langue mongale, & donnons ordre de renvoyer votre Ambassadeur de *Cambaluc* par la *Daurie*.

Contenu de la Lettre.

C'est ici le Décret de la volonté du Souverain absolu du Royaume Tatare-Chinois nommé autrement *Tai-schin*,

émané du haut de son trône vers vous
Tschanga Chan *.

Moi, sur la terre qui est plus basse
que le ciel, Seigneur de tout, & domi-
nant au milieu des villes lointaines, je
ne fais aucune différence entre les hom-
mes quelconques des empires qui s'ar-
ment les uns contre les autres, souhai-
tant plutôt à chacun qu'il vive selon
son fort en paix & tranquillité.

Mes officiers, inspecteurs de la chasse
des zibelines, m'ont fait connoître en
différens tems, que les habitans du
royaume de Socha font beaucoup de
mal à mes sujets les Tatares *Tschutches*
& autres employés à la chasse des zibe-
lines dans la contrée du *fleuve noir* **.
Ce n'est pas tout, on a même reçu &
protégé dans le royaume de Socha un
transfuge nommé *Kantimur*.

J'ai ouï dire que la nation de Socha est
dépendante de l'empire russe sous les

* C'est le Gouverneur de la Sibirie. Il falloit
mettre *Tsahan Chan*, ce qui veut dire le *Chan Blanc*,

** L'*Amur*.

ordres du *Tschanga-Chan*: si l'on m'a dit vrai, ou non, c'est ce que j'ignore. Quoi qu'il en soit, le Gouverneur russe de *Nipehon* *, nommé *Daniel*, m'a fait savoir que l'intention & l'inclination du *Tschanga Chan* étoit de conserver l'ancienne amitié entre les deux empires, d'envoyer pour cet effet & recevoir des Ambassadeurs qui seront bien accueillis, & de commercer librement les uns avec les autres, afin de vivre ainsi tous ensemble en repos & paix éternelle.

Quant à *Kantimur*, *Daniel* a déclaré qu'il en avoit écrit au *Tschanga Chan*, & qu'il n'attendoit que les ordres de celui-ci pour rendre cet homme. Pour ce qui est du tort que les Jakutes ont fait à notre *Cochuni Daur*, le même *Daniel* nous a assuré que *Nikiphor* en avoit arrêté dix des plus coupables, qu'il les avoit envoyés au *Tschanga Chan*, qu'il avoit même écrit sur ce sujet à Sa Maj. Czarien-

* *Nertschinskoi*, appelé aussi *Niptchou* par les Chinois,

Czarienne, & qu'il attendoit les ordres de la Cour sur cette affaire. Tout ceci m'ayant été rapporté, je vous ai fait parvenir, à Vous *Tschanga Chan*, le décret de ma volonté; & je vous ai dit que votre ambassadeur qui a été ci-devant ici, nous avoit fait entendre qu'il étoit venu de votre part & par votre ordre, & que vous étiez incliné à entretenir une paix & une amitié perpétuelle.

Si cela est, & si vous êtes réellement animé de ces sentimens, faites donc en sorte que le transfuge *Kantimur* nous soit rendu, & défendez à vos gens de susciter à l'avenir aucun sujet de brouillerie: ce n'est que par une telle conduite que l'on pourra entretenir la bonne intelligence. Mais jusqu'ici il n'est venu ni lettre ni réponse à ce décret de ma volonté, & le transfuge *Kantimur* n'a pas été rendu: outre cela vos sujets ne laissent pas de se jeter sur nos peuples de la frontiere & de les piller. Sur quoi votre Ambassadeur russe *Nicolai Gawrilowitz* & d'autres ont dit que vous n'en-

tendiez point les écrits de notre empire, & que c'étoit la raison pourquoi les lettres que je vous avois fait parvenir ont été rapportées.

J'ai déclaré sérieusement à l'Ambassadeur *Nicolai Gawrilowitz* & à d'autres, qu'on devoit relâcher le transfuge *Kantimur* & nos autres sujets, si l'on ne vouloit pas renoncer à l'ancienne amitié. Mais il n'est point venu de réponse à cela, pas même la moindre nouvelle de l'Ambassadeur, s'il est arrivé ou non. En attendant les sujets de mon grand empire n'ont offensé en rien ceux du vôtre, & ils ne leur ont fait aucun tort. Vos sujets, au contraire, qui demeurent à *Jatsche* *, font venus avec du canon & toutes sortes d'armes, & ont attaqué sans raison les miens, qui étoient sans armes & occupés seulement à la chasse des zibelines, & ils ont donné retraite à nos déserteurs. Surquoi mes gardes-chasses ayant un jour poursuivi quelques-uns de ces transfuges, de la ville

* Autrement *Jacsa*: c'est *Albasin*.

de *Kandagan* jusque sous les murs de la ville de *Fatsche*, ils demanderent au gouverneur de *Fatsche* pourquoi il ne vouloit pas livrer ces déserteurs: mais *Alexe* *, *Iwan* & d'autres répondirent que cela n'étoit pas en leur pouvoir, & que tout ce qu'ils pourroient faire se feroit d'envoyer des messagers au *Tschang* *Chan*, pour le supplier de leur prescrire ce qu'ils auroient à faire à cet égard. Or il n'est point venu de réponse là-dessus non plus: encore moins nous a-t-on rendu les transfuges.

En attendant, mes officiers qui gardent la frontiere m'ont fait connoître que vos Russes ont emmené captifs mes gens, qu'ils ont trouvés sans armes & occupés seulement à la chasse des zibelines, tels que *Kelera*, *Solona* & autres; qu'ils faisoient des courses dans les basses régions du fleuve noir **, qu'ils y avoient répandu l'allarme par tout, comme dans la petite ville de *Genquen* &

* Le Woëwode d'*Albasin*, *Alexèi Tolbushin*.

** De l'*Amur*.

dans d'autres lieux qu'ils défoloient. C'est pourquoi je signifiai d'abord le décret de ma volonté, toute pacifique qu'elle est, à mes officiers sur la frontière, & leur ordonnai de se pourvoir d'armes & d'agir selon les circonstances.

En conséquence de cet ordre mes officiers marcherent contre ces Russes vagabonds le long du fleuve noir, & les ayant atteints dans le tems qu'ils vouloient s'en retourner par *Genquen* & autres lieux vers le mont *Kudibi*, ils les firent tous prisonniers, mais ils n'en tuèrent aucun, au contraire ils eurent soin de les faire nourrir. Immédiatement après, les nôtres s'étant présentés devant *Jatsche* & ayant demandé les féditieux, *Alexe* & les autres, loin de vouloir faire réponse, commencerent à tirer sur eux comme sur des ennemis. Alors mes sujets attaquèrent à la hâte la ville de *Jatsche* & la conquirent par leurs armes, ne tuant cependant personne de la garnison. Lorsque celle-ci

fut mise en liberté, au delà de 40 hommes prirent parti dans mes troupes & ne voulurent pas retourner en Russie. Les autres, qui s'en retournerent libres, furent avertis sérieusement par les miens, de ne plus remettre le pié sur nos frontieres, mais de rester de leur côté & d'y chasser comme bon leur sembleroit.

Mes officiers de la frontiere étoient à peine retournés, chacun à son poste, que plus de 460 de vos Russes revinrent encore ce même été à *Jatsche*, rebâtirent le lieu, tuerent nos chasseurs, détruisirent le bled qui y avoit été semé, & provoquerent ainsi de nouveau nos officiers.

On mit donc de nouveau le siege devant la ville, qui fut réduite à l'extrémité, ayant consumé tous ses vivres. Nous cependant, consultant toujours notre inclination naturelle, qui nous porte à voir de bon œil que chacun sustente sa vie, & à souhaiter que tous les mortels, ceux même des royaumes é-

trangers, jouissent en paix de leur sort, nous, dis-je, n'avons point fait mourir les prisonniers; au contraire nous avons ordonné de les laisser aller tous en liberté, même ceux qui sont venus en dernier lieu à *Jatsche*, quand ils seront pris. Et combien n'est-il pas arrivé de choses que j'ignore encore? Malgré tout cela ceux de vos frontieres ne vous ont point fait savoir ce décret de ma volonté à vous *Tschanga Chan*. Cependant j'ai souvent écrit que vos Russes vagabonds faisoient beaucoup de désordre sur mes frontieres, ce dont je suppose que vous ne saviez rien. Mais depuis que ma dernière lettre vous est parvenue, & que vous avez eu connoissance des choses qui sont arrivées, vous nous avez envoyé en diligence *Nikifor Wenukof* & d'autres gens, pour prier que les nôtres levasent le siege. Or sitôt que le dit *Nikifor Wenukof* est arrivé ici, & qu'il nous a annoncé qu'il viendrait un grand Ambassadeur de votre part, qu'il étoit même déjà dans le voisinage, pour

nous proposer un congrès amical, dans lequel on régleroit les frontieres de part & d'autre, nous avons expédié tout de suite un courier à *Fatsche*, avec ordre à mes troupes de lever d'abord le siege, de cesser les hostilités, & d'attendre que votre Ambassadeur soit venu régler les limites avec mes Ministres, & établir ainsi notre ancienne amitié sur des fondemens solides. Nous avons donné aussi à *Nikifor*, une lettre contenant notre volonté, afin qu'il vous prévienne de toutes ces choses, vous *Tschanga Chan*. Fait dans la vintg-cinquieme année de mon empire, le seizieme jour du dixieme mois.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S ,

Contenues dans ces deux Tomes.

A.

AIGUN, forteresse chinoise sur l'Amur, II. 112. 136. Sa distance de Pékin, 119.

Albasa, prince daure, II. 29.

Albasin, ville forte, origine de son nom, II. 29. rebâtie par Tschernigowskoi, 102 & suiv. dépendante de Nertschinsk, 104. 105. ses armoiries, 120. assiégée par les Chinois, 121 & suiv. prise, 127. rétablie par les Russes, 128 & suiv. assiégée de nouveau, 137 & suiv. démolie, 191.

Ambassadeurs russes, envoyés en Chine, II. 48. 64. tués, 70. autres envoyés, 108 & suiv. 144. 145.

Ambassade russe pour régler les limites avec les Chinois, II. 147 & suiv. chinoise pour le même sujet, 152 & suiv. 159 & suiv. 163 & suiv.

Amanates, c. à d. otages, I. 69. 73.

Américains septentrionaux, vus par les Russes, I.

TABLE DES MATIERES.

252. 257. 268 & *suiv.* comment faits & habillés, 274 ressembtent beaucoup aux Sibiens, 346.

Amérique septentrionale, séparée de l'Asie, I. 84 & *suiv.* Conjecture sur sa population, 346. Détermination de ses côtes découvertes par les Russes, 373.

Amur, Fleuve, ses divers noms, I. 1. 2. quand il fut découvert, 3. 5. 6. sa largeur, 20. idée magnifique qu'on avoit en Russie de ses environs, 60. 61. émigration qu'elle occasionna, 62 & *suiv.* 81. ce qui fit que les établissemens n'y réussirent point, 79. 80. fertilité de ses bords, 111. 133. 191.

Anadirskoi-ostrog, sa fondation, I. 15. hauteur du Pole, 354.

Anauli, peuple de l'Anadir, I. 15. 21.

Anian, détroit, s'il exista jamais, I. 1. 2.

Argunskoi-ostrog, sa fondation, II. 114. transporté sur la rive occidentale de la rivière, 191.

Arschin, mesure russe, I. 32.

Asie, séparée de l'Amérique, I. 84 & *suiv.*

Atlassow soumet le Kamtschatka à l'empire russe, I. 93 & *suiv.* sa relation appréciée, 95. se conduit mal, 99. est tué, 100.

Atschani, peuple, II. 39. 41. 42.

Avril (le P.) ce qu'il dit de la prétendue île de la mer glaciale, I. 65. 66.

Awatscha, golfe & port, I. 234. 236. 238 & *suiv.* sa latitude & longitude, 249.

T A B L E

B.

Baidar, sorte de barque, I. 76.

Baleine échouée au Kamtschatka avec un harpon européen, I. 132. sert de nourriture aux Russes dans l'île de Bering, 310.

Banbulai, prince Daure, II. 35.

Beiton, envoyé au secours d'Albasin, II. 125. y va en détachement, 129. défait un parti chinois, 134 & *suiv.* succède à Tolbusin dans le commandement de la place, 142. envoie un pâtre aux Chinois, 144.

Béluga, animal marin, I. 317 & *suiv.* différent du poisson de même nom, *ibid.*

Béring, entreprend son premier voyage par mer au Nord-Est de l'Asie, I. 142 & *suiv.* son arrivée au Kamtschatka, 146. départ de-là, 147. il rencontre des sauvages, 147. 151. passe l'île de St. Laurent, 148. s'en retourne au Kamtschatka, 151. fait une nouvelle tentative à l'Est, 153. retourne à Ochorzk, 154. & à Petersbourg, *ibid.* est nommé pour commander la seconde expédition, 174. part de Petersbourg, 179. s'arrête à Jakutzk, 181. arrive à Ochorzk, 209. s'embarque pour le Kamtschatka, 235. danger qu'il court au passage d'un détroit, 236 & *suiv.* arrive à Awatscha, 238. y construit un port, 239. y passe l'hyver, 241. fait voile pour les terres inconnues, 247. une tempête le sépare de Tschirikow, 247. 248. découvre le continent américain, 248. y aborde, 254. & à une île, 255. 261. 262. tombe malade, 261. 264. misérable état de ses gens, 283 & *suiv.* fait naufrage à l'île qui porte son nom. 288. est porté à terre, 292. meurt, 296. abrégé de sa vie, 297.

- Bogdoi*, prince tatar, I. 25. 26.
Bolschaia-reka, latitude de son embouchure. I. 372.
Bolsche, c. à d. grand, I. 95.
Bolscheretzkoï, sa fondation, I. 99. est détruit & rebâti, 100. sa latitude & longitude, 372.
Bombes chinoises, II. 43.
Borboï, prince tatar, II. 10 & *suiv.*
Breskes. Relation de ce vaisseau, I. 360. 362. & *suiv.*

C.

- Calumet*, sa description, I. 268. 277.
Canots des Américains, I. 270. 271.
Cap Elie, I. 254. *St. Hermogenes*, *ibid.* *Jal-mal*, 187. *Manati* à l'île de *Béring*, sa latitude, 332. *Noto*, 217. *Oskoi*, c. à d. *méridional* du *Kamtschatka*, 153. sa latitude, 372. appelé *Lopatka*, pourquoi, 110. dangereux détroit qu'il y a à passer, 236 & *suiv.* *Cap Serdze Camen*, 150. 175. *Cap Songar*, 217. *Swætoi-Nofs*, ou cap sacré, 193. 197. pour-quoi appelé ainsi, 31. île vis-à-vis, 44. 47. 56. *Tschukotskoi-Nofs*, ou cap des *Tschukt-schis*, 352. 353. sa découverte, & sa description, 12. 13. 79 doublé, 13. 381. 382. & traversé à pié, 37. mal représenté sur les cartes, 67. sa distance d'*Anadirskoi-ostrog*, 77. & du continent opposé, 80. sa latitude, 150. île & continent vis-à-vis, 75. 79. 80. *V. Tschuktshi.*
Carte des découvertes faites au-delà du *Kamt-*

T A B L E

- schatka, publiée par l'Académie de Petersbourg, I. 350 & *suiv.* de Sibirie, qui n'est pas encore publiée, 351. Cartes où le Kamtschatka est mal représenté, 157. Cartes de Schestakow, 62. 63. 66 & *suiv.* de Mrs. Delisle & Buache, 62. 89. d'Iwan Lwow, 67. d'un Jakute, 69. Carte générale de la Russie par Mr. Kirilow, 157. 175. Carte d'Asie de Mr. d'Anville, 360 & *suiv.*
- Castricom.* Insuffisance des découvertes faites par ce vaisseau, I. 3. 120 & *suiv.* 348. 349. 359. & *suiv.*
- CATHERINE, l'Impératrice, fait visiter par mer le Nord - Est de l'Asie, I. 142.
- Chabarow, son voyage à l'Amur, II. 21 & *suiv.* son entretien avec le prince Lawkai, 24. 25. revient à Jakutzk, 28. retourne à l'Amur, *ibid.* part d'Albasin pour descendre l'Amur, 30. attaque une ville, 32. la force, 33. en prend une autre, 37. continue de descendre l'Amur, 38. sa relation est meilleure que celle de Pojarkow, 39. se fortifie à Atschanskoi-gorod, 40. y est assiégé par les Tatares, 41. & par les Chinois, 43 & *suiv.* remonte l'Amur 46. 53 & *suiv.* ses gens désertent, 55. son départ de l'Amur, 65. comment récompensé de ses services, 66.
- Chat marin, I. 311 & *suiv.*
- Chien de mer, I. 313. Chiens d'attelage, 241.
- Chine, ce qu'en rapporte un prisonnier tatar, II. 45. 46.
- Chinois, s'ils ont découvert la Californie, I. 378. assiegent envain Chabarow, II. 43 & *suiv.* & Stepanow, 72 & *suiv.* marchent contre Albasin, 116. écrivent à ceux d'Albasin, 118. détruisent plusieurs ostrogs,

DES MATIERES.

120. 121. assiegent Albassin, 121 & *suiv.* la prennent par capitulation, 127. la détruisent, 129. l'assiegent de nouveau, 137 & *suiv.* levent le siege, 143. 144. civilités qu'ils font à la garnison, 143. Lettre de leur Empereur aux Czars, 146. vihtent annuellement les frontieres, 192 & *suiv.*

Chitrow, sa descente dans une île de l'Amérique, I. 255. 264 & *suiv.* avis qu'il propose pour regagner le Kamtschatka, 326 & *suiv.*

Chodynzi, nation, I. 20.

Congrès entre les Russes & les Chinois pour régler les limites, II. 156 & *suiv.* 162 & *suiv.*

Cog adoré, I. 220.

Cosaques, ce qu'ils font en Sibirie, I. 9.

Couteaux des Américains, I. 256 274.

Cuivre employé au lieu du fer, I. 256.

Continent opposé au Tschukotzkoi-Nofs, décrit par les Tschuktshis, I. 80. 81. 85. 86 & *suiv.*

D.

Dausanlogorod, ville, II. 31.

Daures, peuple, II. 5. 9. 13. 61. attaqués par Chabarow dans leur Fort, 32. & forcés, 33. 36. 37.

Delisle ses cartes du Kamtschatka, I. 176. 243 & *suiv.* 340. Il assiste à la seconde expédition du Kamtschatka, 177. voyage par la Sibirie, 180. 181. 182. arrivé à Ochotzk, 234. & au

T A B L E

- Kamtschatka , 235. 242. s'embarque avec
Tschirikow, 243. meurt, 300.
- Démentiew* pris par les Américains, I. 250 &
suiv.
- Dents entées, sauvages qui les portent, I. 75.
172.
- Détroit dangereux à la pointe méridionale du
Kamtschatka, I. 236 & *suiv.*
- Dobbs, ce qu'il pense des découvertes des Russes
en Amérique, I. 375.
- Dolonskoi-ostrog, II. 111. détruit, 121.
- Dofchtschenik, forte de bateau, II. 47.
- Dutcheri, peuple, II. 9. 14. 39. 41. 84.
85.
- Dworænin, c. à d. Gentilhomme, I. 45. 67.

E.

- Eso*, v. *Jeso*.
- Expédition première du Kamtschatka, I. 142 &
suiv. seconde, 174 & *suiv.* 335.

F.

- Fables débitées des pays lointains, I. 81.
- Fen. Instrument des sauvages pour en faire, I.
257.
- Fleuve inconnu de l'Amérique septentrionale, qui
coule à l'Ouest, I. 88. & *suiv.* 92.

- Gagarin* (le Prince *Petrowit(ch)*) sa lettre à Trauer-
nicht, I. 45.
- Gagarin* (le Prince *Iwanowit(ch)*) envoyé en Si-
birie, I. 42. fait visiter les îles Kuriles, I. 105.
134. & Schantares, 123. 134. fait tenter le
passage par mer d'Ochorzk au Kamtschatka,
129.
- Gaubil*, Jésuite à Pékin, sa lettre sur les relations
chinoises de Mr. de Guignes, I. 377. 378.
- Géodésistes* envoyés pour visiter les îles Kuriles,
I. 138 & suiv.
- Gerbillon*, v. Jésuites.
- Giliæques*, peuple, II. 15. 50. 52. 83. I. 122.
tuent un parti russe, 137.
- Gmelin* suit Béring en Sibirie, I. 177. 180. 181.
perd ses recueils par un incendie, 182. ob-
tient son rappel, 182. retourne à Pétersbourg,
335. & meurt enfin à Tubingue, 337.
- Goguli*, peuple, II. 39.
- Golfe d'Awatscha*, I. 234. 236. 238 & suiv.
249. de Chromaia, 31. d'Omoloewa, 29.
Penschinski, sa position, 354. du Tafs, 186.
187.
- Golowin*, Ambassadeur pour régler les limites a-
vec les Chinois, II. 147 & suiv. 162 &
suiv.
- Gostinna sotna*, ce que c'est, I. 9.
- Goudron*, comment les Russes en firent dans l'î-
le de Béring, I. 328 & suiv.
- Gugudar*, prince Daure, II. 31. sa ville prise
par les Russes, 32. 34.

T A B L E

Guignes (De) ses relations chinoises sont fabuleuses, I. 376 & *suiv.*

H.

Hesselberg, aborde à une île, I. 262. ce qu'il dit d'une tempête, 280.

Hontan (La) usage qu'on fit de son vocabulaire américain, I. 275. 276.

Hospitalité, comment exercée chez les Tschuktischis, I. 82. 83.

I.

Jaksa, nom chinois d'Albafin, II. 29.

Jakutzk, quand bâti, II. 6.

Japon, sa position, I. 369. 370. son vrai nom, 118. 119. particularités que Kosirowskoi en apprit, 118 & *suiv.* peu éloigné du Kamtschatka, 98.

Japonnois commercent avec les Kuriles, I. 98. jusqu'où s'étend leur navigation au Nord, 135. description de leurs vaisseaux, 214. 215. & de leurs personnes, 216. 219. 220. 223. comment ils reçoivent le gens de Walton, 223 & *suiv.* jettés sur les côtes de Kamtschatka, 95. 100. 101. 158. transportés à Pétersbourg, 159 & *suiv.*

Jeso. A quel pays les Japonnois donnent ce nom, I. 99. 115. 116. 118. n'est ni un continent ni une grande île, mais un archipel, 120 & *suiv.* confondu avec le Kamtschatka, 155. Ce qu'il faut penser de la prétendue terre de Jeso, 359. 367 & *suiv.*

Jesowites habitans de la deuxième des îles Kuriles, I. 104. 105.

DES MATIERES.

Jésuites présents au réglemeⁿt des limites entre les Russes & les Chinois, II. 152 & *suiv.* 169 & *suiv.*

Jeûnes, fréquens chez les Russes, II. 27.

Iles d'Alcyut nouvellement découvertes, I. 382.

Ile vis-à-vis de l'embouchure de l'Amur, 358. de Béring, 296. 302 & *suiv.* 306 & *suiv.* 338 & *suiv.* Ile prétendue de la mer glaciale, 17. 26. 34. 35 & *suiv.* 41. 44. 46 & *suiv.* 55. 56 & *suiv.* 60. 65. 66. 351. 352. Ile prétendue vis-à-vis du Kamtschatka, 36. 41. & vis-à-vis l'embouchure du Penschina, 37. 40. Iles au Sud du Kamtschatka, 92 & *suiv.* 97. Ile vis-à-vis l'embouchure du Karaga, 40. 42. 86. Ile prétendue vis-à-vis l'embouchure du Kolyma, 44. Iles de St. Macaire, St. Etienne, St. Théodore, St. Abraham, & de la féduction, 282. de St. Laurent, 148. Sado, 217. Iles de Schumagin, 262. Tummannoï-ostrow, ou île nébuleuse, 261. Ile que les Tschuktschis appellent la grande terre, 75. Iles autour du Tschukotzkoi-Nofs, 353. 354.

Iles Kuriles, I. 97 & *suiv.* comment nommées par les Japonnois, 99. quand découvertes, 100. 102. 115 & *suiv.* leurs noms 110 & *suiv.* détroits qui les séparent, 114. 115 s'il y a une terre métallique, 134 & *suiv.* Schumtschu, 110. Purumuschu, 111. Muschu, Omikutan, Ujachkupa, 112. Sirinki, Kukumiwa, Araumakutan, Siaskutan, 113. Ikarma, Maschautsch, Igaitu, 114. Iturpu, 115. U-rup, 116. Kunaschir, 117. Schokoki, 134. Matmai, 117. 118. 217. celle-ci appartient aux Japonnois, 118. sa latitude, 220. V. *Kuriles*.

Iles Schantares, I. 122 & *suiv.* quand découvertes, 125 & *suiv.* leur position, 137. 358.

T A B L E

- Irgenskoi-ofstrog*, sa fondation, II. 89.
Ifinei, prince tatar, II. 42. marche contre les Russes, *ibid.* & les assiege, 43 & *suiv.*
Fukagiri, implorent le secours des Russes contre les Tichutkutichis, I. 70.

K.

- Kalkas*, Tatares soumis à la Chine, II. 157.
Kamarskoi-ofstrog son origine, II. 56. assiégé par les Chinois, 72 & *suiv.*
Kamtschatka découvert & conquis, I. 24. 93. 99. danger d'y aller par Anadirsk, 127. on y va par Ochotzk, 128 & *suiv.* confondu mal-à-propos avec la terre de Jelo, 155. sa figure & sa position, 370. carte de ses côtes dressée par Bering, 147. 153. description de sa pointe méridionale, 110.
Kamtschedales sans barbe & sans poil par le corps, I. 38. Esclaves chez les Kuriles, 117. revoltés contre les Russes, 169. leurs voitures, 241.
Karskoi-more, I. 184.
Kasimerow, comment reçu des Japonnois, I. 222 & *suiv.*
Katajew-Krest, I. 47. 49. 50.
Knias, c. à d. prince, I. 35.
Kokorei, prince Daure, II. 35.
Kopai, Schelage, paye tribut aux Russes, I. 56. 63. se revolté & les tue, 63. sa demeure, 57. 63.
Korgi, bancs de sables, I. 21. 75.
Korjaques, peuple, I. 24. 93. attaquent les voyageurs, 127.

DES MATIERES.

Kornitzkoi, secrétaire de l'ambassade russe sur les frontieres de la Chine, II. 147.

Kotsche, vaisseau russe, I. 9.

Krascheninikow, envoyé au Kamtschatka, I. 182.

Krest, c à d. croix, I. 50.

Kuriles, nation, I. 38. 102. sont barbus, & velus par le corps, 38. ceux de la *premiere* île vaincus par les Russes, 103. leur bravoure, *ibid* ceux de la *seconde* refusent de se soumettre, 104. c'est par elle que commence proprement la nation Kurile, 105. en quoi ils different de ceux de la *premiere* île, 110. leur occupation & commerce, 111. comme aussi de ceux de la *troisieme* île, 112. Ceux de la *douzieme*, comment nommés par les autres, 115. & par les Japonnois, 115. 116. different des autres, 116. leur courage, maniere de vivre & commerce, *ibid* comme aussi de ceux de la *treizieme*, 116. 117. de la *quatorzieme*, 117. & de la *quinzieme* île, 117. 118. voyez *Iles Kuriles*.

L.

Lamentin, I. 315 & *suiv.* v. *Vaché marine*.

Lawkai, prince daure, II. 5. 12. 18. 19. 22. 24. 64.

Lettre, contre Mrs. Delisle, écrite à quelle occasion, I. 340 & *suiv.* justifiée, 343 & *suiv.* additions à diverses remarques qu'elle contient, 345 & *suiv.* Lettre du Chan de la Chine aux Czars, II. 146.

Lion de mer, I. 313 & *suiv.*

Loginow, envoyé de Moscow à Pékin, II. 145.

T A B L E

Lotodim, prince Daure, II. 31.

Loutre marine, I. 305. 308. 309.

M.

Machines de guerre des Chinois, II. 74. 75.

Manati, v. *Vache marine*.

Mandarin pris par les Calmucs, II. 154.

Mangaséa, ville ancienne, comment on y alloit autrefois, I. 185. 186.

Manuscrits Japonnois trouvés au Kamtschatka, I. 94.

Markol, rocher, I. 78. 150.

Mer, si elle diminue, I. 202. inconnue, désagrément d'y naviger; 278. glaciale, quand les Russes commencèrent de la fréquenter, 7. impossibilité d'y naviger, 199 & suiv. Mer sacrée, toujours glacée, 53. Mer inconnue de l'Ouest, mal représentée par les Géographes, 89. 91. Mer orientale, nommée par erreur *mer pacifique*, 345.

Missouri, fleuve, à quelle hauteur il se décharge dans le Mississipi, I. 89. sa distance du fleuve inconnu qui coule dans la mer d'Ouest, *ibid.* distance de son embouchure à sa source, 90.

Mongals soumis à la Russie, II. 158. 177.

Montagne vue de l'embouchure du Charioufowa; I. 40. de St. Jean Baptiste, 279.

Mouffeline, v. *Toile d'ortie*.

Muller, son voyage en Sibirie, I. 177. 180. 181. 182. 196. son retour à Petersbourg, 335.

DES MATIERES.

N.

Nartes, traîneaux tirés par des chiens, I. 18.
47. 54.

Natkani, peuple tatar, II. 4.

Natki, peuple, II. 15. 40. 50.

Nertschinsk, sa fondation, II. 92. 94. Congrès
tenu-là entre les Russes & les Chinois, 156
& suiv.

Nikaniens, nom des Chinois, II. 45.

Nischnei, c. à d. bas, I. 51. *Nischnei ostrog*, sa
fondation, 99.

Nofs, c. à d. Cap, ou Promontoire, I. 44.

Norwa Semlia fréquentée par les Russes, I. 184.
185.

O.

Obuchow, Woewode d'Ilimsk, massacré, II.
101.

Ochotzk, passage de-là par mer au Kamtschat-
ka, I. 128 & suiv. direction de la côte de-là
à la rivière d'Ud, 138. sa véritable position,
355. longitude & latitude, 356. 357.

Ocean, v. *Mer*.

Olgamsa prince daure, II. 31.

Omutei, Daure pris par les Russes, II. 37.

Osaka, ville du Japon, I. 97.

Osero, c. à d. Lac, ou mer, I. 102.

Oskoi, c. à d. méridional, I. 153.

Ostrog, c. à d. Fort, I. 15.

Ostrow, c. à d. Ile, I. 86.

Ours de mer, I. 311 & suiv.

T A B L E

P.

- Paschkow*, son expédition, II. 88 & suiv. 91 & suiv.
- Passage du Nord-Est*, tenté par les Russes, I. 175 & suiv. impossible, 199 & suiv. si l'on trouvera celui du Nord-Ouest, 375. 376.
- Pawlutzki* marche contre les Tschuktshis, 163. 168. 169. les bat, 171. traverse le Nofs, 172. & revient à Anadirsk, 173.
- Peschie*, c. à d. piétons, I. 70.
- Pestzi*, forte de renards, I. 76. 292. 305. 307.
- I étropawlowska*, port, sa latitude & longitude, I. 372. V. *Awatscha*.
- Pratidesetnik*, officier russe, commandant cinquante hommes, I. 34. 72.
- PIERRE le Grand**, forme le dessein d'envoyer à la découverte des pays inconnus du Nord-Est, I. 4. dresse l'instruction de sa propre main, 5. 141. ordonne le voyage par mer d'Ochotzk au Kamtschatka, 129. envoie des Ingénieurs aux îles Kuriles, 138.
- Pinarte*, v. *Bombe*.
- Pischtchkali*, arme à feu chinoise, II. 74.
- Pointe*, v. *Cap*.
- Porcelaine* trouvée chez les Kuriles, I. III.
- Prikase*, c. à d. Cour de Justice, I. 96.
- Promyschlenis*, quelles gens, I. 7. II. 6.
- Pud*, poids de quarante livres, I. 28.
- Pustina*, c. à d. petit cloître, I. 106.

R.

- Renards* nommés *Pestzi*, I. 76. 292. 305. 307.

Rivieres. Alasea, I. 58. 64. Anabara, 189. Anadir, quand découverte, 10 & *suiv.* 14 15. 19. 20. 21. Bela, 170. Bolschaia-reka, 95. Chariusowa, 40. 131. Charaulach, 191. 192. sa latitude, 193. Chatanga. 189. 200. Chroma, 27. 47. 193. Chotuschtach, 194. Kamtschatka, sa découverte, 93. Kanutsch, ou Krestowka, 95. Kara, 184. Karaga, 86. Kompakowa, 132. Krutogorowa, 132. Fédoticha, 25. Itscha, 95. 132. Mutnaia, 185. Ola, 130. Olenek, 189. 190. Olutora, sa position corrigée, 371. Opuka, 93. Penschina, sa position corrigée, 370. 371. Piaïda, 188. 200. Pogitscha, la même que l'Anadir, 19. Pustaia, 39. Séja, ses divers noms, II. 4. Sélénaia, I. 185. Tass, 186. 187. Teimura, 189. Tigil, 94. 130. sa position corrigée, 371. 372. Tichendon, 193. Tscherna, 170. Tschukotschia, 56. 58. Tylowka, 185. Uboina, 170. Urak, 208.

S.

Sachalin-ula-coton, v. *Aigun*.

Samojedes, leur boisson, I. 205.

Sanima, Japonnois à Pétersbourg, I. 101.

Sawelew, pris par les Américains, I. 251 & *suiv.*

Schamschakan, quel prince, II. 33.

Schelages, peuple, I. 56. 57.

Scheltinga, employé à la seconde expédition du Kamtschatka, I. 178. 210. 232.

Schestakow veut subjuguier les Tschuktschis, I. 161. se brouille avec Pawlutzki, 163. fait naufrage, 164. est défait & tué 165. quel homme c'étoit, 63. 64. v. *Cartes*.

Schestakow (Iwan) accompagne son Cousin, I.

T A B L E

164. son voyage par mer du Kamtschatka à la rivière d'Ud, 167.
- Schilginei*, prince daure, II. 35.
- Schitiki*, sorte de bateaux, I. 52. 125. 203.
- Schtinnikow* assassine des Japonnois, I. 158 159. son supplice, 159.
- Scorbut* attaque les Russes, I. 191. 192. 261 & *suiv.* comment ils s'en guerissent, 194. ses terribles effets, 293 & *suiv.*
- Sélenginsk* assiégée par les Mongals, II. 150. nommée pour la tenue d'un Congrès, 152.
- Selimbinskoi-ostrog*, II. 111.
- Serment* des Tschuktschis, I. 74. 78.
- Sibiriens*, sans barbe & sans poil par le corps, I. 38 39.
- Simowie*, ce que c'est, I. 15.
- Sin*. Explication du mot, I. 9.
- Sin-Bojarskoi*. Titre russe, I. 54. II. 66.
- Sinowiew*, envoyé de Moscou à l'Amur, II. 57. & *suiv.* joint Chabarow, 63. retourne à Moscou, 65.
- Skrebykin*, Gouverneur d'Anadirskoi, ses recherches concernant les Tschuktschis, I. 73. & *suiv.*
- Spafari*, envoyé en ambassade à la Chine, II. 108. & *suiv.*
- Spangberg* assiste à la première expédition du Kamtschatka, I. 143, ce qu'il eut à souffrir avant d'arriver à Ochotzk, 144. 145. est nommé pour la seconde expédition, 179. arrive à Ochotzk, 207. va hiverner au Kamtschatka, 210. 211. fait voile pour le Japon, 211. en range les côtes, 212 & *suiv.* s'en retourne, 218. aborde à une des îles Kuriles, 218
mé

- & suiv.* revient à Ochotzk, 221. sa relation
 comment reçue à Pétersbourg, 230. second
 voyage pour le Japon, 231. qui réussit mal, 232.
Staredubzow, bâtit un vaisseau à l'île de Béring,
 I. 327. est ennobli, 328.
Steller va au Kamtschatka, I. 183. 234. 235.
 242. s'embarque avec Béring, 242 ce qu'il
 trouva dans une île américaine, 255 *& suiv.*
 264. 268 *& suiv.* son caractère enjoué, 295.
 Il s'attire des chagrins au Kamtschatka, 335.
 meurt, 336.
Stepanow, Commandant des Russes sur l'Amur,
 II. 65. sa navigation sur l'Amur, 68 *& suiv.*
 82. 83. est assiégé en vain par les Chinois,
 72 *& suiv.* massacré, 96 *& suiv.*
Stolnik, Officier de la table du Czar, I. 42.
 II. 5.

T.

- Tempête de 17 jours, I. 280.
 Terre inconnue opposée au Tschukotzkoi-Nofs;
 décrite par les Tschuktchis, I. 80. 81. 85 86
& suiv. à l'Est du Kamtschatka, 152 *& suiv.*
 166.
 Toile d'ortie, fabriquée aux îles Kuriles, I. 111.
 112.
Tolbusin (Larion) Woewode à Nertschinsk,
 II. 100.
Tolbusin (Alexei) Woewode à Albassin, II. 120.
 assiégé par les Chinois, 121. rend la ville,
 127. y revient & la rebâtit, 130 *& suiv.* sou-
 tient un nouveau siege, 137 *& suiv.* est tué,
 141.
Tolga, Prince daure, II. 35. sa ville prise par les
 Russes, 36. 37. se tue, 38.

T A B L E

- Tontoli*, nation américaine, inconnue, I. 86.
- Traité* entre les Russes & les Chinois, II. 181
& *suiv.*
- Trauernicht*, Gouverneur de Jakutzk, instructions qu'il reçoit, I. 43. 45. 105. 123. perquisitions qu'il fait au sujet des Tschuktschis, 70 & *suiv.* fait tenter le passage d'Ochotzk au Kamtschatka, 128.
- Tschernigowskoi*, meurtrier d'Obuchow, II. 101. s'établit à Albasin, 102. obtient sa grace, 106 108.
- Tschesnok*, ce que c'est, II. 73.
- Tschirikow* assiste à la première expédition du Kamtschatka, I. 143 est nommé pour la seconde, 179. passe à Tobolsk, 180. arrive à Ochotzk, 208, & au Kamtschatka, 335 236. 238. fait voile avec Béring, 246 est séparé de celui-ci par une tempête, 247 découvre le continent américain, 248 249. perd une partie de ses gens avec ses chaloupes, 250 & *suiv.* apperçoit des Américains, 251 252. ce que qu'il souffrit au retour, 298 & *suiv.* rentre au port d'Awatscha, 300. meurt, 301.
- Tschuktschis*, quel peuple, I. 13. 23 66 & *suiv.* 69. 70. 73 & *suiv.* comment ils trafiquent, 8. leurs armes, 72. manière de vivre, 74 & *suiv.* gouvernement, 77. 78. comment ils reçoivent les étrangers, 82. 83. attaqués par les Russes d'Anadirskoi, 70. leur défaite, 71. refusent le tribut, 74. quelques uns se soumettent, 78. rencontrés par Béring, 147. 151. battent Schestakow, 165. sont battus par Pawlutzki, 171. Pointe des Tschuktschis, V. *Cap.*
- Tuzurskoi-Ostog*, son origine, II. 53. détruit par les Chinois, 121.

DES MATIERES.

Tungus, Tatares faits tributaires à l'empire russe, II. 52.

Turuntscha, Prince Daure pris par les Russes, II. 37.

U.

Vache-marine, I. 315 & suiv. différente de l'animal nommé *Beluga*, 317 & suiv. 322 & suiv.

Vent qui regne le long des côtes de l'Amérique septentrionale, I. 278.

Vin du Japon, I. 225.

Volcan, dans une des îles Kuriles, I. 113.

Voyages par mer de Russie en Sibirie, comment ils se faisoient anciennement, I. 185. 186.

Voyageurs. Aguilar, I. 3. Alexeew, sur la mer glaciale, 9. 10. Amoscow, de même, 54. 55. 57. Anabara, aux îles Schantares, 125 & suiv. Ankudinow, sur la mer glaciale, 10. 11. son naufrage 13. & sa mort, 24. Anziphorow, aux îles Kuriles, 101. Bekerow, à l'Amur, II. 71. 89. Buldakow, sur la mer glaciale, I. 28 & suiv. Busch, d'Ochorzk au Kamtschatka, 129 & suiv. & aux îles Kuriles, 139. Drake, 3. Deschnew, sur la mer glaciale, 9 & suiv. son naufrage, 13. De Fonte, suspect, 4. 346. 347. Fuca, fabuleux, 4. Gama, incertain 244 & suiv. Goreloi, sur la mer glaciale, 27. 28. 32. Gutorow, d'Ochorzk au Kamtschatka, 128. Gwoldew, à l'Est du Kamtschatka, 166. Hens au Kamtschatka, 162. 168. 169. Jevreinow, aux îles Kuriles, 138 & suiv. Ignatiow, sur la mer glaciale, 7. 8. Ilün Sin-Popow, vers les Tschuktshis, 73 & suiv. Katchinetz, à l'Amur, II. 67. 68. Kotchewlew, de l'Ob au Jénisséi sur la mer glaciale, I. 187 & suiv. Kosirewski, aux îles Kuriles, 101. 105, ses aventures & sa relation, 106 &

T A B L E

suiv. Kusakow, sur la mer glaciale, 54. Lap-
 tiew, de-même, 190. 193 & *suiv.* 197 &
suiv. Lassenius, de-même du Lena à l'Est,
 190 & *suiv.* sa mort 192. Malgin, de-mê-
 me, 35 & *suiv.* Malygin, sur la mer glacia-
 le, 187. Markow, de-même, 52 & *suiv.*
 Michailow, de-même, 36. Minin de-même,
 188. Morosko, au Kamtscharka, 193. Mo-
 tora, par terre à l'Anadir, 20. sa mort, 21.
 Murawiew, d'Archangel à l'Ob sur la mer
 glaciale, 183 & *suiv.* Mylnikow, sur l'A-
 mur, II. 117. est pris & emmené à Pékin,
 117. 118. Nagiba, sur l'Amur, 49 & *suiv.*
 Nasetkin, au Kamtschatka, I. 41. Owzin,
 de l'Ob au Jénisei par mer, 187 & *suiv.* Per-
 makow, sur la mer glaciale, 44. 46. il est
 assassiné, 48. Philkeew, aux îles Schantares,
 136. Pojarkow, à l'Amur, II. 6 & *suiv.* 12
 & *suiv.* 16. 38. 39. Porotow à l'île, vis-à-
 vis du Karaga, I. 42. Procopiew, à l'A-
 mur, II. 58. Prontichischew, du Lena
 au Jénisei par mer, I. 189. sa mort, & celle
 de sa femme, 190. Puschtschin, à l'Amur,
 II. 81. Schamæw, au Kamtschatka, I. 39.
 Seliwerstow, à l'Anadir, 22 & *suiv.* Skura-
 tow, sur la mer glaciale, 187. Sokolow,
 d'Ochotzk au Kamtschatka, 129 & *suiv.* Mi-
 chel Staduchin, sur la mer glaciale, 16 & *suiv.*
 & par mer à l'Anadir, 20, 21. Taras Stadu-
 chin, à pié par la pointe des Tschuktschis, 37.
 Walsilei Staduchin, sur la mer glaciale, 51.
 52. Tichetschigin, à l'Amur, II. 48. & en
 Chine, 64. Wagin, sur la mer glaciale, I. 46
 & *suiv.* sa misère & sa mort, 48. Wiætka,
 par mer du Léna au Kolyma, 36. Willegin,
 sur la mer glaciale, 55. 56. Voyez les articles
*Atlessow. Béring. Chabarow. Paschkow. Paw-
 lutzki. Scheftakow. Sinowiew. Spangberg. Stel-
 ler. Stepanow. Tschirikow. Walton. Waxel. &c.*

DES MATIERES.

Ust ; c. à d. Bouche, I. 44.

W.

Walton, sa navigation du Kamtschatka au Japon, I. 211 & *suiv.* dont il range les côtes, 221. Il arrive devant une ville, 222. envoie de ses gens à terre, 22 & *suiv.* 228. son retour, 229.

Waxel, Lieutenant de Béring, I. 178. 208. 264. aborde à une île américaine, 268. & *suiv.* son naufrage, 288. 302 & *suiv.* mesures qu'il prend pour quitter l'île de Béring, 324 & *suiv.* 326 & *suiv.* il met en mer, 331. rentre au port d'Awatscha, 333. se transporte, à Ochotzk, 334. & à Petersbourg, *ibid.*

Weigat, Détroit, passé par Murawiew, I. 184.

Wenukow, envoyé de Moscou à Pékin, II. 144.

Werchnei, c. à d. haut, I. 95.

Werchnei-Ostrog, sa fondation, I. 99.

Werste, mesure itinéraire, I. 25.

Witsch, terminaison de noms russe, sa signification, I. 9.

Wlassow, Woewode à Nertschinsk, II. 120. fait rétablir Albafin, 128 & *suiv.* est nommé plénipotentiaire pour régler les limites avec les Chinois, 147 & *suiv.* 162 & *suiv.*

Woewode, c. à d. Gouverneur, I. 35.

Z.

Zimmer. Explication du mot, I. 11.

FIN.

C A T A L O G U E

De LIVRES, qu'on trouve à Amster-
dam, chez MARC-MICHEL REY.

- A**brégé Chronologique de l'Histoire du Nord, &c.
8. 2 vol. Amst. 1763. à f 4
- Achitecture Militaire, &c. 4to 2 vol. fig. 1741.
- Bible de Chais, 4to. 5 vol. fig. 1761.
- Bibliothèque de Campagne, 12 vol. avec XXIV. plan-
che, grand in douze. 2 f 18. - 0 - 0
- Contes Moreaux de Marmontel, 8. 3 vol. 1765.
- Cabinet de fées de Mad. d'Aunoy, en 14 parties, avec
figures.
- Culture de l'Esprit de Watts, 8. 1 vol.
- Contes des Genies, 8. 3 vol. avec XIII. planches
1766.
- Considérations sur les Corps Organisés de Bonnet. 8.
2 vol.
- Contemplation de la Nature du même Auteur, 8. 2
vol. 1764.
- Cahiers de Mathématiques, &c. 4to. 2 vol. fig.
1758.
- Campagnes des Marechaux de Noailles, Coigny, Vil-
lars, Marfin, Tallard, &c. 12. 17 vol. 1760-1762.
- Camps Topographiques de la Campagne de 1757. en
Westpalie, 4to. 1 vol. fig.
- Césars de l'Empereur Julien, &c. 4to. 1 vol. fig. Amst.
1728.
- Dictionnaire du Citoyen, 8. 2 vol. 1762.
- - - - - (Supplement au) de Bayle, par Chosse-
pied, fol. 4 vol.
- - - - - Geographique de la Martiniere, fol. 10
vol. Amst. 1739.
- Ecclaircissemens sur les Mœurs, par l'auteur des Mœurs
12. 1 vol. 1762.
- Fils naturel par Diderot, 12. 1 vol.
- Histoire des Manichées, 4to. 2 vol. Amst. 1734.
- - - - - de l'Academie Françoisse, par d'Olivet, 12. 1
vol. Amst. 1730.
- - - - - (Introduction à l') Générale & Politique de
l'Univers par Puffendorf, 12. XI. vol. fig. 1743.
- - - - - de Russie, 8. 2 vol. fig. 1764.
- - - - - Critique des Pratiques superstitieuses par le
Bruin, 8. 4 vol. 1733.
- Hony soit qui mal y pense, 2 parties, 1762.
- Henriette, traduit de l'Anglois, 12. 2 vol. 1760

JESUITES.

Recueil des Décrets de la Cour de Rome & des Ordonnances du Roi de Portugal, contre le Jesuites, 8. 3 vol. Amst. 1761.

Extraits des Affertions contre les Jesuites, 8. 3 vol. Amst. 1763.

Compte rendu par Mr. de la Chalorais. 8. 2 vol.

Destructions des Jesuites en France, par Mr. d'Alembert, 8. 1 vol. 1765.

Procès contre les Jesuites, 8. 1 vol. 1761.

Jesuites Criminels de Leze Majesté, 8. 1 vol. 1760.

Arrêts divers contre les Jesuites, 8. 1 vol. 1762.

Illustres Françoises, 12. 4 vol. fig. Amst. 1750.

Journal des Scavans depuis 1665 jusques en 1753. avec la Table Générale des Matieres, 12. 180 tomes.

----- dito, 1754. à 1763. en 79 volumes, y compris la table.

----- dito, 1764. jusques a present.

Julie où la Nouvelle Héloïse, 12. 6 vol. fig. Amst. 1760 édition originale.

----- dito, en 3 tomes, 6 parties, seconde édition revue par l'auteur, avec figures.

Liberté de Conscience, 8. 1 vol. en 3 parties.

Lettres Philosophiques de Bourguet, 8. 1 vol. fig. 1762.

----- d'une Perruvienne, 12. 2 vol. 1761.

----- sur les Jubilés, 8. 5 vol.

----- Chinoises. 8. 5 vol.

----- de Fanni Butler, 8. 1759.

----- de Catesby, 8. 1765.

----- Provinciales, 12. 4 vol. 1761.

----- & Négociations de Jean de Wit, 12. 5 vol.

----- sur les Vrais Principes de la Religion, 12. 2 vol. 1741.

Mémoires de Miss Sidney Bidulph. 8. 3 vol. Amst. 1762.

----- de Miledy B***, 4 parties, Amst. 1761.

----- sur les Défrichements, 8. 1 vol. *ibid* 1762.

----- pour servir à l'Hist. générale des Finances, par Deon de Beaumont, 8. 2 vol. *ibid* 1760.

----- Politiques Amusans & Satyriques, &c. 8. 3 vol. fig.

----- de Littérature, d'Histoire & de Philosophie, par d'Alembert, 12. 4 vol. *ibid* 1760.

----- sur le Rang & la Presteance entre les Souverains, par Rouffet, 4to. 1 vol. *ibid* 1746.

----- de Torcy, 8. 3 vol. *ibid* 1757.

- Mémoires de l'Abbé de Montgon, 12. 8 vol. 1752.
- - - - - dito, tom. 6, 7, 8, séparément.
- - - - - du Cardinal de Retz, 8 4 vol. Amst. 1751.
- - - - - de Joly, 8. 3 vol. *ibid.* 1738.
- - - - - de Martin & Guillaume du Bellai, &c.
12. 7 vol. Paris 1753.
- - - - - Posthumes de Jean Philippe de Cheseaux,
sur l'Astronomie & les Mathématiques, 4to. 1 vol.
fig. 1754.
- - - - - pour servir à l'Histoire de la vie & des
Ouvrages de Fontenelle par l'Abbé Trublet, 12. 1
vol. Amst. 1760.
- - - - - pour servir à l'Histoire de Port-Royal, 12.
3 vol. Amst. 1742.
Oeuvres de J. J. Rousseau, 12. 9 vol. fig. Amst. 1762.
- - - - - de Louis Racine, 12. 6 vol. *ibid.* 1750.
- - - - - de Rabelais, 4to. 3 vol. fig. *ibid.* 1741.
- - - - - de Mathématiques de Pardies, 12. *ibid.* 3
vol. 1725.
- - - - - de François Villon, 8. 1 vol. la Haye 1742.
- - - - - du Chevalier de St. Jory, 8. 2 vol. Amst.
1735.
- - - - - de Théâtre de Nivelles de la Chaussée, 12.
2 vol. Amst. 1759.
Observateur Hollandois les Cahiers 25 à 46.
Observations sur l'art de faire la Guerre, 8. 3 parties,
1744.
Pensées de Cicéron par d'Olivet Latin-François, 12.
1 vol. 1755.
- - - - - sur l'Interprétation de la Nature, par Dide-
rot, 12 brochure.
Parallele de la Taille Laterale de Mr. le Cat, 8. 1 vol.
fig. Amst. 1766
- - - - - de la Conduite du Roi avec celle du Roi
d'Angleterre, 8. 1 vol. 1758.
Principes du Droit de la Nature & des Gens de Wolf,
par Formey, 12. 3 vol. 1758.
- - - - - ditto, in 4to. 1 vol.
Pseaumes de David, grand in douze, gros Caractere,
premier Verset musical, 12. Amst. 1754.
Philosophie applicable à tous les objets de l'Esprit &
de la Raïson, &c. par l'Abbé Terrasson, 8. 1 vol.
Paris 1754.
Perfection du Chrétien de Lucas, 8. 1 vol. Utrecht 1750.
Republique de Platon, 12. 2 vol. Amst. 1763..
Richesses de l'Etat, &c. 8. 1 vol. *ibid.* 1764.

NOUVELLE CARTE
DES DECOUVERTES FAITES PAR DES
VAISSEAUX RUSSIENS AUX CÔTES INCONNUES
DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE AVEC LES
PAIS ADJACENTS.

Dressée sur des memoires authentiques de ceux qui ont assisté a ces decouvertes,
et sur d'autres connoissances dont on rend raison dans un memoire separé.

*A. St. Petersbourg à l'Academie Imperiale
des Sciences 1758.*



NOUVELLE CARTE
DES DECOUVERTES FAITES PAR DES
VAISSEAUX RUSSES AUX COTES INCONNUES
DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE ADJACENTES
PAIS ADJACENTS.

Projeté sur des méridiens, et les parallèles de ceux qui ont été découverts
et sur les côtes connues, pour en tirer l'étendue dans un mémoire séparé.
C. F. de L'Esclapart, le 10 Janvier 1792.
Paris, chez la Citoyenne Lesclapart.













